

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAITRISE EN
HISTOIRE

AMBOHIPO ET LES COLLINES ENVIRONNANTES
DU XVI^{ème} AU XIX^{ème} SIECLES :
DES *VOHITRA* EN QUETE DE STATUT



Présentée par
RAZANOELINORO Bakoly

Sous la direction du Professeur RANTOANDRO Gabriel

ANNEE 2007

Date de soutenance : 30 Mai 2008

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAITRISE EN
HISTOIRE

AMBOHIPO ET LES COLLINES ENVIRONNANTES
DU XVI^{ème} AU XIX^{ème} SIECLES :
DES *VOHITRA* EN QUETE DE STATUT



Présentée par RAZANOELINORO Bakoly
Sous la direction du Professeur RANTOANDRO Gabriel

ANNEE UNIVERSITAIRE 2007
Date de soutenance : 30 Mai 2008

REMERCIEMENTS

L'occasion m'est ici offerte d'adresser mes sincères remerciements aux nombreuses personnes qui m'ont prêté leur précieux concours pour élaborer et pour mener à bien ce mémoire.

Et tout particulièrement à : RANTOANDRO Gabriel de l'aide et des conseils qu'il a su me prodiguer d'une façon efficace, tout en préservant une liberté totale dans la conception de cette étude,

Au Président du jury qui, malgré ses nombreuses occupations m'a fait le grand honneur de présider la soutenance de ce mémoire.

Au juge qui en dépit de ses multiples obligations a aimablement accepté de participer à ce jury.

Enfin, j'adresse ma haute reconnaissance à tous les enseignants, qui m'ont transmis leur savoir et savoir-faire durant ces quatre années d'études, jusqu'à la Maîtrise à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université d'Antananarivo.

A ma famille, pour le soutien moral tout au long de la préparation de ce mémoire.

INTRODUCTION GENERALE

La région que nous avons choisie comme objet de notre étude, Ambohipo et les collines rattachées, est située près de l'Université d'Antananarivo, entourée par des lieux qui abritent plusieurs résidences d'étudiants¹. Ces derniers, comme la plupart des habitants actuels, la fréquentent donc quotidiennement sans prendre conscience de son passé, et de ce qu'elle représente. En vérité, les ouvrages susceptibles de faire connaître ce passé sont très rares et restent hors de portée du grand public².

Les lieux historiques ne manquent cependant pas. Ankatso et Ambohidempona sont connus pour avoir été autrefois habités par les *Vazimba*. Choisi par Andrianampoinimerina, et devant son nom à ce grand souverain, Ambohiponimerina, abrite encore de nos jours les restes d'un *rova* que peu de gens connaissent, et au-delà, des vestiges sur lesquels certaines personnes viennent se livrer à des cérémonies. Au XIX^{ème} siècle, « Ambohipo » (en vérité, Ampahateza) fut concédé par le roi Radama II à la Mission catholique qui y fonde un établissement comprenant une église, une école, et un centre d'expérimentation agricole. Sur ces lieux, des sources écrites existent mais aussi des vestiges qui méritent de faire l'objet d'une histoire.

Sur le plan problématique, nous sommes donc partie du désir de relater l'histoire d'une région pas assez connue. Cette préoccupation s'est ensuite élargie à l'étude de son évolution historique, selon les circonstances rencontrées par ses habitants, puis à celle de son statut et de son avenir.

C'est en suivant cette idée générale que nous sommes enfin parvenue à dégager ce thème : «Ambohipo et ses environs dans l'histoire, une terre en quête de statut ». Le triangle Ankatso-Ambohidepona-Ambohipo est l'exemple par excellence d'un ensemble de *vohitra* ou de collines, dont le statut reste à définir et devrait être tracé, car revêtant une importance dans l'histoire. Ayant résidé longtemps sur les lieux, et y résidant encore maintenant, nous avons d'abord constaté que ni Ambohipo, ni Ambohidepona, ni Ankatso ne fait l'objet d'une forte revendication identitaire, par un groupe statutaire connu, comme c'est le cas pour les collines et les lieux historiques de l'Imerina³. Citons comme indice, le fait que le vieux temple protestant où officiait au XIX^{ème} siècle l'évangéliste.

¹ Citons notamment : les cités universitaires d'Ambohipo, d'Ankatso I et II, d'Antanambao, d'Ambatomaro, d'Ambolokandrana et de Ravitoto.

² A notre connaissance, il n'existe que l'ouvrage de Paul de Veyrières, *Madagascar, Un coin de l'Imerina, Ambohipo dans l'histoire de la mission, 1867-1921*, L'ouvrage de portée plus générale d'A.Boudou, donne aussi quelques indications, voir, *Les Jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle*, Paris, 1952, 2 vol.

³ En Imerina, chaque colline importante est revendiquée par un groupe bien déterminé, et situe généralement sa situation dans la société. On peut citer plusieurs exemples ; dont Amohimalaza, Ilafy, Ambohitrabiby, Ambohidratrimo ; voir sur ce sujet, R.P.Callet, *Tantara Ny Andriana eto Madagascar, Documents Historiques d'après les manuscrits malgaches*, Antananarivo, rééd., 1981, 2 vol..

Maralahy⁴, est maintenant abandonné devant l'indifférence générale, y compris par les descendants des anciens « propriétaires ».

Pour aborder l'étude de cette période, les historiens doivent aussi tenir compte en premier lieu de localités significatives ou de régions où les mythes et légendes sont courants. Le recours à la discipline archéologique permet de satisfaire à cette préoccupation et de combler le vide sur ce point. C'est le cas à Ambohipo et ses environs, où subsistent des vestiges et des traditions utilisables. Le Révérend Père Callet, Jésuite ayant visité au XIX^{ème} siècle les collines environnantes, et résidé un certain temps à Ampahateza, a réussi à effectuer une bonne collecte de données ; ainsi, certains passages du *Tantara Ny Andriana* concernent d'assez près l'histoire de la région. Néanmoins, l'ouvrage reste très limité et se trouve dans l'impossibilité d'éclaircir d'une manière précise beaucoup de points à cause de la conjoncture socio- politique de l'époque. La tradition orale recueillie par le R.P.Callet s'avère ici insuffisante pour reconstituer certains points importants. Nous avons dû compléter par des enquêtes personnelles sur place, autour des lieux autrefois cités par les traditions. Celles-ci ont commencé par les occupants actuels du *rova*, une famille *vazaha* qui a bien voulu nous recevoir et répondre à nos questions⁵. Nous avons ensuite recherché les descendants des anciens fidèles du temple protestant abandonné. Les visites de l'établissement catholique d'Ampahateza, objet de nombreux conflits avec les habitants au XIX^{ème} siècle, ont été pour nous très instructives. Nous avons, enfin, interrogé les habitués des lieux de culte d'Ankatso et d'Antsobolo, venus d'un peu partout en Imerina, avec leurs *mpitaiza*, sans avoir pu cependant tirer des données autres que celles relatives à leurs croyances.

Notre objectif est d'abord de mettre en exergue la portée historique de nos *vohitra*, dans un premier temps par le biais des médias, et ensuite par l'usage des données archéologiques. Pour les temps reculés, l'archéologie s'avère une discipline très utile pour compléter les lacunes et réviser des fausses informations. Le triangle Ankatso – Ambohidepona – Ambohipo comme nous l'avons déjà souligné, est d'une existence ancienne, et date de la protohistoire des Hautes Terres. Les proverbes, les mythes et légendes évoquent des faits historiques rattachés à cette contrée d'une manière globale, et les habitants n'arrivent pas à bien saisir la vérité réelle des faits. Tout le monde connaît bien le proverbe qui dit : « *Miala an'Ankatso dia Ambohidepona* », que l'on pourrait traduire : « On quitte Ankatso mais on arrive à Ambohidepona, que l'on veuille ou non ».

Par la suite, les souverains, ont toléré sinon respecté l'existence de cette localité, et sa place en tant que lieu d'origine des *Vazimba*, devenu des lieux sacré et de cultes ancestraux pour les

⁴ Sur ce personnage, voir, Ratsimandrava., Ramiandrasoa F., « De ma vie et de certaines de mes activités. Introduction au Cahier de Maralahy », in I.Rakoto, *L'esclavage à Madagascar. Aspects historiques et résurgences contemporaines*, Antananarivo, 1996, p.95-116.

⁵ L'appropriation des lieux s'est faite durant la période coloniale. Nous signalons que cette famille autorise encore les pratiquants des cultes traditionnels à y pénétrer pour les nécessités de leurs cérémonies.

générations postérieures. L'origine de la tradition ancestrale en Imerina a été héritée des cultes des ancêtres rendus sur les « collines sacrées » de l'Imerina, et certains habitants pratiquent jusqu'à nos jours cette tradition, malgré l'influence du christianisme qui y a construit plusieurs temples. Les collines d'Antampon'Ankatso et d'Ambohidempona tiennent encore leur rôle primitif et le culte des ancêtres rendu au *doany*, une sorte d'autel de fétiches d'Ankatso, au *rova* ou palais royal d'Ambohipo, et à Ampahateza témoigne de cette continuité historique. Au XIX^{ème} siècle, la mission catholique choisit Ambohipo et Ampahateza comme lieux d'implantation et entreprend d'y fonder un centre important, qui subsiste jusqu'à nos jours. Nous avons retrouvé les sources écrites, relatives à cette période, qui permettent de reconstituer le passé local⁶.

Pour ces différentes raisons, nous nous sommes posée les questions suivantes avant tout : comment s'est effectuée l'occupation humaine ? Comment les premiers habitants, connus sous le nom *Vazimba* ont-ils fixé leur choix sur tel ou tel site, et comment y ont-ils vécu ? Nous nous sommes ensuite demandée de quelle manière on peut étudier la durée du mouvement général susceptible d'éclairer l'histoire de cette région. Ce sont autant de questions auxquelles nous tenterons de donner des éléments de réponse. Pour y parvenir, nous avons adopté le plan suivant : en première partie la description d'Ambohipo représentée comme « une île au milieu du marais », entourée par des lieux de même nature (Ambohidempona, Ankatso), et en deuxième partie « une vieille terre *vazimba* et son entrée dans l'histoire ». En troisième partie, nous nous proposons d'étudier la situation de la région dans l'espace et dans l'histoire merina d'abord, insulaire ensuite (par l'intégration dans un grand royaume : celui de Madagascar).

⁶ Il s'agit des registres des baptêmes, conservés aux archives du Vicariat Général d'Antananarivo (Andohalo), où figurent les noms des premiers baptisés du XIX^{ème} siècle. Nous remercions le Père Jocelyn de nous avoir permis de consulter les précieux documents.

PREMIERE PARTIE
« AMBOHIPO, ET LES COLLINES RATTACHEES

INTRODUCTION

La zone connue aujourd'hui sous le nom d'Ambohipo, s'illustre d'abord par une topographie particulière. Dominant une plaine circulaire, occupée en grande partie par d'immenses marais, elle est censée avoir été remarquée par Andrianampoinimerina qui, pour les qualités naturelles de son paysage, y aurait fixé son choix. Mais bien avant le grand roi, la colline et les buttes qui l'environnent formaient déjà un univers à part, où les conditions de vie devaient répondre aux impératifs propres à cette époque.

S'il revient à Andrianampoinimerina d'avoir donné son nom à la colline, nom qui lui est resté aujourd'hui, les *Vazimba* avaient déjà fondé tout autour, les premiers établissements qui seront à la base de la personnalité de ce monde particulier. Ces lieux s'appellent Ankatso, Ambohidepona, ils garderont longtemps leur ancien rôle, expliqué en grande partie par leurs positions naturelles.

L'objet de cette première partie découle donc de la part de la nature ; il consiste en premier lieu à dégager les aspects spécifiques du paysage naturel et, en second lieu, à mettre en relief le résultat du dialogue entre l'homme et son milieu. L'exploration et l'observation nous en seront offertes ici, comme les premières sources de l'histoire, mais avec elles, les données anciennes des *Tantara ny Andriana* constituent une mine inépuisable de renseignements.

CHAPITRE I : UN MONDE DE COLLINES ET DE MARAIS CHARGES D'HISTOIRE

Parler d'Ambohipo, c'est d'abord évoquer un monde de collines, de monticules dominant des plaines, des petits étangs et des marais. C'est un univers caractéristique d'une zone appelée à servir de théâtre à des formes successives d'occupation. On peut dire en effet, qu'*Ambobiponimerina* comme le grand souverain l'a nommée, est loin d'être la seule colline située dans cette partie de l'Imerina ; bien d'autres éléments topographiques de même nature occupent en effet les environs immédiats. On connaît par exemple Ankatso ou encore Ambohidepona, toutes deux aussi significatives l'une que l'autre dans l'histoire. C'est pourtant elle qui, par sa présence, a le mieux contribué à l'organisation de la région. C'est autour de cet « îlot » qu'après le temps des *vazimba* s'est organisé un espace appelé à jouer un rôle à part.

Le milieu naturel sert de cadre à la vie des hommes : la géographie joue ainsi un rôle important dans l'épanouissement des groupes humains et dans leur évolution historique. Ambohipo et sa région, intégrés dans le vaste ensemble que forment l'Imerina et les Hautes Terres Malgaches ne font pas exception. En observant attentivement l'espace, on sait ce que la géographie a donné aux hommes d'autrefois, et ce que ceux-ci lui ont d'abord offert.

La topographie de l'Imerina est caractérisée par une structure orographique extrêmement accidentée. Elle nous montre d'innombrables collines latéritiques aux formes molles, laissant voir par endroits, des boules rocheuses. Parfois, elle présente de profonds creux mais parfois aussi, elle se couvre d'étendues herbeuses, où les arbres sont très rares. Les altitudes variant entre 1200 et 1600m, s'abaissent sensiblement d'est en ouest. Entre les hauteurs les plus dégagées se trouvent des dépressions d'inégales étendues, se touchant presque, dont la plus vaste est celle du Betsimitatatra, parcourue par l'Ikopa. Dans sa partie sud, Ambohipo regarde d'ailleurs cette plaine.

Les éléments les plus familiers rencontrés ailleurs, collines, étangs, marais et plaines sont donc présents ici. Ils n'ont d'ailleurs rien de bien particulier ni de spectaculaire, si l'histoire ne les a pas assez tôt choisis : c'est d'abord le cas des collines.

La géographie, mais aussi les traditions historiques, désignent parmi tant d'autres, trois collines fortement présentes : Ambohipo, Ankatso et Ambohidepona. A première vue, ce sont des collines qui, selon les traditions « se regardent » (*mifampitazana*). Elles sont en outre, si proches que l'adage courant dit : « *miala an'Ankatso, dia eo Ambohidepona* » (après Ankatso, on arrive aussitôt à Ambohidepona). Elles forment donc un ensemble et s'illustrent par leur situation en face d'Alasora, berceau de la royauté merina, et de la colline d'Analamanga noyau originel d'Antananarivo, la capitale du royaume. L'intérêt humain de cet ensemble géographique est ainsi révélé par sa situation dans un complexe de collines historiques remarquables.

1- ANKATSO, AMBOHIDEPONA, SITES PERCHES

D'après le *Tantara ny Andriana*, Ankatso et Ambohidepona appartiennent à la période *Vazimba*. Il s'agit de deux sites perchés remarquables, parallèles à celui sur lequel est installé Antananarivo. Les accès sont difficiles, dominant de leurs hauteurs le reste de la région, c'est-à-dire des monticules, des étangs et des marais. Ces sites sont situés sur des pitons inexpugnables qui se distinguent par leurs statures. Les tout premiers habitants de la région les ont sans nul doute choisis pour leurs qualités stratégiques et leurs positions ; l'on s'y sent en sécurité, et l'on peut y voir au loin. Les terres non encore épuisées par une longue occupation humaine, devaient offrir des ressources naturelles bien plus considérables qu'aujourd'hui.

A- Une topographie accidentée

La topographie de la région est comparable à celle qu'on rencontre sur la plus grande partie des Hautes Terres. D'une manière générale, elle offre à la vue des moutonnements de collines parfois très accidentées et rocheuses, parfois bouleversées sur les sommets par des boules rocheuses, comme à Ankatso, ou encore par des filons de quartzites comme à Ambohidepona. Les bas fonds sont des dépressions marécageuses et lacustres qui contournent les collines d'une manière irrégulière. Ici, on a des altitudes moyennes, variant entre 1352 et 1382 m et s'élevant dans la partie orientale, avec des pentes abruptes et de très fréquents affleurements rocheux. On peut dire que la région d'Ankatso ⁷ et d'Ambohidepona ⁸ constitue la première cible d'installation des *Vazimba*, par sa position topographique surélevée, permettant d'assurer la sécurité.

Topographiquement, les chaînons d'Ankatso et d'Ambohidepona sont caractérisés par la présence de surfaces rocheuses et hospitalières. La crête d'Ankatso court sur près de trois kilomètres en une série de sommets séparés parfois par des cols et s'élève du Sud-Sud-Est au nord-nord-ouest, et le versant le moins pointu est entrecoupé par des hauts vallons et des thalwegs. La crête d'Ambohidepona est constituée par le sommet d'Andrainarivo au nord, au sud le sommet d'Ambohidepona qui abrite l'Observatoire, et plus au sud la cité Universitaire, se terminant par la crête d'Ambohipo et d'Ambohibato jusqu'aux bords de l'Ikopa. Malgré la présence de ces surfaces rocheuses, les deux chaînons étaient primitivement habités par des *vazimba*, qui s'y installent et faisaient de ces sites rocheux, l'objet d'une fortification variée.

Ankatso, Ambohidepona, des pitons inexpugnables reposent sur un socle métamorphique du précambrien. L'action de l'érosion différentielle expose en surface l'apparition massive de boules granitiques, et de nombreux affleurements rocheux. En un seul coup d'œil, on y voit la difficulté de l'accès, à cause des ravins très profonds, donnant l'architecture du piton comme une

⁷ R.P CALLET.op cit.pp18-19.

⁸ RAVELOJAONA.-Boky Firaketana (A), dictionnaire encyclopédique malgache, Imprimerie Tananarive, Tananarive 1937. pp.328-329

forteresse naturelle et difficile à attaquer. Des clans *vazimba* et habitaient sur ces pitons inexpugnables et se répartissaient en familles ⁹ ou en groupes, et dirigé par un chef ; c'est une société patriarcale solidaire.

Sur le plan morphologique, la structure du relief est très complexe, avec des hauteurs à pentes abruptes et irrégulières. L'espace habitable est restreint et à la fois bordé par des pentes à ravins profonds et difficiles à escalader. Cette structure est très recherchée à l'époque *vazimba*, pour les nécessités de la défense. La première raison en est l'existence de *lavaka*, ces crevasses naturelles pourtant utilisables comme des fossés défensifs. Ils suscitent le choix d'un emplacement pour un habitat, pour l'installation pour les petites communautés *vazimba*. Les pentes forment en outre des barrières naturelles, un système de sécurité très efficace lors des guerres intestines, courantes à cette époque.

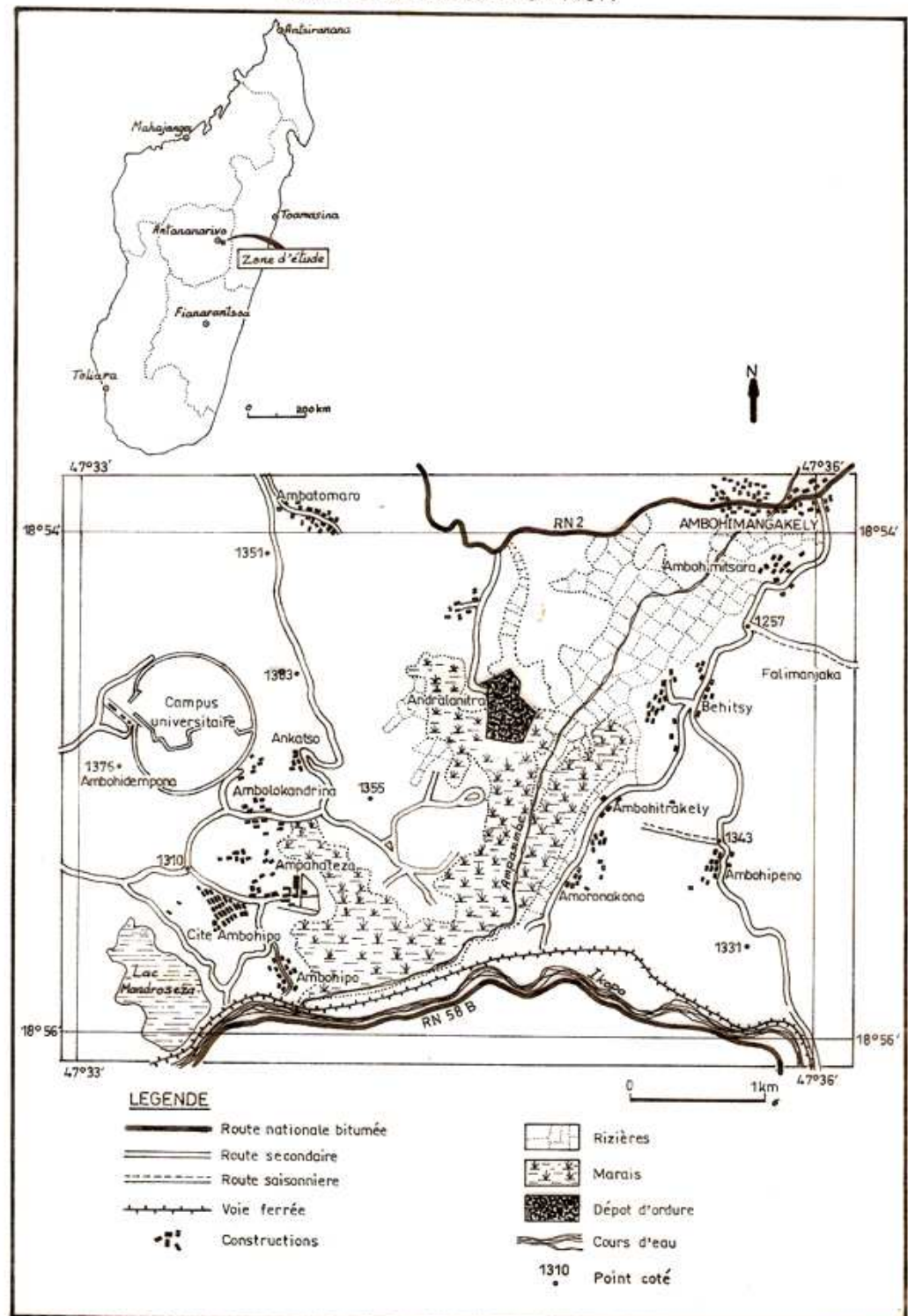
Vers la fin du XIX^{ème} siècle, au temps des missionnaires jésuites, le R.P. Colin, d'Ambohidepona, constate les difficultés de trouver un emplacement convenable à la prise de mesures et à la mise en place des instruments, pour la construction de l'observatoire de Tananarive. En 1939, lors de la célébration du cinquantenaire de l'observatoire ¹⁰, on avait constaté encore la grande difficulté pour l'escalade du sommet, du fait de la position topographique de la colline.

Les pentes étaient très fortes et difficiles à gravir, car il existe deux sources de part et d'autre du sommet, situé à 1300m environ, qui illustre l'accessibilité par l'Est.

⁹ CHAPUS et RATSIMBA (E).- Histoire des Rois, Traduction du tantara ny Andriana du RP CALLET, Académie Malgache, Tananarive 1953, tome I, p28.

¹⁰Ch. POISSONS s.j. « L'observatoire de Tananarive », éd spès, Paris 1924, « Un cinquantenaire, l'observatoire d'Ambohidepona à Tananarive Madagascar » 1889-1939, ed. Dillen, Paris, 1939.p 27

CROQUIS N° 1 - AMBOHIPO ET SES ENVIRONS,
CARTE DE LOCALISATION



Source: Antananarivo, carte topographique, feuille P47 Nord; dessinée par le F.T.M, 1978

B- Une position naturelle privilégiée

Du point de vue topographique, les chaînons d'Ankatso, et d' Ambohidepona présentent une position naturelle privilégiée. Dans l'ensemble, la structure du paysage est déchiquetée, représentée par une série de pics rocheux et très pointus. La plupart des versants sont très abrupts, avec des affleurements rocheux très nombreux, rendant difficile l'escalade vers le sommet de ces chaînons. Ankatso, et Ambohidepona, comme toutes les collines rocheuses en Imerina, étaient les cibles d'implantation humaine au XIV^{ème} siècle. Ce sont des collines rocheuses, avec une position défensive naturelle et aisée, permettant de voir au loin, et partout, et rendaient difficile toute attaque par surprise. Les deux sites, tout comme l'ensemble de la colline rocheuse, constituent un site défensif de premier ordre, un excellent lieu stratégique important. Les différents petits sommets constituaient pour l'homme autant d'habitats ¹¹, autonomes, et surtout l'existence des sources perchées sur le sommet, fournissaient de l'eau, servant à satisfaire les besoins en consommation courante des habitants. Les sites sont des véritables lieux de refuge, pour les habitants, pendant les guerres fréquentes à cette époque, car le ravitaillement en eau était assuré, malgré l'éventualité d'un *fahirano*.ou siège

Ankatso, et Ambohidepona sont des sites des *Vazimba*, premier peuplement connu dans l'île. Ces derniers avaient un certain niveau de connaissance de la réalité et de l'environnement. Ils étaient répartis en clans ou en familles, et généralement étaient en hostilité les uns avec les autres. Leur but est le maintien de leur territoire de chasse et de cueillette, mais ils peuvent simplement piller leurs voisins. Le *Tantara ny Andriana* relate que les deux sites connaissent la même occupation humaine, et ils étaient l'objet d'une fortification diversifiée, pour assurer la sécurité du village. Le site d'Ambohidepona se trouve dans la partie orientale d'Antananarivo à peu près à de 2km au dessus et à l'Est d'Ambatoroka. Le site était occupé par un clan *vazimba* à l'abri d'un fossé à trois cercles concentriques ¹², un site défensif de premier ordre, et surtout du fait sa position, perchée sur un pilon inexpugnable.

Le chaînon d'Ankatso, comme celui d'Ambohidepona, est un site défensif de premier ordre, l'emplacement d'un habitat originel situé dans la partie sommitale du site. Au sud, le premier sommet est celui d'Antampon'Ankatso, qui abrite un habitat originel *vazimba*, entouré par une enceinte formée de 3 à 4 fossés, occupant le sommet comme une ceinture, assurant la défense en cas d'attaque, et permettant d'apercevoir de loin contrôler la venue d'éventuels ennemis.

A cette époque, la question de la survie est l'une des préoccupations majeures du peuple *Vazimba*. Toutes les hauteurs étaient considérées comme des points stratégiques importants, des

¹¹ CHAPUS (GS) et RATSIMBA (E). op cit. p28.

¹² MILLE (A).- « Ambohidepona, Ankatso. Deux collines historique à l'Est de Tananarive, in *Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines* n° 9. pp152-153

lieux de campement en cas d'attaque ennemie. Lors des fréquentes guerres intestines, Ankatso ne fût jamais vaincu, du fait de sa position naturelle, et surtout grâce à une topographie qui ne permet pas aucune attaque. C'est un site difficile à surprendre, mais en plus, les affleurements rocheux, ainsi que les pentes abruptes, sont de sérieux obstacles, avant d'arriver au sommet du site. Pour des étrangers au village, c'est une longue et pénible marche. Certains passages des *Tantara* évoquent l'invincibilité d'un chef patriarche du lieu, qui ne fut jamais défait par Andriamanelo, Roi d'Alasora, souverain intelligent, qui connut dit-on le fer, pour confectionner des armes volantes. Il réussit à conquérir toutes les collines avoisinantes, à l'exception d'Ankatso¹³.

D'après le *Firaketana*¹⁴, une tradition relate l'histoire d'Amùbohidepona au moment où les dissensions intestines entre clans étaient courantes à l'époque pré-merina. A cette époque, Ambohidepona, était devenu un véritable refuge, un lieu pour se cacher et pour s'enfuir. Selon la tradition, un couple réduit en esclavage par ses ennemis, s'est échappé, et s'installe à Ankatso puis, peu de temps après, à Ambohidepona¹⁵. A un moment où une épidémie de variole frappa fortement l'Imerina, tous les habitants d'Ankatso furent atteints par cette terrible maladie sont allés se réfugier à Ambohidepona, où ils ne furent guère plus épargnés. Une autre version orale relate l'histoire d'Andriamasinavalona, qui résidait à Mamiomby¹⁶. Ce grand souverain de Miantsoarivo était venu à Ankatso, puis quelques temps après à Ambohidepona pour échapper à une épidémie de variole qui, tout au long du XIX^{ème} siècle, sévissait en Imerina. Dans sa fuite, il fut malgré tout rattrapé par la terrible maladie.

¹³ R.P CALLET. op cit. tomeI.p18

¹⁴ RAVELOJAONA. op cit. pp328-329.

¹⁵ R.P CALLET. op cit. pp18-19.

¹⁶ Ibid. p282.

SITUATION ADMINISTRATIVE DE LA ZONE D'ETUDE



Source: Carte de Fivondronana Antananarivo Benivehitra; monographie d'Avaradrano

2- AMBOHIPO, COLLINE A PART

Ambohipo constitue une colline à part, topographiquement moins élevée que les deux sites précédents. Cet excellent poste d'observation, revêt la forme d'une « presqu'île » rattachée au pied de la colline d'Ankatso au niveau d'Ampahateza, entouré par une vaste ceinture de marécages, qui forme une sorte de frontière naturelle à l'époque pré-merina. Enorgueilli par sa conquête, Andrianampoinimerina, l'aurait, dit-on, choisie pour la beauté de son site, un excellent lieu pour une villégiature royale. La topographie d'ensemble représente une succession de collines peu abruptes et assez accessibles permettant de contrôler les régions environnantes, dans la vallée de l'Ikopa.

A. Une situation géographique favorable

La géographie est l'une des conditions qui poussent les hommes à occuper une région quelconque. Ambohipo, par sa position géographique a attiré ainsi certains souverains de l'Imerina. Il offre un panorama magnifique, dominant un ensemble de bassins versants entouré par une ceinture marécageuse considérable et à proximité de la rivière Ikopa. Le Roi Ralambo, lors de la conquête des régions de l'Est, venait parfois à Ambohipo pour célébrer une victoire, par l'érection d'une pierre commémorative sur les collines d'Ambohibato ⁽¹⁷⁾, et marquer ainsi la prise de possession du pays par le royaume.

On peut s'apercevoir en un coup d'œil, que la région est entourée par une vaste surface marécageuse, donnant à Ambohipo l'image d'une île isolée, au milieu d'une étendue aquatique. A l'époque *vazimba*, cette ceinture marécageuse constituait, une véritable frontière naturelle séparant les petits groupes indépendants. A cette époque, les eaux couvraient des étendues bien plus vastes qu'aujourd'hui, dont les seuls vestiges sont : Ambohipo-Ampahateza, Mandroseza, Andranovory. Au XIX^e siècle encore, selon les témoignages de l'époque, « le lac d'Ambohipo » était bien plus grand que celui d'Imandriseza ¹⁸ ; on peut croire qu'il s'étendait d'Ambohipo à Andranovory.

Au temps d'Andriamanelo, roi d'Alasora, les marécages étaient encore un grand obstacle aux communications. Au fur et à mesure que l'on s'en approchait, on était coincé pour finir même par perdre pied dans la profondeur. On apprend par les légendes, que l'Imerina était autrefois entouré de marécages, eux-mêmes infestés par des crocodiles. Andriamanelo, aurait été ainsi empêché d'agrandir son petit royaume, à cause de cet obstacle.

Vers la fin du XVI^{ème} siècle, le peuple *vazimba*, organisé en groupes de lignages indépendants les uns des autres, occupait des collines séparées par des marais. D'après les *Tantara ny Andriaana*, Andriamanelo aurait utilisé à l'époque, les premières sagaies armées de pointes en

¹⁷ R.P CALLET. Op cit. tome I, p 148.

¹⁸ C'est ainsi que les témoins de l'époque orthographiaient ce nom.

fer, les fameuses « sagaies volantes » (*lefona manidina*), ce qui lui a permis de conquérir facilement les villages voisins, mais les traditions ajoutent à cette arme redoutable, la fabrication de pirogues en bois sec, moyens commodes pour se déplacer dans les marais. C'est grâce à ces deux innovations, qu'il aurait réalisé facilement la conquête des villages *vazimba*

Vers le milieu du XVII^{ème} siècle, les guerres intestines étaient fréquentes en Imerina. Les lignages et clans *vazimba* étaient parfois en hostilité les uns contre les autres dans le but d'agrandir chacun leur territoire. La rivière Ikopa, au sud d'Antananarivo, et le grand marais de Betsimitatatra, plus tard, servaient de frontière naturelle entre le petit royaume d'Imerimanjaka et la population qui vivait sur la rive droite. Andriamanelo, voulant la soumission des collines environnantes avec ses nouvelles armes, attaque Ankatso et les villages voisins¹⁹. La position de la région d'Ambohipo, lui conférait alors le rôle d'une marche, d'un lieu de passage dans la guerre contre les habitants d'Ankatso et des environs.

Ralambo, devenu roi d'Alasora continue l'œuvre de son père. Il essaie de conquérir les collines environnantes. Le roi, pour défendre son royaume contre les attaques venant de l'Est, ne perdait pas de vue l'action menée par son père contre la polyarchie. Il fait intervenir Andrianandritany féticheur, contre Andrianafovaratra, un chef *vazimba* de Merinkasinina ; c'est ainsi qu'il se serait installé à Ambohipo,

B- Bassins versants destinés aux cultures sèches

Au temps d'Andrianampoinimerina, la vie des habitants d'Ambohipo-Ampaheteza et d'Ankatso et d'Ambolokandrina, ne devait pas se différencier fondamentalement de celle des autres populations de l'Imerina. La plupart d'entre eux formaient des noyaux de population paysanne sous la dépendance du souverain. Ils avaient comme activité habituelle, la culture de plantes à tubercule (maniocs et patates douces) sur des bassins versants et sur quelques vallées arables, lesquels ne constituaient qu'un complément de nourriture, car la principale activité était sans doute la culture du riz. Ces habitants disposaient également de quelques parcelles de terre au bord du lac, qui était alors beaucoup plus étendu que de nos jours, pour cultiver, des *saonjo* ou des taros, et du manioc. Dans l'intersaison, entre les récoltes, les habitants vivaient en somme assez pauvrement ; dans ces cas, ils exerçaient d'autres activités d'appoint comme la confection de nattes, de paniers, de chapeaux qu'ils vont vendre dans les *tsena*, ou marchés hebdomadaires, pour pouvoir acheter les produits qui leur font défaut, comme du sel, du miel, et quelques vêtements rudimentaires. En raison de la pauvreté, le roi encourageait le peuple à cultiver le manioc, la patate et le haricot sur les plateaux. C'étaient des activités traditionnelles importantes à cette époque.

¹⁹ RALAIMIHOATRA (E).- Histoire de Madagascar. Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle, Tananarive 1965, p83.

La « *plaine d'Ambohipo* », décrite par les anciens témoins, représente une surface assez considérable, dont le début de l'aménagement en rizières daterait du temps d'Andrianampoinimerina et de ses successeurs, tout au long du XIX^{ème} siècle. A l'exception de Mahazoarivo, l'endiguement de la rivière Ikopa est double, et touche à la fois les deux rives. Il vise à protéger la plaine contre les crues.

Les plus favorisés parmi les habitants d'Ambohipo possédaient quelques bonnes rizières, situées entre Ampahateza et Ambohipo-*tanàna*, et sur les bas de pente du village d'Ankatso. Nous disposons d'un témoignage du P.Veyrières, qui avait résidé à Ampahateza. On y rapporte que dans l'année, on pouvait avoir deux récoltes : le *vary aloha* ou riz de première saison, au mois de janvier et le *vary vakiambiaty* ou riz de deuxième saison au mois de mai. Pour travailler leurs rizières, certaines familles *hova* de ces régions possédaient des esclaves, qui vont entrer dans d'interminables conflits fonciers avec les missionnaires catholiques d'Ampahateza. Mais actuellement, elles sont, parfois obligées de se livrer elles-mêmes à ce travail pénible, et quelquefois, préfèrent se livrer au commerce et payer d'anciens esclaves pour entretenir leurs rizières. On sème le riz dans les terrains fertiles, bien préparés, pour accélérer la croissance des pépinières. Pendant ce temps, on prépare la rizière sur une plaine alluviale fertile pour recevoir des *ketsa* ou les pépinières dans une parcelle bien aérée. Quand les épis sont mûrs, on les coupe avec une faucille, on les lie en gerbes pour être transportés au *famolohana* (une grosse pierre où l'on frappe le riz en le laissant tomber à terre sur un sol dur et uni ⁽²⁰⁾).

3- LA COMPLEXITE DES BASSES TERRES

Le type de milieu le plus répandu à l'origine sur les basses terres était celui des marais et des étangs, en grosse partie occupés par une végétation formée de *zozoro* (joncs, cypéracées), et des *herana* (*Eleocharis*). Cette végétation, était encore visible sur de larges étendues à une époque récente (années 1970 et 1980), et on n'en rencontre de nos jours que des éléments résiduels en certains lieux. Les zones situées en bas de pente, au pied des *tanety* ou des plateaux, sont beaucoup plus épaisses, mieux alimentées en eau, et plus riches notamment en matières organiques. Elles se prêtent ainsi à la culture maraîchère et fruitière, mais leur extension est assez limitée. Jadis, les habitants d'Ambohipo et d'Ampahateza rencontraient beaucoup de difficultés pour entretenir leurs lopins de terre et leurs rizières. Les sols des *tanety* sont plus ou moins rentables pour les petits agriculteurs et peuvent en tirer des revenus suffisants pour chaque famille. Par contre, les sols de la plaine sont alluvionnaires ou colluvionnaires, et présentent une bonne aptitude à la riziculture à condition d'être correctement assainis et drainés. A partir des années 1970 - 1980, la plupart des

²⁰P. de VEYRIERES. op cit. p171.

zones des basses terres étaient envahies par des *ꞑꞑꞑꞑꞑ* et des *herana*, qui s'étalaient par exemple entre Ambolokandrina et Andranovory, nécessitaient à la fois un travail long et pénible, pour être aménagés en rizières.

A- Une zone marécageuse à conquérir

En général, les zones marécageuses entre Andranofotsy, Ambolokandrina et Andranovory sont mal drainées et difficiles à exploiter. Au XIX^{ème} siècle, on avait encore une grande étendue d'eau comprenant l'actuel lac de Mandroseza, celui d'Ambohipo, désormais très exigü, et celui d'Andranovory.

Le R. P. Veyrières fait la comparaison comme suit : « Lorsqu'on descend d'Ambohidempona vers le sud, on aperçoit un joli petit lac, beaucoup moins grand que celui d'Ambohipo, mais plus koli, parce qu'il n'est pas envahi par les plantations de *ꞑꞑꞑꞑꞑ* ou des joncs. C'est le lac de Mandroseza »²¹. On comprend ainsi qu'Ambohipo ait été plus anciennement remarqué par les souverains merina, et surtout qu'il donnait l'impression d'un îlot.

La nature est rude aux environs des marais, et le témoignage précédent le laisse déjà sentir. Toute une épaisseur grasse et trempée d'eau occupe la partie superficielle, la végétation des *ꞑꞑꞑꞑꞑ* *harefo*, et *herana* occupe la plus grande partie de la surface, ce qui pose un grand problème aux habitants désireux de l'aménager. Pendant la saison des pluies, la rivière Ikopa déborde et inonde les plaines, rendant le sol stérile. La montée du niveau des eaux provoque la permanence d'une nappe phréatique stagnante, et empêche l'infiltration ; ainsi, toute la végétation est pourrie dans l'eau. Autrefois, comme dans toute la plaine de Betsimitatatra, le marécage était à l'origine de fièvres palustres, les étendues mal assainies étaient le refuge du paludisme, un grand fléau qui, à cette époque, décimait les habitants.

Inversement, les lacs d'Andranofotsy (Ambohipo), et d'Andranovory «étaient autrefois un excellent lieu de promenade ; le paysage offrait un panorama magnifique et plaisant. La dégradation de l'environnement et du milieu naturel, a entraîné l'envahissement par les *ꞑꞑꞑꞑꞑ* ou des joncs appelés aussi des cypéracées, du nom scientifique *cyperus madagascariensis*, sur une étendue considérable. Le lac d'Andranofotsy qui communique avec l'Ikopa et avec la rivière d'Ampasimbe au milieu de la plaine, favorise l'abondance de cette végétation. Pour cela, aménager les terres et drainer l'eau, à cause de la surface boueuse, pour les habitants, était sans aucun doute un grand problème. Des nos jours encore, l'abondance de cette végétation entre les marais, fait qu'il est difficile d'enlever les résidus de celle-ci, car la présence de l'eau stagnante facilite la productivité de ses racines. Autrefois, cette flore était pourtant d'un usage courant, ce qu'évoque le *Tantara Ny*

²¹ Ibid. p161. De nos jours, le lac d'Ambohipo est presque invisible.

Andriana, qui parle d'un milieu dont les premiers habitants a su tirer des ressources et des biens de toutes sortes, alors que les parties les plus saines des marais sont transformées en rizières²².

Marais et marécages avaient donc leur rôle à jouer dans la vie des habitants, et autrefois, ont contribué au marquage de l'espace ; on peut en relever les traces dans l'ancienne toponymie : *Ankonamantsina* que l'on peut traduire par marécage puant, *Amoronankona* ou bord des marécages, *Andranovory* ou eau stagnante.

Les zones qui bordent l'Ikopa sont essentiellement alluviales et colluviales. Le type de sol qu'on trouve ici, est ce qu'on appelle « sols hydromorphes moyennement organiques » c'est-à-dire que la teneur en matières organiques varie entre 6 et 30%, les sols sont semi-tourbeux, et présentent une bonne aptitude pour la riziculture et les cultures d'inter-saisons, sous la condition d'une bonne maîtrise de l'eau et d'un très bon planage. Au temps des premiers missionnaires catholiques d'Ampahateza, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'amendement du sol était la préoccupation des cultivateurs, qui rencontraient beaucoup de difficultés pour l'aménagement de cette terre très pauvre et ingrate. Le R. Père de Veyrières en parle en évoquant le long et accablant travail de ses confrères, lorsque ces derniers ont essayé, à titre expérimental, certaines cultures potagères sur leur concession d'Ambohipo, et cela pour un rendement très faible (²³).

La géographie physique permet de comprendre la nature du sol et du relief dans la plaine de l'Ikopa. Celle-ci se serait vraisemblablement formée à la suite d'un phénomène d'ordre tectonique, qui fut à l'origine d'un mouvement différentiel du socle en aval, au niveau de Bevomanga, et aurait créé un seuil naturel rocheux. La plaine se serait alors remplie d'apports alluvionnaires des rivières Ikopa et Sisaony. Concernant en particulier la plaine d'Ambohipo, ce phénomène est bien visible ; certains endroits de la rive droite de la rivière se sont transformés en marécages tourbeux. Les sols alluvionnaires sont propres à la riziculture, et à quelques cultures sèches. Toutefois, les fortes pluies créent un problème majeur, notamment l'inondation de vastes surfaces par les eaux. Au XIX^e siècle, le premier souci des habitants et des missionnaires était donc de trouver une solution durable, et pour qu'il y ait à la fois un drainage et un assèchement de ce marais tourbeux²⁴.

²² « *Atao tanimbary dia misy fananana, avela no benibeny de maniry laoka, ary raba misy herana sy zo-zoro dia tonga fananana indray, tonga misy zavatra be ny heviny* », *Tantara ny Andriana* t. I ? p .279. Il est ajouté encore : « *Ny zo-zoro sy ny herana dia fomba ny trano* », *id.*, p.280.

²³ R.P. de VEYRIERES. op cit. p.16.

²⁴ Actuellement ce problème reste une source de danger pour les habitants, au début des années 1970, la montée de l'eau ravageait les habitations sur les bords du lac et rendait les habitants les plus sinistrés. Tous les temples et les églises proches étaient devenus leurs gîtes d'étape. Le projet de récupération, de ce marécage est déjà en cours. Le but de ce projet est le drainage de la plaine d'Ambohipo et la récupération d'une surface marécageuse environ de 211,80ha Cf., Etude d'aménagement de la plaine de Tananarive. Etude N° 14. Réseau Hydro-agricole (Plaine de Betsimitatatra) Vol I Ikopa – Chapitre PLAINE et MARAIS Ikopa Rive droite

B- Avantages et risques d'une rivière

La rivière Ikopa, traversant la plaine presque au pied d'Ambohipo, a toujours joué un rôle important dans la vie des habitants, Elle fait de cette zone, une zone à risque, parfois soumise aux inondations. Ensuite, les zones basses, envahies autant par les eaux que par la boue et le sable, sont difficiles à récupérer. Le bras de l'Ikopa qui communique avec les lacs d'Ambohipo et d'Ampasimbe, provoque la montée des eaux et ravage les coteaux. Les eaux stagnent et deviennent insalubres. Les sols, très argileux, ne permettent pas davantage une exploitation agricole rentable. Pour parer aux inondations, les habitants tentent de construire des digues entre les parcelles de cultures ou entre les rizières, mais cela n'empêche pas les débordements. La plupart des jardins potagers des missionnaires catholiques étaient maintes fois détruits par les eaux et disparaissent. Les essais de blé sont anéantis et l'inondation emporte toute la récolte de grains²⁵. Autrefois, les habitants de cette région n'avaient aucune solution à ce problème, parce qu'ils étaient très pauvres et n'avaient pas les moyens de payer une main d'œuvre pour conduire les eaux ailleurs²⁶.

La rivière constitue donc une menace périodique pour les habitants des deux rives, mais également pour le royaume d'Imerina tout au long du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles. La plaine d'Ambohipo, située sur la rive droite de celle-ci, est parfois touchée par les inondations pendant la saison des pluies. Pendant la saison sèche les eaux diminuent considérablement, et servent de voie de communication importante, du temps de Ralambo jusqu'à celui d'Andrianampoinimerina. Il est fort probable qu'avant Andriamanelo et Ralambo la rivière était un excellent corridor entre le Nord et le Sud. Au temps des missionnaires catholiques, les jeunes séminaristes se promènèrent en pirogue sur le lac d'Andranofotsy, et surtout pour chasser de gros gibiers qui ont aujourd'hui disparu.

Jadis, les turbulences des eaux constituaient un souci constant, en saison des pluies comme durant les autres saisons ; il fallait maîtriser les eaux et en prévenir les dangers possibles. Cela consiste d'abord à l'entretien des digues traditionnelles, dont le rôle consiste à protéger les rizières contre les inondations. Plus habituellement, la nécessité de l'irrigation a une influence durable sur la société et sur la population, car elle impose une discipline de tous les jours.

La partie située sur le bas fond d'Ambohipo – Ampahateza et entre Ambodin'Ankatso, Ambolokandrina constitue une vaste plaine alluviale, autrefois trempée d'eau. La nappe se situe à environ un mètre de profondeur, et rechargée par l'irrigation des rizières lors des périodes d'inondation. Pendant la période sèche, la nappe est drainée par les eaux du lac d'Ambohipo et la

²⁵ R.P. DE VEYRIERES. op cit. p.17

²⁶ Aujourd'hui, les habitants ont l'intention de vendre leurs rizières stagnantes aux étrangères, et trouver une autre activité en ville, pour subvenir aux besoins familiaux, et s'échapper au coût de la vie. D'ailleurs, la construction des cités universitaire d'Ankatso, d'Ambohipo et la cité d'Amohipo favorisent l'accumulation des eaux usées dans le marais.

rivière Ikopa, transformant la partie superficielle de la plaine en une zone sablo argileuse et imperméable. Les habitants face à cette situation, ne savent pas résoudre le problème, d'où l'augmentation sensible de la fabrication de briques dans quelques parcelles des rizières pendant la saison sèche. Cette activité commence à se pratiquer plus fréquemment dans les rizières non cultivées, surtout dans la partie Sud et Est de la plaine d'Ambohipo. La présence de cette zone sablo-argileuse est, en effet, un facteur qui pousse les habitants à ne pas exploiter les surfaces cultivables, la dureté du travail ainsi que l'insuffisance des moyens pour entretenir les sols demeurent des problèmes insolubles ; il y est remédié par la production de briques cuites, ainsi que par l'extraction des sables, qui apparaissent alors comme une bonne source de revenus.

Autrefois, la rivière servait principalement aux déplacements et au transport. Le peuple vazimba, monté sur des radeaux se livraient à la pêche, utilisant des hameçons et des filets, et les chargements peuvent être conduits ainsi jusqu'à Ambohipo par un bras de l'Ikopa qui communique avec le lac d'Ambohipo (ou le *Ranofotsy*). Les habitants d'Ambohipo et d'Ankatso, disposant de pirogues taillées dans des troncs d'arbre, traversaient le lac d'Andranofotsy pour se rendre à Ambohipo et aux villages voisins. Le R.P.Veyrières a encore assisté au début du XX^{em} siècle, au transport en pirogue, des « chargements les plus lourds », d'abord conduits jusqu'au lac de Mahazoarivo, et de là, par les eaux jusqu'à la concession des Jésuites, à Ambohipo, par « le bras de l'Ikopa qui communique avec le lac ».²⁷

CHAPITRE II

PLAINES ET MARAIS : TOPOGRAPHIE ET IMPLANTATION HUMAINE

La topographie et les conditions géographiques ont leur part d'influence pour le choix de leur lieu d'implantation par les hommes. Les plaines et marais ont été parmi des facteurs primordiaux du choix de tel ou tel site d'occupation. Ankatso, Ambohipo et ses environs du fait de leurs positions topographiques ont suscité très tôt l'attention des *Vazimba*. Comme le cas d'Ambohipo, la présence de la ceinture marécageuse est l'un des facteurs ayant poussé ces derniers à s'installer sur les bords du lac marécageux. Le paysage et l'environnement d'Ambohipo présentaient autrefois un cadre de vie favorable, doté d'abondantes ressources naturelles. *Le lac d'Andranofotsy* présentant une eau claire et limpide (lac d'Ambohipo), à travers son nom suggère déjà la présence d'une faune et d'une flore typique, entrant dans la vie quotidienne des habitants d'autrefois.

1- ECOLOGIE DES MARAIS

Les hommes d'autrefois s'étaient adaptés aux conditions du milieu naturel dans lequel ils devaient vivre et s'épanouir. Près d'un site donné, la présence de points d'eau (comme à Ankatso), d'étangs et de cours d'eau (comme à Ambohipo) conditionnaient le choix des établissements

²⁷ R.P de VEYRIERES. op cit. p.173.

originels. Les *vazimba*, d'après les traditions merina, vivaient au début de la chasse et de la cueillette, et étaient aussi habiles à la pêche dans les marais. Avant et à l'époque d'Andriamanelo, Ambohipo et ses environs, par leur position étaient vraisemblablement les lieux les plus fréquentés par ces peuples. Comme les marais étaient encore riches, les souverains merina ont compris l'intérêt de les exploiter et d'en faire la base économique de leur royaume.

A- Des ressources naturelles, fondements du Royaume

La structure du paysage naturel suscite l'influence originelle d'une pénétration vers l'intérieur. L'Imerina avec son paysage immense, en grande partie, occupé par un complexe de sommets accidentés, et quelquefois séparé par des vallons. Mais en bas de pente ou dans les bas fonds, la partie marécageuse était le centre des richesses naturelles abondantes. Au temps des premiers rois, ces richesses étaient encore bien conservées et épargnées par l'exploitation humaine. Sous Andrianampoinimerina, Ambohipo était parmi les zones les plus riches, et le souverain aimait se distraire à la chasse aux oiseaux qui, peut-être à cette époque étaient plus nombreux et variés qu'aujourd'hui.

Le lac d'Ambohipo, autrefois appelé *Andranofotsy*, est maintenant presque entièrement couvert de *zozoro* et de *harefo* qui enlèvent tout son charme ; renfermait une grande abondance de faunes typiques, assurant les besoins alimentaires des habitants de cette région.. Il y avait l'abondance de *marakely* (poissons rayés) et des *trondro mainty* (poissons noirs) et quelques gibiers comme des canards sauvages et des oiseaux de proie comme les martinets, les hirondelles et les martins pêcheurs, des *fody* ou des cardinaux ²⁸. Maintenant les habitants d'Ankatso et d'Ampohipo montés sur des pirogues s'y livrent à la pêche et ils sont capables de pêcher dans le marais de *zozoro* entre Ambolokandrina et Ambohipo, vers la fin de l'après-midi des *pirina* ou petits poissons et des *amalona* ou anguilles, qui, cuits ou frits, constituent des mets très appréciés pour le repas du soir.

Des flores des différentes espèces envahissaient les surfaces marécageuses, avec la permanence des flaques d'eau stagnante, entre Ambolokandrina, Ambohipo, vers l'est à Andranovory. La végétation relevée est caractéristique des zones humides et marécageuse, et sur les parties basses autour du village d'Ambohipo et entre Ambolokandrina vers l'est, on retrouve les végétations des « zozoro » des « herana » ou des « harefo » du nom scientifique *Eleocharis plantaginea*, et quelques *bararata* ou roseaux, de son nom scientifique *Phragmites mauritanus*, sur les sols sableux. Dans les rizières d'Ampahateza, d'Ambodin'Ankatso, et d'Ambolokandrina on retrouve les graminées et les *abi-dratsy* ou cypéracées (*Scripus juncae* :). Sur les *tanety* ou les plateaux, on observe la formation végétale typique, par la présence de *borona* ou des pseudo-steppes de son nom scientifique *Aristida* et de *vero* ou *Hyparrhenia*, qui sont parfois

²⁸ R.P. de VEYRIERES. op cit. p.168.

accompagnés d'un tapis graminéen variable. Les terrains abondants de ces végétations ne sont pas bons pour l'agriculture.

B- Des ressources variées

Malgré la pollution et la dégradation des milieux naturels, le lac abrite encore des ressources variées. On y trouve des amphibiens et des oiseaux de différentes espèces. Les poissons typiques « *trondro gasy* » (*Cyprinus madagascariensis*) sont abondants, connus et appréciés depuis longtemps. Le marais abrite aussi quelques oiseaux de chasse et des oiseaux aquatiques. Certains habitants des régions environnantes, venant d'Andraisoro, Ambohimambola et Ambohipeno, pendant les temps libres, vont quelquefois à la pêche dans l'Ikopa montés sur des pirogues. Pendant les saisons froides (*ririnina*), les colonies d'oiseaux migrateurs vont se déplacer vers d'autres régions, mais en saison chaude, on trouve quelques oiseaux de marécages, sur le lac d'Ambohipo et sur les domaines des sœurs de Saint Joseph de Cluny d'Ampaheteza.

Certains passages du *Tantara ny Andriana* relatent l'importance des marais dans la vie de la royauté merina, en particulier au temps d'Andriantsitakatrandriana (1630-1650) ⁽²⁹⁾. Marais et étangs recelaient, dit-on, des richesses naturelles considérables, c'est-à-dire de grandes quantités de *trondro mainty* ou poissons noirs, d'innombrables oiseaux des marécages, gibiers potentiels. Les *zoꝛoro* et les *herana* entraient dans la fabrication de paniers, de divers mobiliers, de nattes, de carpettes et de panneaux. Les habitants s'en servaient pour l'ameublement de leurs maisons, comme *temitra*. ou des supports pour les murs. Les *herana* étaient utilisés pour la toiture. Nos enquêtes ont révélé la tradition que les habitants d'Ambohipo étaient autrefois réputés pour leur savoir faire en matière de construction de case en *zoꝛoro*, et surtout pour le travail de tissage des nattes, la fabrication de divers objets de commerce comme les paniers, des nattes de lit, des chapeaux etc., et ce savoir faire était transmis de génération en génération

²⁹ R.P CALLET, op cit. tome I. pp.279-280.

On attribue aussi au même souverain *Andriatsitakatrandriana*, le premier dessein de transformer les marais en rizières. Plus tard, le grand souverain Andrianampoinimerina (dernier quart du XVIII^{ème} et début XIX^{ème} siècles), remarque la qualité du site de l'actuel *Ambobipo Ambany*³⁰, à la fois promontoire, et sorte de presqu'île s'avancant dans la vallée de l'Ikopa, entouré de marais et d'étangs. Un épisode rapporte que les habitants avaient offert la « cornée » à leur souverain, remplie de *trondro mainty* ou «de poissons noirs », qui étaient très appréciés par ce dernier.

Pendant son règne, le grand roi Andrianampoinimerina venait parfois à Ambohipo pour se reposer et changer d'air. Aux habitants d'Ambohipo revenait la corvée de fournir les poissons de sa « majesté » ; les *trondro mainty*³¹, et les *trondro gasy* avaient, paraît-il la préférence du roi.

On peut dire que les lacs étaient, à l'époque, des réservoirs de richesses naturelles. Au temps de missionnaires catholiques, ils abritaient encore de nombreux poissons, les élèves catéchistes d'Ampahateza avaient l'habitude d'aller à la pêche dans le marais, pour une promenade.

C- Plantes utiles, à la base d'un savoir-faire ancien



Photo N°1 : Les Zozoro au milieu du lac d'Andranofotsy (Cliché de l'auteur)

³⁰ Il s'agit du village originel, celui datant d'Andrianampoinimerina.

³¹ R.P CALLET.op cit. tome II. p1021.

Depuis l'époque d'Andriatsitakatrandriana (1630-1650), la richesse du marais compte parmi les ressources principales de son royaume car, créant des multiples activités pour son peuple, et source de revenus à long terme.

Bref, la richesse écologique du marais est aussi à l'origine de la richesse du royaume merina. Depuis très longtemps, c'est une source de moyens de subsistance pour les habitants car elle fournit une partie de leurs besoins quotidiens.

Les habitants d'Ambohipo avaient acquis la notoriété par leur savoir-faire en construction des cases en *zozoro* et la plupart des habitations étaient fabriquées en *zozoro*. Les gens les plus riches construisaient leurs maisons en bois. Les *zozoro* étaient les matières premières les plus utilisées à cette époque, on les exploitait et les utilisait pour construire les murs des maisons et les toitures. Le *Tantara ny Andriana* relate l'importance du *zozoro* dans la vie des habitants d'autrefois pendant le règne d'Andriatsitakatrandriana (1630-1650) ; les plantes aquatiques rendaient d'importants services aux habitants, notamment aux plus humbles. Les traditions en parlent abondamment : «Ny *zozoro* sy ny *herana* dia fomban'ny trano, ny *zozoro* atao rindrina sy varavarana. Izay lavitra mabatonga *zozoro*, manao trano *zozoro*, ny tsy mabataona manao trano tany, ny manan-karena mividy hazy manao tranon-kotona (...). Ny lehilahy manao azy, jinjaina ny *zozoro* abahy ho maina dia tohizana amin'ny fantaka dia atao varavarana na akambana atao rindrin-trano sy tataro (ribana tapany)³² On pourrait traduire que les *zozoro* et les *herana* servaient à construire les maisons, surtout des murs et des portes. Les hommes capables de les ramener de très loin, fabriquaient leurs habitations en *zozoro*, sinon, celles-ci seraient en terre. Seuls les riches se permettaient d'avoir des maisons en bois. Après avoir récolté les *zozoro*, les hommes les mettaient à sécher, puis les enfilait avec des roseaux et les mettaient assemblaient pour en faire des portes, des murs ou des *tataro* ou la moitié de l'étage.

Comme on voit à ravers ces lignes, les ressources fournies par les marais constituaient, à cette époque, un appoint non négligeable dans l'économie domestique.

L'ameublement des maisons était, autrefois, orné par des produits en *zozoro* et *herana*. Les Malgaches avaient une grande maîtrise du travail de tissage et de la filature, et s'en servaient pour leurs usages quotidiens. Le *herana* comme nous l'avons dit, est une espèce aquatique de la même famille que les *zozoro* (joncs), qui était utilisé aussi, après le séchage, pour la fabrication des *tsily* ou nattes, des draps de lit, des couvertures et surtout pour l'ornement des murs des maisons. Sous Andriatsitakatrandriana, ces végétations étaient à l'origine du savoir-faire de tissage et de filature, occupation habituelle du peuple, ce qu'expriment ainsi les traditions royales, d'où les citations « Ny *zozoro* sy ny *herana* no nitrangan'ny rary, ny tsihy atao fandriana, atao temitry ny trano

³² R.P CALLET. op cit. tome I. p .279.

(...), *alaina ny zozoro dia torina atao tsihy vitrana, torina halemy dia atao tsihy haingontrano, atao temitra fanajam-bahiny* (...) ³³.

Cette activité devient une tradition familiale, une activité lucrative importante même, aujourd'hui, les habitants d'Ambohipo prétendent que leurs ancêtres vivaient presque entièrement du travail de tissage et de la filature des nattes, des objets en *zozoro* et *berana* depuis très longtemps.

La plupart des habitants avaient chacun comme biens, quelques têtes de zébus en plus de leurs récoltes. Pendant les périodes de sécheresse, les *harefo*, un autre type de joncs, très résistants aux feux de brousse, se présentant sous forme de touffes clairsemées et dures, servaient à la nourriture des bêtes. Actuellement on les voit encore dans la plaine sur les routes qui longent le chemin de fer menant vers Tamatave..

Pendant les *main-tany* et les *maintso abitra*, désignant les périodes de soudure, la couverture végétale est fréquemment mise à feu afin d'obtenir de jeunes pousses vertes pour l'alimentation du bétail, et la partie sur le sommet d'Antampon'Ankatso a été la plus soumise et on se trouve devant des formations très dégradées, constituées d'espèces résistantes aux feux de brousse (*Aristida*, *ctérium*, *Loudatie* etc...), qui se présentent sous forme de *bozaka*, réservé à l'élevage.

D- Des rizières aux formations végétales anthropiques

Les témoignages réunis par le R.P. Boudou assurent que depuis l'époque royale, les habitants d'Ankatso-*tanàna*, village situé au pied de la colline, et les habitants d'Ambolokandrina et d'Ampahateza Ambohipo possédaient de bonnes rizières. Leur occupation principale était la culture du riz, qui constitue leur alimentation essentielle. Actuellement, les habitants respectent encore le calendrier cultural traditionnel pour les cultures du riz. : le *vary aloha*, ou riz précoce, dont le semis est effectué en mois de juillet, le repiquage en août, et la récolte de décembre en janvier ; le semis du *vakiambiaty* ou riz de saison pluvieuse, est effectué en octobre et la récolte au mois d'avril ou mai.

La maîtrise de l'eau en saison sèche est plus facile dans les rizières qu'en saison pluvieuse. La seconde saison est pratiquée essentiellement dans les parties hautes mais faute de réseau d'irrigation en état, le calendrier n'est pas respecté correctement. Dans la réalité, la riziculture est pratiquée sur une saison intermédiaire mieux adaptée aux conditions hydrographiques existantes, mais aux rendements faibles car les risques de submersion en fin de culture sont plus grands. Ce riz « intermédiaire », semé en septembre, est récolté en mars.

Les missionnaires jésuites, une fois installés à Ambohipo à partir de Radama II, ont introduit diverses espèces végétales et des arbres fruitiers. Les domaines du petit séminaire

³³ Ibid. p.280

d'Ambohipo étaient plantés de divers arbres fruitiers importés. Les missionnaires avaient planté d'arbres fruitiers tels que les pommiers, les poiriers, les pruniers, les châtaigniers etc... dans un vaste enclos de verger, et la plupart des ces arbres se sont développées et subsistent à l'heure actuelle ³⁴. Une survivance de l'époque existe en un autre lieu. En effet, des témoins, résidant à Ambohipo depuis longtemps, affirment que dans l'enceinte de l'ancien palais royal, poussaient abondamment des arbres fruitiers dont les enfants avaient l'habitude de voler les fruits, surtout les prunes. Toutes ces végétations couvrent très mal le sol nu et érodé, et la capacité d'infiltration est liée à peu près uniquement à la perméabilité du sol.

2-Les plaines et marais : ressources naturelles et enjeux socio-politiques

Du point de vue historique, les plaines et marais constituent une biotope riche en ressources naturelles abondantes, une des conditions primordiales de l'implantation humaine sur un tel ou tel site d'occupation. Au début du XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, au moment où les *vazimba* s'étaient installés en Imerina, les richesses écologiques de marais, constituaient avant tout les premières nécessités pour leurs besoins. C'étaient des ressources naturelles non négligeables ; ils constituent un des principaux facteurs de la stabilité sociale à cette époque. Les *vazimba*, qui n'avaient pas un certain niveau de connaissance pour mettre en valeur les plaines qui les entourent, se contentaient tout simplement, de la richesse de la nature comme les lieux de chasse et de cueillette, bases fondamentales de leurs besoins alimentaires. Mais au temps des royaumes merina, le marais avait une signification socio- politique, durant les conquêtes merina au début du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, servant de frontières et remparts. Ce sont des moyens pour lutter contre les ennemis à l'instar des sakalava, qui étaient à cette époque des blocages pour l'agrandissement des royaumes.

A- Plaines et marais : base des besoins alimentaires

A l'époque *vazimba*, la richesse de la nature était garante des besoins quotidiens. D'après les traditions orales merina, les *vazimba*, premiers habitants de l'île, ne disposant pas de connaissances techniques poussées, se regroupaient en familles ou en clans. D'après les traditions historiques, les régions d'Ankatso et d'Ambohidepona étaient habitées par des clans *vazimba* ³⁵. Pour subvenir à leurs besoins, ces derniers avaient l'habitude de s'approvisionner dans les lacs ou dans les marécages. Ayant comme activité principale la chasse et la pêche ³⁶, ils étaient très habiles dans la fabrication des hameçons et des filets. En effet, on peut dire que les plaines et les marais d'*Andranofotsy* (marais d'Ambohipo) étaient extrêmement riches en ressources diverses dont les *vazimba* étaient les premiers bénéficiaires. Certains auteurs comme Hubert Deschamps (1961), a

³⁴ R.P de VEYRIERES. op cit.p.19.

³⁵ MILLE (A). Art cité. pp.145-151.

³⁶ BOITEAU (P)- Contribution à l'histoire de la Nation Malgache. Ministère de la Culture et l'art révolutionnaire de la République Démocratique de Madagascar. Coéditions Sociales. Paris 1982. p.26.

essayé de reconstituer les comportements et le mode de vie d'une société *vazimba* primitive, lesquels sont caractérisés par l'ignorance de la métallurgie et de la riziculture et avaient une certaine pratique de l'élevage. Cela devait être le cas des sociétés *vazimba* d'Ankatso et ses environs, qui vivaient apparemment de la chasse et de la pêche dans les marais et les lacs qui les entourent. C'est un genre de vie comparable à ce que Robert Drury a observé, lors de ses aventures dans l'ouest de l'île, où il a décrit la manière dont les *vazimba* exploitaient les marais et les rivières ³⁷. A cette époque, d'après la tradition historique, les *vazimba* disposaient des petites pirogues très étroites creusées dans de petits troncs d'arbre, et parfois se livraient à la chasse de quelques oiseaux de marécages comme les canards sauvages et les poules d'eau. Les marais d'Andranofotsy et ceux d'Ambodin'Ankatso, étaient les lieux de chasse et de pêche les plus fréquentés des habitants *vazimba* d'Ankatso, d'Ambohidepona et d'Ambohipo. Ce mode de vie devait évoluer progressivement au contact des autres peuples, notamment des conquérants venus d'Alasora, conduits par Andriamanelo.

B- Frontières naturelles et remparts contre les ennemis

Au début du XIV^{ème} siècle, les Vazimba encore peu nombreux, formaient une multitude d'unités de peuplement éparses, conduites par des chefs, dont le plus puissant était celui d'Ankatso. Au temps des royaumes *merina*, alors que les guerres étaient fréquentes, les *Vazimba* ont commencé à se regrouper entre eux, compte tenu de la taille de leurs sociétés, mais surtout de leur infériorité technique. Ils se servaient des plaines et marais comme de remparts et de frontières naturelles ³⁸ pour prévenir toute approche éventuelle de leurs ennemis, et les marais étaient devenus, à cette époque, un enjeu socio-politique. Durant les conquêtes *merina*, au début du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, mais surtout sous Ralambo, ils étaient utilisés comme obstacles placés devant les ennemis dont les Sakalava. Le dernier fils d'Andriamanelo, devenu roi d'Ambohitrabiby, voulant continuer l'œuvre de son père, tente de trouver tous les moyens possibles pour conquérir les clans voisins. Les habitants actuels de cette région se souviennent de l'historique des marais d'Ankonamantsina à l'ouest d'Ambohipeno. Ralambo à partir de ce moment, et grâce à son intelligence, avait combattu ses ennemis, et le village de Mandamako, au nord d'Alasora est le lieu où les guerriers sakalava auraient campé, accablés par le sommeil, et n'avaient pas la force de continuer l'attaque.

Vers le milieu du XVII^{ème} siècle, au moment où les rois *merina* commencèrent à établir une organisation socio-politique dans l'Imerina central, la guerre de conquête commence à prendre de l'ampleur surtout sur les collines d'Analamanga et ses environs. Le peuple *vazimba*, vu la taille de ses unités humaines, se préoccupe avant tout de sa sécurité et de sa survie. L'occupation par les familles et lignages des sites collinaires difficiles d'accès, et entourés par des marais, était

³⁷ GRANDIDIER. (A), « Notes sur les *vazimba* de Madagascar.- Les *vazimba* de Madagascar, p.98. SLND.

³⁸ Les marais peuvent être considérés comme limite des territoires et frontières naturelles car ils étaient autrefois infestés des crocodiles

considérée ainsi comme un moyen efficace mais aussi comme limites du territoire. A cette époque, les marais étaient l'endroit privilégié de crocodiles.³⁹ Andriamanelo roi d'Alasora, lui-même n'aurait pas pu les traverser facilement. Les habitants d'Ankatso et des environs ont pu ainsi échapper à sa conquête. Leur chef a pu rester ainsi indépendant : « *Andrianankatso tsy mba vazimba resin'Andriamanelo* » (litt. Andrianankatso n'est pas un *vazimba* vaincu par Andriamanelo)⁴⁰.

Ralambo, fils d'Andriamanelo, continue l'œuvre de son père en luttant contre les peuples voisins. Renforcé dans le sentiment de sa puissance, il veut étendre son royaume et dispose d'armes efficaces, utilisées pour la première fois ; il résolut d'en finir avec les *Vazimba*, par une guerre incessante contre eux. Partis du nord, les assaillants vinrent attaquer Ambohipeno. Ralambo tout en défendant son royaume, essayait de diriger la stratégie visant à attirer l'attention de ses adversaires vers l'ouest, vers Ambohipo, où ils furent mis en fuite par un seul coup de fusil et furent engloutis dans les marais se trouvant à l'ouest d'Ambohipeno. Les eaux fétides et croupissantes prirent le nom d'*Ankonamantsina*⁴¹ (Amoronankona, au bord des marécages)) la puanteur était telle que, pendant une année, l'on ne pouvait fréquenter les lieux. Plus au sud, ceux-ci prirent le nom de *Mandamako*, qui est connu des habitants d'Alasora et d'Iharany jusqu'à nos jours. En vérité, ce sont les traditions qui présentent les marécages ainsi, comme pour dissuader les envahisseurs potentiels, car en effet, on peut dire que l'idée de la présence de cette aire marécageuse tout autour de l'Imerina, était, à cette époque, un des facteurs importants servant à décourager toute invasion.

Depuis le règne d'Andriamanelo, le royaume merina avait connu une expansion territoriale, et avait soumis les autres peuples voisins. Vers la fin du XVI^{ème} siècle, l'existence de la monarchie n'était pas ignorée des peuples voisins (Bezanosy, Sihanaka et Sakalava), et les guerres de conquête commencent à prendre une grande ampleur. Ralambo, aidé par Andriandranandobe, comptait alors comme puissance régionale.

³⁹ R.P CALLET. op. cit. tome I. p176.

⁴⁰ Ibid. p18.

⁴¹ R.P CALLET. op cit. tome I. p.140.

CHAPITRE III

« *ESPACES TANETY* » ET « *TERRES BASSES* » : UN POTENTIEL CONTRASTE

Parler de la morphologie d'Ankatso et d'Ambohipo signifie montrer la présence d'un potentiel de contraste entre les espaces *tanety* et les terres basses. La région d'Ankatso, comme bien d'autres secteurs des Hautes Terres, est dominée par des collines ferrallitiques à dominante rougeâtre, quelquefois formées d'argile latéritique. On y observe généralement la présence d'une végétation dominée par les graminées pauvres, et quelques rares espèces arbustives qui jalonnent les bas fonds. Les sols ne présentent pas un grand intérêt pour l'agriculture, autrefois comme aujourd'hui.

Vers le XVI^{ème} siècle, lors de l'avènement d'Andriamanelo à Alasora, les activités des hommes contribuent à rendre le sol fertile, dans un usage prolongé de culture, dans le but d'une production agricole remarquable. Les missionnaires catholiques introduisent au XIX^{ème} siècle à Ampahateza, une autre réalité, par l'expérimentation d'autres cultures et techniques. Jusque là, les *tanety* ou la mi-hauteur, d'après les géographes n'offrent que peu de possibilités de mise en valeur.

1- PAUVRETE DES «*ESPACES TANETY*»

Les *tanety*, pentes des collines, replats utilisables, sont occupés par une épaisseur d'argile latéritique, plus ou moins grande. Et depuis le règne d'Andrianampoinimerina, ils étaient destinés aux troupeaux de zébus. C'étaient des terrains de pâturage naturels, remarqués et occupés par le grand roi. Par endroits, les habitants pouvaient pratiquer des cultures sèches saisonnières, comme complément des besoins alimentaires.

A- Sols pauvres, pâturages et parcs royaux

La plupart des collines (d'Ankatso, d'Ambolokandrina et d'Ambohipo), sont occupés par des sols ferrallitiques pauvres. La présence d'argile latérique rouge ou brun à quelques mètres d'épaisseur ne permet pas une bonne infiltration de l'eau. Ambolokandrina paraît avoir eu son nom de l'extrême stérilité de son sol et de son paysage dénudé. Cette stérilité du sol est réputée au XIX^e siècle, mais s'observe encore de nos jours. Le RP. Veyrières constate, de son temps: que « lorsque la mission reçut le domaine d'Ambohipo, c'était un terrain nu, desséché, produisant à peine quelques mauvaises graminées. C'est la végétation herbeuse qui domine ici ; les *borona* (aristida) et les *vero* (*hyparrhenia rufa*). Les géographes parlent de « prairies » ou de « pseudo-steppes » relativement adaptées à l'élevage⁴².

⁴² DOUESSIN (E), *Géographie agraire des plaines de Tananarive*. Antananarivo SNIC 1975. pp.36-37.

Le sol est tellement pauvre qu'un village voisin porte le nom d'Ambolokandrina, parce qu'« il n'y a pas plus de végétation que de cheveux sur le front »⁴³.

C'est sans doute en raison de l'étendue des *tanety*, qu'Andrianampoinimerina avait fait d'Ankatso une terre réservée à son propre cheptel. Boeufs royaux (*volavita*), bœufs réservés à divers rituels (*ombintsikidy*) et bêtes de combat (*omby mitingitany*), et même bœufs d'embouche (*omby mifahy*), y étaient parqués, gardés par des serfs royaux⁴⁴. C'est à Ambohipo que le Roi avait laissé bon nombre de bœufs, mais la plus grande partie de son troupeau se trouvait à Ankato ; les habitants de ce *vohitra* avaient officiellement la corvée de garder les bœufs royaux et les menaient paître sur les *tanety*. Plus tard, le Premier Ministre Rainijohary et le prince Ramboasalama y ont aussi gardé leurs troupeaux de bœufs. A la mort d'Andrianampoinimerina, Ankato gardera la tradition de lieu de garde des bœufs royaux et, à titre de corvée, la population conserve la fonction de gardienne : c'est de cela que découle son statut, sur ces faits, les traditions royales sont explicites, relayées par la mémoire locale⁴⁵.

Sur les *tanety* d'Ambohipo et d'Ankatso, on peut observer des exemples d'occupation d'un terrain de cette nature, à la fois pauvre et fortement accidenté. Malgré la stérilité du sol, les habitants, pratiquaient encore un peu de cultures sèches sur les *tanety*. Sur quelques collines ou vallons, là où la terre était facile à labourer, étaient cultivés du manioc et la patate, pour occuper les coteaux⁴⁶. Les missionnaires catholiques d'Ampahateza effectuent des essais pour entretenir le sol et constatent que seules les cultures sèches étaient adaptées à la terre d'Ambohipo, car les sols y étaient trop pauvres et qu'on ne pouvait les faire produire qu'à coup de fumure et à force de travail. Les cultures qui poussaient mieux, étaient l'orge, le lin, le millet, l'avoine étaient d'usage médiocre⁴⁷. Le terrain qui borde le lac est essentiellement formé d'éléments fins siliceux et ferrugineux, ce qui donne au sol son caractère si compact et peu nutritif pour les plantes.

Depuis l'époque royale, les terrains n'étaient pas bien exploités. Les habitants, trop pauvres ne pouvaient les entretenir correctement. D'une part, les *tanety* étaient partout, arides et incultes ; la présence de très nombreux affleurements rocheux, et de profonds ravins, ne permet pas de procéder à un aplanissement, et favorisant les cultures de subsistance. D'autre part, sur les bassins versants, les fortes pluies mettent souvent la terre à nu, faisant apparaître un peu partout des grosses boules de granit et de quartz. Pendant la saison sèche, le niveau de l'eau du lac diminue

⁴³ R.P de VEYRIERES. op cit. p13.

⁴⁴ Rainitovo précise que les ombin-tsikidy étaient gardés à Ankato, mais on les convoyait jusqu'au rova, lorsqu'on en avait besoin cf., *Antananarivo fahizay*, p.3).

⁴⁵ , « Nampiantrasina ny ombintsikidy sy ny ombivolavita ireo Ankato, sy izay omby tian'ny Andriana rehetra. Tany ny nampiany ombalahy tandro-by, dia niandry ombalahy'n andriana, sy nisy koa ombalahy ny Rainijohary sy ombalahy ny Ramboasalama. Ary Ankato, Vakinandriamalama amy ny Voromahery ny firenena » *Tantara*, tome I, p.19.

⁴⁶ Ibid ; tome I, p.730.

⁴⁷ R.P. de VEYRIERES.op cit. p.18.

considérablement, et à cause de la perméabilité du sol, les cultures ne pouvaient tenir très longtemps. Les habitants ne pouvaient résoudre ces problèmes et ne pouvaient pas tirer parti de leurs terrains arides et impropres à tout usage ⁴⁸.

L'aridité du sol y est telle qu'au XIX^{ème} siècle, les missionnaires d'Ambohipo, pour y pallier, introduisent des nouveautés dans le domaine des techniques agraires, pour arroser leurs diverses cultures pendant les saisons sèches ⁴⁹.

B- Des plaines aux sols médiocres et ingrats

Certaines parties de la plaine, plus saines, les terrains situés au bord du lac, se prêtaient à quelques cultures. La plupart des habitants y disposaient de quelques parcelles de terres. Les missionnaires, une fois installés à Ambohipo, avaient constaté que les terrains qui bordent le lac n'étaient pas aptes à produire davantage. ⁵⁰. Ils avaient remarqué que ces sols carencés, à condition d'une bonne maîtrise de l'eau et d'un bon entretien, pouvaient donner de bons résultats ; leur objectif principal à cette époque était d'enseigner aux Malgaches comment exploiter ces terrains pauvres et stériles, et surtout comment embellir les coteaux.

La culture des plantes potagères était rare, voire inexistante. A Ampahateza, cette activité est devenue l'occupation essentielle. En outre, les Malgaches n'avaient pas l'habitude de consommer des légumes. Ce sont les missionnaires eux-mêmes, qui, peu habitués au riz, les y ont introduites, malgré la pauvreté du sol, et ont réussi à les développer, rendant un grand service à tous, et introduisant une consommation nouvelle en Imerina. En 1882, le P. Campenon publiait un article sur Ambohipo, dans la revue : *Resaka* : « *ce qui réussit le mieux à Ambohipo, ce fut le jardinage, ainsi que les plantations de manioc et d'ananas (...), on préfère développer ces cultures* » ⁵¹.

Pendant les saisons de pluies, les habitants creusaient parfois dans leurs champs, des *dobotrondro* ou poissonnières où les *marakely et trondro mainty* (poissons noirs), ont pu se multiplier. Mais parfois aussi, les eaux du lac montaient considérablement et inondaient les terrains de cultures, et alors, les poissons se dispersaient rapidement.

C-La Conquête progressive des terres basses

On peut se faire une idée de ce qu'était autrefois le pays merina, à travers le paysage d'Ambohipo-Ankatso. C'était de hautes collines, entourées de vastes étendues marécageuses malsaines ; et les souverains merina pour assurer la base économique de leurs royaumes ont eu l'idée de transformer ces marais insalubres en rizières. Ces larges surfaces, dégagées à la suite d'un

⁴⁸ BOUDOU (A), Les jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle. Gabriel Beauchesne et ses fils. Paris 1940. tome II, p.58.

⁴⁹ « C'est là aussi que fonctionnèrent ces nouveautés que pouvaient représenter pour les gens de Tananarive, un moulin à vent, une pompe aspirante et refoulante, et enfin une charrue », cf., *Tananarive. Essai sur ses origines, son développement, son état actuel*, Tananarive 1952, p.46 et également, op.cit., R.P. de VEYRIERES. p.20.

⁵⁰ R.P de VEYRIERES. op cit. p19.

⁵¹ R.P de VEYRIERES. op cit. p19.

dur travail devaient être cloisonnées par des diguettes, destinées à assurer la stabilité de l'irrigation, et surtout la protection et la sécurisation des récoltes contre l'inondation et le débordement des principales rivières (Ikopa, Sisaony, Mamba).

Les marais étaient à l'origine recouverts de végétations aquatiques et de matières grasses épaisses de feuilles mortes trempées d'eau. La première tâche du peuple consistait à enlever ces matières qui couvrent la partie superficielle et de les déposer sur les diguettes pour consolider celles-ci, et pour obtenir ainsi des « *espaces carrés* », comme plan d'eau. Les surfaces ainsi aménagées étaient divisées en compartiments, cloisonnées par des digues secondaires qui permettaient de circuler et de contrôler les petites parcelles pendant les périodes des travaux agricoles.

L'aménagement des marais et leur transformation en rizières ont exigé un temps très long, probablement deux siècles au moins, et se poursuivent de nos jours en certains lieux encore occupés par des *berana* et *zozoro*. Ceux-ci s'étalent sur certaines surfaces, par exemple entre Ambolokandrina et Andranovory, séparées par des parties aménagées en rizières qui, certes sont encore menacées par les eaux et permettent une petite production de grains. Malgré cela, les habitants ont entrepris de conquérir ces espaces et ont dû depuis très longtemps se livrer à des tâches à la fois longues et pénibles, consistant à enlever les parties incultes du sol marécageux et les racines des plantes aquatiques.

A partir de l'avènement d'Andriamanelo, l'aménagement et le drainage progressifs de ces espaces furent de grandes préoccupations quotidiennes du peuple et des souverains, et furent par la suite poursuivis jusqu'au roi Andriatsitakandriana (1630-1650), par la création et l'extension de la plaine Betsimitatatra dont fait partie la région.

Ralambo et son fils Andrianjaka (1610-1630), pour bien assurer l'évacuation de l'eau, avaient fait installer des fossés de drainage et surtout procéder à l'endiguement de la rivière Ikopa, sur la rive gauche, pour éviter le débordement de celle-ci, pendant la saison des pluies. Ces techniques traditionnelles étaient appliquées aussi sur les quelques rizières des habitants d'Ankatso et d'Ampahateza, pour prévenir le débordement du lac d'Ambohipo.

Même actuellement, ces principes, qui ne sont pas toujours incompatibles avec les méthodes modernes, continuent à être appliqués, et les habitants des régions basses, à cause de l'exiguïté de leurs rizières, en font encore usage. Toute la partie nord-est de la plaine d'Ambohipo, le long de la digue nord de l'Ikopa (voie ferrée) sur la digitation d'Ambatomaro et d'Ankadiefajoro, et sur la plaine sud d'Ambohipo (Anosikely), toutes les rizières ont été protégées contre l'inondation par l'endiguement double de celle-ci, à la fois sur la rive gauche et sur la rive droite.

Le Roi Andrianampoinimerina (1781-1810), procède à l'aménagement véritable de la plaine d'Antananarivo, par la mobilisation des agriculteurs pour les travaux principaux tels que les creusements des canaux d'irrigation, la construction des digues de protection, en développant un esprit de solidarité et d'entraide mutuelle durant le moment du travail. Les habitants, des Tsiarondahy d'Ampahateza, et quelques autres hommes libres, d'après nos enquêtes ; avaient collaboré entre-eux pour entretenir leurs rizières contre l'inondation du lac d'Ambohipo pendant la saison car elles se trouvaient à proximité du lac marécageux.

C'est ainsi qu'au temps du Grand Roi, certains parmi les habitants d'Ankatso et d'Ampahateza ont pu disposer de quelques bonnes rizières, dont l'entretien était laissé à des esclaves, dont la possession est considérée comme de grandes richesses.

Les missionnaires catholiques, vers le dernier quart du XIX^{ème} siècle, ont pu constater l'importance du *vary* dans la vie des malgaches, car ils avaient rencontré des problèmes avec les habitants d'Ampahateza à propos de quelques parcelles de rizières. « *Les habitants étaient au contraire, très portés à se plaindre car la mission empiétait sur les rizières, et pour eux les rizières ; c'est le sang de leurs veines* »⁵².

Conclusion de la première partie

Ambohipo et ses environs forment un ensemble territorial et culturel assez homogène. La géographie et les dispositions topographiques ont influencé beaucoup l'implantation humaine. Les sommets principaux, Ankatso, Ambohipo et Ambohidempona, sont de véritables sites stratégiques et défensifs naturels avec des affleurements rocheux très fréquents, et c'est ainsi qu'ils joueront un rôle dans l'histoire. La région compte aussi quelques autres collines, devenues des *vohitra* de renommée, dont Andraisoro et Antanamalaza. Durant la période pré-*merina*, comme ils sont d'un accès difficile, toute attaque inopinée est presque impossible, ce qui a permis aux habitants de résister aux premiers souverains d'Alasora.

Les *tanety*, dont les sols étaient peu fertiles offrent malgré tout un certain potentiel, qui allait être mis en usage, sous les conquérants ; ils seront convertis en pâturages, appartenant aux souverains et ensuite aux notables. Les basses terres, prolongements du bassin de l'Ikopa, encore largement occupées par les eaux stagnantes, et par une végétation aquatique très dense, accentuaient le potentiel défensif, mais offrent aussi d'abondantes ressources par leur faune et leur flore. Par endroits, on y trouvait des lacs plus ou moins étendus, dont Andranoifotsy (dit Ambohipo) et Mandroseza. A l'époque d'Andrianampoinimerina, Ambohipo-*Tanàna* ressemblait à un îlot au milieu des eaux, et attirait les visiteurs par sa beauté. Les témoignages du XIX^{ème} siècle montrent que cet espace aquatique était beaucoup plus vaste qu'il ne l'est de nos jours.

⁵² R.P. de VEYRIERES.op cit. p.20.

Les éléments du milieu naturel tenaient une place importante dans l'épanouissement des premiers habitants ainsi que dans l'évolution de leurs conditions de vie, en fonction de l'environnement. Les *vobitra* étaient le théâtre de l'évolution d'une société clanique et son passage vers une société propre à un royaume où l'organisation socio-politique et socio-économique commence à se mettre en place en Imerina vers le début du XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle. En fonction de leur conquête, les souverains merina introduisent ici une nouvelle structure administrative, faisant de ces lieux un territoire dit *voromahery*. La transformation des marais et des terres basses en rizières connaît une expansion, et les missionnaires catholiques vont montrer à Ampahateza, au XIX^{ème} siècle, que ces terres pouvaient aussi donner lieu à d'autres activités agraires importées d'Europe.

DEUXIEME PARTIE : « UNE VIEILLE TERRE VAZIMBA »

INTRODUCTION

Du point de vue historique, Madagascar n'avait pas connu de période préhistorique. Mais la phase de la protohistoire malgache, d'après diverses hypothèses et des preuves archéologiques, coïncide avec la phase du peuplement ou l'installation primitive d'une population primitive à une date au moins approximativement connue. Le peuplement de l'île s'est fait à partir du V^{ème} jusqu'au XVI^{ème} siècle, par vagues d'immigrations successives de l'Océan Indien et des îles Bornéo et Sumatra-Java et de l'Afrique Orientale ; celles-ci avaient formé le fond de la population malgache.. Les contes et les légendes *merina* avaient rapporté que le peuple connu sous le nom de « *vazimba* », comme nous l'avons déjà mentionné, dans la première partie, avait occupé pour la première fois l'Imerina . Vu la taille de sa communauté, il s'était installé sur les sites où le système de défense naturelle était rassurant. D'après les traditions recueillies par le Révérend Père Callet et des études déjà effectuées par Adrien Mille, toutes les régions d'Ankatso, d'Ambohidepona et certainement d'Ambohipo, étaient le théâtre d'occupation de ce peuple dit « primitif » dirigé par des patriarches, qui' décédés deviennent des êtres *masina* ou vénérés et font l'objet de culte ancestral malgache .

L'objet de cette deuxième partie est de montrer comment s'effectuent l'installation et les formes primitives de l'occupation de l'espace, et en deuxième lieu, quelles sont les preuves tangibles du passage de ce premier peuplement à travers l'archéologie et sa contribution dans l'évolution de la culture malgache.

Chapitre IV : LES FORMES PRIMITIVES D'OCCUPATION HUMAINE

L'implantation humaine a suivi une chronologie que l'on peut tenter de reconstituer approximativement. Les premiers hommes ont vraisemblablement occupé d'abord les sommets les plus élevés. Ankatso, Ambohidepona, et certainement Ambohipo, où se trouvent encore de nos jours les traces de ces anciens habitats. La date est difficile à fixer mais on sait que sous le règne d'Andriamanelo, ces lieux abritaient les agglomérations les plus solidement implantées. Elles ont été grossies par des fugitifs pourchassés d'ailleurs, ou déplacés pour diverses raisons. De nos jours, des formes d'occupations y subsistent. D'après les recherches archéologiques déjà effectuées, toutes les crêtes d'Ankatso et d'Ambohidepona ont la même occupation humaine, l'installation sur des hauteurs et l'édification des sites fortifiés perchés constitue un abri commode pour les hommes, en vue d'empêcher les agressions.

I- Les sites d'habitat primitif

L'existence des *vazimba* autrefois est d'abord prouvée par des vestiges visibles un peu partout en Imerina. Les traditions orales transmises par des ancêtres ou des vieux du village rapportent et décrivent l'aspect et la structure des sites primitifs vazimba, par des vestiges anciens comme le reste des fossés, stèles et pierres levées, des nécropoles de différentes formes. Les sites d'Ankatso, et d'Ambohidepona offrent un exemple tout à fait significatif parmi les collines célèbres les plus connues. Aujourd'hui, malgré les pressions soumises sur ces lieux (constructions, culture etc...), il subsiste encore, lors de notre passage sur ces sites, quelques témoignages matériels révélateurs d'une réalité historique.

A- Les sites d'Ankatso et d'Antsobolo

Ankatso et Antsobolo constituent la première composante d'un ensemble habité datant probablement de l'époque d'Andrianankatso, et qui a continué à être occupé plus tard. Le premier site apparaît comme le plus important par sa place, dans l'histoire du personnage qui lui a donné son nom d'Ankatso-Antampon'Ankatso, mais aussi par son étendue territoriale. L'espace habité occupe tout le sommet de la colline, protégé naturellement par sa position perchée et artificiellement par un réseau défensif construit par les premiers habitants. Essayons de présenter succinctement les deux lieux historiques qui y existaient à cette époque.

La colline d'Ankatso remarquable par sa position ⁽⁵³⁾ offre l'exemple d'un site primitif vazimba. En toute apparence, les sites étaient occupés simultanément à l'époque et sont signalés

(53) MILLE (A). Art. cité. pp145-146. Ils expliquent que l'occupation de l'espace habité par les vazimba et la position perchée et renforcée par les fossés étaient la plus convoitée à l'époque vazimba

aujourd'hui par la présence de nombreux points d'eau ayant servi autrefois des puits ⁽⁵⁴⁾. Toute la crête d'Ankatso était traditionnellement un ancien habitat vazimba. La plupart des sources dites *Vazimba* devinrent par la suite des lieux de cultes.

Par ailleurs la présence de vestiges en pierre comme des murettes de pierre, des ceintures de fossés, d'anciennes terrasses d'habitat a signalé l'occupation humaine de lieux, qui se rattache à l'histoire pré-merina. Lors de nos visites sur ces lieux, certains témoins ont révélé que de nombreuses nécropoles de différentes formes ont été découvertes et la plupart des habitants des environs d'Antampon'Ankatso respectent et croient jusqu'aujourd'hui aux interdits ⁵⁵ et qui semblent entretenir l'idée de méchanceté des vazimba.

Sur les mêmes lieux, puits et sépultures d'une femme vazimba nommée Ratsobolo ⁵⁶ (qui a des cheveux hérissés) ont marqué et marquent encore de nos jours, la célébrité de cette crête d'Ankatso ; il est fort probable que cette femme vazimba contemporaine d'Andrianankatso exerce encore un certain pouvoir par rapport à celui du roitelet. Aujourd'hui, pourtant la plupart des sources existantes sur son territoire portent en général son nom.

B- Les sites d'Ambohidepona et du Campus

Les sites d'Ambohidepona et celui dit du Campus ont la même portée et se situe dans la même époque que ceux d'Ankatso ; il s'agit de sites perchés, protégés par une solide édification de fossés. L'architecture des lieux est la plus convoitée pour les premiers habitants qui y vivaient autrefois. D'après la tradition ⁵⁷, le site d'Ambohidepona appartenait aux vazimba. Des vestiges trouvés, ainsi que la présence de restes de fossés ont prouvé l'existence d'une vie primitive autour de ce sommet rocheux inexpugnable. D'ailleurs, on peut dire que la présence de monuments lithiques ⁵⁸ d'une certaine taille montre une vie humaine, celle des *vazimba* sur ces lieux. On peut affirmer que ces constructions en pierre de différentes sortes ont demandé beaucoup de temps et sont certainement révélatrices d'une installation d'une population à une époque pré-merina.

Le « site du Campus » ou « site d'Ambatomena » situé à proximité du grand escalier d'accès au Campus, plus précisément à l'Est des bâtiments des Facultés des Lettres et de Droit est probablement aussi à attribuer aux clans vazimba. Les constructions en bloc de pierre (⁵⁹) de différentes sortes prouve l'existence d'un clan ou d'une famille qui collabore pour la réalisation de ce grand travail. D'ailleurs sur le plan matériel, la structure des lieux occupés présente un caractère

⁽⁵⁴⁾ Ibid. p 148.

⁵⁵ Le tombeau vazimba Andrianankatso existe encore sur le site d'Antapon'Ankatso et reste intact jusqu'aujourd'hui.

⁵⁶ R.P de VEYRIERES. op cit. pp 130-131

⁵⁷ RAVELOJAONA. op cit. p 329.

⁵⁸ MILLE (A). Art Cité. pp 154-156, VERIN (P), « Note sur deux sites archéologique récemment découverts dans la banlieue de Tananarive », in *Annales de l'Université de Madagascar. Série Lettres et Sciences Humaines n° 5*, p 155 précise la découverte d'un tombeau ancien d'une très grande taille appartenant à Randriamidaroahasina contemporain d'Andrianampoinimerina

⁵⁹ Comme la site d'Ankatso, d'Ambohidepona, la construction de tombeau à dalle d'une très grande taille et présente dans ce site du campus, on peut dire que cet œuvre appartenait aux vazimba d'une époque indéterminé

identique : présence de fossés et construction en pierres en sont les éléments principaux. Du point de vue historique, l'aspect et les caractéristiques des sites vazimba sont les mêmes, vu la taille d'une petite communauté ou d'un clan, la question de la sécurité était la première des tâches essentielles contre une attaque inopinée ; et la présence des objets en pierre levée montre le marquage d'un territoire

2-Les traditions et mythes anciens

D'après les traditions et mythes anciens, les vazimba étaient les anciens occupants de l'île⁽⁶⁰⁾ Ils sont répartis en groupes lignagers ou en famille, parfois en hostilités les uns avec les autres. La population était encore peu considérable et formait une multitude de petites unités éparses dans la contrée, dont le plus ancien ou le plus influent se proclamait le roi ou patriarche. Au début, ils avaient comme habitude de pêcher dans les étangs et dans les marais. Ils étaient capables de fabriquer des outils de pêche, des filets pour ramasser des poissons. D'après la tradition, presque toutes les crêtes d'Ankatso étaient habitées par des clans *vazimba*, dont le plus célèbre et le plus connu est celui dont le chef était Andrianankatso⁶¹, un grand patriarche qui avait une certaine notoriété sur les régions environnantes et jusqu'à Antanamalaza.

A- La tradition du Tantara ny Andriana

Les traditions recueillies par le RP Callet confirment et montrent que les traces matérielles sur les collines d'Ankatso et ses environs étaient des sites et d'habitat vazimba⁶². Les habitants des environs ont vu des choses miraculeuses sur les régions, et surtout sur le territoire d'Andrianankatso après sa mort. La colline d'Ankatso est l'une des collines historiques situées à l'Est d'Antananarivo, et fut occupée approximativement du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle.

La légende rapportée par RP Callet affirme qu'Andrianankatso serait déjà mort et enterré dans le Sud Est de l'ancien village d'Ankatso au sommet de la colline lorsqu' Andriamanelo inventa ses *lefona manidina* ou. flèches volantes Il était invaincu, son territoire se trouvait d'ailleurs à l'écart des clans du sud, et il n'a donc pas vu les nouvelles armes de ses ennemis, son territoire reste insoumis aux premiers rois *merina*. Cette version est interprétée comme l'invincibilité de ce grand chef dont on dit qu'il exerçait une grande autorité sur les régions avoisinantes peuplées de vazimba.

Même jusqu'à nos jours toutes les crêtes portent son nom, Ankatso ou Antampon'Ankatso, la célébrité de ce grand chef vazimba reste vivace pour les habitants de ce village, surtout dans l'histoire des premiers habitants en Imerina. En effet, la légende rapportée par le Révérend Père Callet est l'un des indices ou sources historiques pour connaître l'histoire de ces régions. Malgré

⁶⁰ MALZAC (RP), Histoire du royaume Hova depuis ses origines jusqu'à sa fin. Tananarive. 1912. p-19

RAINITOVO, Tantaran'ny Malagasy manontolo. Tananarive 1930. p 20

⁶¹ Ibid. MALZAC, p23.

⁶² R.P CALLET. op cit. pp 18-19.

tout, cette tradition reste une source ou une piste de recherche pour reconstituer l'histoire avant la formation des royaumes merina.

B- La tradition villageoise

La tradition villageoise joue un rôle très important dans la reconstitution d'un événement historique, car les mémoires collectives des habitants d'une région mettent en exergue la chronologie d'un récit concernant l'existence d'un fait du passé. En Imerina, la plupart des toponymies originelles d'un village remontaient à une époque très ancienne, mais elles reflètent en tout cas l'histoire d'un personnage célèbre ou très connu de l'époque très reculée. Comme pour le village d'Ambohidrapeto, la légende merina ancienne a rapporté que le géant Rapeto habitait ce village à une époque inconnue d'où sa célébrité reste encore jusqu'à nos jours au fil des générations successives. Une autre légende avait rapporté l'occupation vazimba sur les collines d'Ankaratra, d'Ambohimiangara, d'Ampandrana, ceux-ci ont donné leurs noms à ces sites qu'ils avaient occupés autrefois.

La toponymie du village d'Ankatso remonte au temps d'Andrianankatso⁶³ et plusieurs passages des chroniques merina prétendent que les traditions anciennes des versions historiques du passage humain remontent à une date moins connue.

En effet, la plupart des œuvres de grande taille en pierre comme les disques de pierre servant comme porte d'entrée au village, des pierres levées et surtout des nécropoles en pierre de différentes formes appartenaient à l'époque vazimba ; et les habitants d'un village d'après la tradition collective, transmettent de génération en génération l'histoire des premiers hommes qui peuplent la région de l'Imerina.

On peut dire alors que, les légendes anciennes sont issues des traditions villageoises et reflètent le passage des vazimba considérés comme l'ancêtre des malgaches. Du point de vue historique, la plupart des récits, des proverbes, des mythes sont considérés comme des traditions villageoises, mais il s'agit pour l'historien de recouper les événements passés suivant les chronologies exactes et réelles.

C- Les témoignages visibles

A part les mythes et les traditions orales, les témoignages visibles constituent un apport important pour donner des versions historiques non négligeables pour la compréhension des faits du passé. Il s'agit de vestiges d'anciens villages, d'habitations et de sépultures reconnues comme ayant appartenu à des *vazimba*, parfois identifiés comme ceux d'Ankatso, mais parfois aussi anonymes. Dans le cas d'Ankatso, et d'Ambohidepona, l'archéologue Adrien Mille a entrepris

⁶³R.P CALLET. op cit. tome I . pp 14-20,

LEJAMBLE (G). « Quelques directions de recherches pour une archéologie des Vazimba » in *Taloha* n°7, pp 93-100

d'étudier les vestiges visibles dans un article assez détaillé, comportant croquis et illustrations⁽⁶⁴⁾ et cette étude mérite une brève présentation.

C'est à Ankatso, témoin de l'histoire pré- *merina*⁶⁵ qui y est d'abord décrit et reconstitué, occupé autrefois par un village à fossés perchés au sommet de la colline (Antampon'Ankatso). L'auteur le compare à Alasora car la structure des fossés était identique, de forme circulaire, avec des rangs de fossés parallèles. Adrien Mille décrit le système de construction en usage des ces villages anciens, avec des murettes de pierres sèches rendant la difficulté d'accès au village. Il a affirmé que ces vestiges anciens remontent vers le milieu du XVI^{ème} siècle c'est-à-dire à l'époque des *vazimba*, les premiers habitants de l'Imerina

D'ailleurs, la plupart des vestiges trouvés sur les sites d'Ankatso ont témoigné du passage des *vazimba* sur ces lieux, la découverte des nécropoles des anciens sites d'habitats sur le sommet de la colline sont les indices d'une installation très ancienne en Imerina car ces objets malgré l'action de l'érosion sont très compacts et résistants

L'histoire de la colline d'Amohidepona, est inséparable de celle d'Ankatso. Elle abritait des sites d'habitats *vazimba*, entourés par un triple rang de fossés⁶⁶. A l'intérieur des sites comme ceux d'Ankatso, l'organisation de l'espace est bien visible par la découverte des tombeaux et de pierres levées, tombeau à dalle et de restes visibles de fossés sur le pourtour⁶⁷. En effet, on peut dire que, les témoignages visibles et les études déjà effectués par A Mille sont des indices permettant de recouper les traditions orales recueillies par les villageois et les mythes et légendes. La présence de témoignages visibles est une preuve irréfutable pour mieux comprendre l'agencement des faits et surtout l'évolution de la culture *vazimba* avant le royaume *merina*.

Par ailleurs, nous avons visité aussi ces sites d'Ankatso⁶⁸, d'Ambohidepona, et on nous a montré que l'actuel terrain de basket de l'espace LOVASOA d'Antampon'Ankatso était un lieu de refuge, parce qu'on a trouvé une dalle souterraine de cinq mètres de long sur trois mètres de hauteur. On a trouvé aussi des fragments de poteries, des riz carbonisés, et quelques ossements humains à l'intérieur de cette dalle souterraine. Nous avons vu aussi l'ancien emplacement du tombeau d'Andrianankatso où les restes de celui-ci étaient enterrés autrefois, mais actuellement on les a déplacés sur la poche extérieure de l'enceinte de l'espace LOVASOA.

Un événement extraordinaire s'était passé sur le site d'Antampon'Ankatso d'après le témoignage du père fondateur de l'espace catholique d'Antampon'Ankatso. Un tourbillon de vent très violent apparaît sur le tombeau d'Andrianankatso lors des travaux du terrassement et

⁶⁴ Cf « Ambohidepona, et Ankatso, deux collines historiques a l'Est de Tananarive in Annales de l'université d'Antananarivo série Lettres et Sciences Humaines n° 9 pp 139-143.

⁶⁵ MILLE (A). Art cité.p 145.

⁶⁶ RAVELOJAONA. op cit. pp 328-329

⁶⁷ Cf A Mille « Ankatso, Ambohidepona ». pp 155

⁶⁸ Communication personnelle avec le Père Joseph fondateur de l'espace LOVASOA le 25 Mars 2007

l'aplanissement du sommet. Le père a confirmé que c'était Andrianankatso qui manifeste sa colère si on touche à ses territoires. En ces lieux sont observés jusqu' à aujourd'hui les mœurs et les coutumes qui témoignent de la crainte vis-à-vis des anciens occupants.

CHAPITRE V : LES SITES VAZIMBA, LIEUX DE CULTES TRADITIONNELS

En Imerina, toutes les anciennes nécropoles, toutes sortes de sources, de tombeaux, de vestiges anciens, que ce soit des stèles, des pierres, des monuments historiques, étaient traditionnellement des lieux de cultes ancestraux. C'étaient des lieux magiques où avaient siégé les esprits des ancêtres d'après les croyances des hommes d'autrefois. Les Malgaches étaient par la suite convaincus que les ancêtres devenus sacrés après leurs morts, étaient des intermédiaires entre l'homme et le *Andriamanitra tsy hita maso* ou Dieu invisible () ; et pouvaient se communiquer avec les vivants, par le biais des prières et à travers les sacrifices et les offrandes pour mettre en relief la divinité des lieux où habitaient les ancêtres autrefois. A Madagascar, à l'époque des royautes, les lieux ou les terres des ancêtres apparaissaient sacrés et dans beaucoup de régions on pratique encore des conversations auprès des tombeaux, et des sources utilisées antérieurement par les ancêtres, croyant que leurs âmes y sont.. En dépit de l'entrée du christianisme, la persistance de ces cultes traditionnels reste encore immuable dans le temps et dans l'espace actuellement ; mais elle apparaît sous une autre forme dans des endroits appelés « *Doany* », considérés comme des sièges des esprits ancestraux doté de pouvoir magique et de plus, thérapeutiques, guérisseurs de différentes maladies.

Aujourd'hui, toutes les nécropoles *Vazimba* d'Antampon' Ankatso et d'Antsobolo jouent encore ces rôles primitifs de lieux de cultes traditionnels. De nombreuses personnes venant des zones périphériques s' y rendent fréquemment ; pour faire du pèlerinage et demander plus particulièrement de secours, de l'aide, de santé et de prospérité dans leurs vies quotidiennes et dans leurs préoccupations habituelles .En effet, malgré le développement de la religion chrétienne, les anciennes nécropoles et les monuments historiques ancestraux montrent l'aspect de la véritable culture authentique malgache. Le culte des ancêtres fait auprès de ces vestiges et qui signifient l'attachement aux pôles d'origine est le fondement des valeurs morales de la culture malgache. De surcroît, le phénomène d'une resacralisation des lieux du passé commence à s'amplifier dans certaines régions de l'île pour revaloriser la culture ancestrale d'autrefois.

1- Les sites aujourd'hui

Aujourd'hui, tous les anciens territoires vazimba sont devenus des lieux de cultes ou « *doany* » ; et toutes les crêtes d'Ankatso et d'Antsobolo figurent parmi la liste des *doany* encore fréquentés en Imerina. Deux figures politiques de rois unificateurs sont les plus fréquemment mentionnées, Andriamasinavalona (1675-1710) et surtout Andrianampoinimerina (1787-1810). Une

séquence de l'histoire est localisée dans chaque site, cela peut être le mythe du temps des rois, les tombeaux royaux, les pierres commémoratives, des accords c'est-à-dire du bon vouloir royal, les lieux où le Roi sont passés, qu'il aurait aimés ou il aurait prononcé des mots.

Actuellement les sites d'Ankatso-Antsobolo sont encore célèbres pour être des lieux de cultes ou des *doany* à travers des sources intarissables *vazimba* reconnues comme ayant des vertus thérapeutiques et guérisseuses des différentes maladies incurables. Toutefois, les *doany* d'Ankatso-Antsobolo ont des problèmes actuellement à cause du développement des sectes religieuses qui commencent à s'enraciner dans la vie des malgaches et aux infrastructures urbaines qui détruisent les monuments historiques anciens.

A- Le territoire d'Andrianankatso haut lieu de cultes traditionnels



Photo N°2 l'emplacement originel du tombeau d' Andrianankatso (cliché de l'auteur)

L'Imerina était peuplée primitivement par des *vazimba* considérés comme maîtres de la terre ; et Ankatso et ses environs d'après la tradition orale et les contes et légendes étaient des fameuses résidences de *vazimba* célèbres. La présence de sources, de points d'eau et surtout de stèles et de tombeaux vénérés par des habitants témoigne du passage *vazimba*. Ankatso comme son nom l'indique est un ancien résident d'Andrinankatso⁶⁹ un *vazimba* célèbre et chef patriarcal de toutes les crêtes de l'actuel Ankatso et même des régions environnantes comme Ambohipo-Ambolonkandrina-Andohaniato dont la célébrité reste encore jusqu'aujourd'hui dans la mémoire collective des habitants. Toutes les entités représentant le passage *vazimba* (pierres sacrées, sources, tombeaux et stèles) étaient considérés comme des lieux où siègent des esprits *vazimba* ; et sont

⁶⁹ R.P CALLET. op cit. tome I. pp 18-19.

devenus des lieux de culte traditionnel. Le territoire et toutes les sources *vazimba*, les nécropoles sur les sites d'Ankatso du temps de la monarchie étaient devenus des hauts lieux de culte traditionnel. Au temps de la reine Rasoherina, Ankatso⁷⁰ avait encore son prestige comme un lieu de culte spirituel *vazimba* et il était interdit d'y passer sans motif préalable.

Comme Ankatso et ses environs étaient des territoires des *vazimba* sacrés, ils sont devenus des lieux de recours aux aléas de la vie depuis longtemps et même de nos jours. Les Malgaches selon les croyances avaient l'habitude de fréquenter les territoires *vazimba* comme celui d'Ankatso pour demander des secours et des solutions aux problèmes de la vie. D'après les traditions villageoises anciennes, Ankatso était autrefois des lieux d'apparitions de choses miraculeuses ; sur toutes les crêtes d'Antampon'Ankatso, sur l'emplacement des tombeaux *vazimba* et en particulier sur le sommet d'Antampon'Ankatso et d'Antsobolo, les habitants demandent d'être en bonne santé et certains, d'avoir des progénitures.

Et actuellement, sur le tombeau d'Andrianankatso, sur la poche extérieure de l'espace catholique LOVASOA, les habitants des villages environnants venant d'Alasora, d'Ambohidepona, d'Ambohimirary, d'Andraisoro, de Soamanandrany, d'Ambatomaro y viennent encore pour faire des cérémonies de sacrifices et d'offrandes selon les jours favorables (jours fastes) après des consultations auprès des astrologues médiateurs appelés *mpanandro*. En effet, le respect de cette pratique traditionnelle est enraciné dans la mentalité malgache depuis très longtemps et dicte leurs comportements au sein de la société.



Photo N° 3 Le tombeau d'Andrianankatso à l'état actuel

B- Les sources *vazimba* d'Ankatso

D'après la tradition villageoise, les sources anciennes d'Ankatso étaient autrefois habitées par les esprits *vazimba* et les interdits semblent encore respectés aujourd'hui. La figuration de l'esprit

⁷⁰ BOUDOU (A). op cit. p38.

sur les sources d'Ankatso se cristallise sous forme des serpents (*bibilava*) qui ressemblent à des cochons, qui portent des boucles d'oreilles et qui ont des « *yeux rouges* », d'après des informations fournies par le gardien du doany source d'Ankatso. Les sources sont aujourd'hui non seulement des lieux des cultes vénérés des habitants mais aussi des lieux de guérison des différentes maladies quotidiennes. De nombreuses personnes d'origine sociale modeste y viennent pour faire des cérémonies religieuses selon les jours fastes après des consultations auprès des devins astrologues. En effet, les sources utilisées antérieurement par les *vazimba* deviennent actuellement des lieux des cultes traditionnels, et en particulier, des lieux craints et sacrés d'après les croyances des malgaches depuis très longtemps. Les sources intarissables d'Ankatso sont une marque de la continuité des pratiques ancestrales en Imerina.

D'après les enquêtes effectuées⁷¹ auprès des habitants, ces sources sont sacrées et sont devenus des lieux vénérés et craints des habitants, parce qu'à partir de quatre heures et cinq heures du soir, dit-on, on voit quelqu'un circulant vaguement auprès des sources, et on ne peut pas identifier sa silhouette. On sait qu'il ne faut pas amener de nouveau-né ou de tout petits enfants trop fragiles qui peuvent attirer l'attention des esprits. Les habitants ont peur de fréquenter cet endroit sans motif exact, et d'après leurs croyances, la punition infligée par les *vazimba* est le plus souvent une torsion violente de cou (gorge ou nuque). La victime a la tête tournée en arrière ou bien des douleurs de ventre nommées *miola-tsinay* ou « torsion des intestins ». Bref, Ankatso reste encore un lieu de culte traditionnel très respecté en Imerina par la présence des ces sources intarissables *vazimba* reconnues comme des eaux sacrées dotées de pouvoirs.

D'après les enquêtes effectuées auprès des pratiquants, les cérémonies et cultes doivent être faits selon les avis des *mpanandro* ou astrologues et suivant le calendrier culturel⁷² favorable à chaque individu. En effet, les sites d'Ankatso sont des lieux tellement sacrés, qu'il est indispensable de connaître les jours fastes pour faire les cérémonies de culte et de prière sur les espaces saints des doany. D'ailleurs, les Malgaches depuis très longtemps ont la croyance ferme héritée des ancêtres sur la notion d'un être ou d'une chose sacrée et omnipotent après la mort. Sur le doany d'Ankatso, le gardien prend la fonction d'un médiateur, qui a le droit de parcourir l'espace des doany, en allant de l'un à l'autre et en se purifiant à chaque source, qui est donc ouverte à tous selon les avis des astrologues. En un mot, les cérémonie rituelles sur les sources d'Ankatso s'effectuent avant tout par la consultation des jours favorables aux destins de chaque individu et pouvant apporter des changements dans la vie quotidienne de chaque pratiquant.

Les enquêtes effectuées auprès des habitants de ce village soulignent que les sources sacrées de ces lieux depuis l'époque des royautes merina avaient des pouvoirs médico-magiques et

⁷¹ Des enquêtes effectuées auprès des habitants d'Antampon'Ankatso et sur les sites d'Ankatso le Samedi 19 Mars 2007

⁷² Des jours favorables selon les avis des astrologues médiateurs et correspondant aux destins de chaque pratiquant à l'exemple d'Alahamady, Adimizana, Alakaosy etc...

mêmes les rois et reines merina ont l'habitude de les fréquenter pour boire de l'eau sacrée sur les sources anciennes d'Antampon'Ankatso. D'après la tradition orale transmise par les vieux du village, l'eau était puissante et guérissante, et les habitants l'utilisaient lors de la cérémonie de circoncision pour soigner les plaies. On nous a dit que les habitants qui y viennent pour faire des pèlerinages ont la croyance d'être guéris et purifiés de toutes sortes de saletés. D'ailleurs les sources sont bien *hajaina* ou respectées, et leur pureté est garantie, et on peut y pratiquer un culte appelé *fanasinana* fondé sur des offrandes en vue de demander la bénédiction, la protection, la guérison. En effet, on peut souligner l'importance des sources intarissables d'Ankatso sur le plan sanitaire, sources guérissuses dont les interdits sont le signe de la présence de *basina* souvent personnifiés sous la forme d'un *vazimba* non nommé ou d'un personnage nommé qui entre alors dans la catégorie des « *Zanahary* »

C- Les sources sacrées célèbres d'Antsobolo

Comme toutes les sources d'Antsobolo, la plupart sont sacrées car autrefois habitées par des esprits *vazimba*, et de nos jours beaucoup de gens y croient encore ; et les interdits en sont encore très respectés actuellement. D'après la tradition villageoise ⁷³une femme *vazimba* nommée Ratsobolo (qui a des cheveux hérissés) avait auparavant occupé la crête Est d'Antampon'Ankatso, son souvenir demeure encore dans la mémoire des habitants. La crête porte aujourd'hui son nom (Antsobolo). Le *doany*, source d'Antsobolo compte quatre lieux de culte, une maisonnette, un gros rocher, la source et un arbre *rotra* ou acajou; un lieu naturel investi de la présence du Zanahary le plus populaire. Les sources d'Antsobolo, d'après les croyances des habitants, ont des vertus thérapeutiques, efficaces dans tous les domaines de la vie sociale, en particulier la recherche de progénitures pour les femmes stériles ; et la recherche d'une bénédiction par de l'eau bénite d'Andrianampoinimerina et surtout la protection contre les esprits maléfiques par l'eau bénite de Ranavalona Ramoma appelée *Nenibe*.

⁷³ Ratsobolo était une femme *vazimba* contemporain d'Andrianankatso ayant résidé sur le bas de la pente d'Antampon'Ankatso au nord est du site du premier. Elle avait une certaine influence sur son petit territoire et actuellement toutes les sources au dessus de sa tombe sont devenues des « *doany* » des lieux des cultes vénérés des habitants après consultations des astrologues médiateurs.



Photo N°4 La tombe de la femme vazimba Ratsobolo (cliché de l'auteur)

La source « *Ramaroanaka* » est une source de progéniture, devenue un lieu de culte et de prière pour les femmes qui n'ont pas d'enfants et qui sont stériles c'est-à-dire qui ne peuvent pas avoir des enfants à cause de problèmes congénitaux et des problèmes issus de consanguinité. La source présente des petites feuilles vertes de forme arrondies⁷⁴ et on nous a dit que ces feuilles représentent le nombre d'enfants désirés. Lors des jours de fête comme le lundi de pâques, de pentecôte, nombreuses femmes y viennent faire des offrandes et prient auprès de la source pour demander de l'enfant. Le gardien du doany, un homme originaire d'Alasora prétend avoir un *tsindrimandry* une sorte de rêve concernant ceux qui veulent demander des enfants, ou autres choses ; ils devraient faire des sacrifices et des offrandes dans la petite maisonnette, et faire des prières et respecter tous les interdits pendant le moment de la conception de l'enfant.

En outre, on nous a dit que même des étrangers à l'instar des *vazaha* peuvent venir y faire des prières et des offrandes à condition qu'ils respectent la sacralité et la dignité des coutumes traditionnelles propres malgaches et peuvent faire des soins thérapeutiques par les eaux de la source. La source d'Andrianampoinimerina est une source de bénédiction dans la vie, le Roi Andrianampoinimerina est le seul « Zarahary » à y être invoqué même s'il n'était pas enterré dans le doany.

⁷⁴ La source est une sorte de flaque d'eau dont toute la surface est recouverte des petites feuilles innombrables arrondies, le pèlerin va y faire les offrandes pour que son vœu soit exaucé

D'après le *Tantara ny Andriana*, lorsque le Roi Andrianampoinimerina était à Ambohipo⁷⁵, il avait l'habitude d'aller sur le sommet de la colline d'Ankatso pour regarder son image dans une source qui se trouve au dessus du village du côté nord et non loin. En effet, les habitants d'Ankatso avaient la croyance que un roi mort est sacré et ses esprits circulent sur les lieux qu'il avait fréquentés auparavant sur les sources où il avait regardé son image. Le *doany* source d'Antsobolo est associé à l'inscription « *Masina Randrianampoinimerina* » en tant qu'ancêtre royal. Les esprits ont habité l'une des sources sacrées d'Antsobolo, et les gens qui croient que l'eau de cette source est bénite, y viennent faire des cultes et offrandes. Certes, on peut en déduire que la source d'Andriana d'Antsobolo est représentative d'un type de lieu de culte sans aucune dimension historique, car certains ancêtres royaux présentent une inscription à travers un lieu naturel du *doany*.

En outre, la source de « *Ranavalona Ramoma* » ou « *source de Nenibe* » est inscrite parmi les sources d'Antsobolo et protège contre les malheurs. Le gardien du *doany* nous a expliqué que Ranavalona Ramoma en tant que reine et un ancêtre royal est considérée comme une mère protectrice contre les esprits maléfiques. Même ceux qui sont devenus fous, possédés par des esprits maléfiques et se déchirent les vêtements peuvent être guéris petit à petit en faisant des cultes auprès de la source protectrice de Nenibe.

En particulier, la source a le rôle de protéger de tous les malheurs dits *ozona*, *fanozonana* dans la vie des hommes, surtout pour ceux qui craignent la sorcellerie et les autres maladies malignes y viennent demander des protections à l'aide de sacrifices et d'offrandes ; tels du sucre, des bougies, des fruits comme des bananes, des ananas pour marquer les dévouements adressés aux esprits ancestraux résidant dans la source. A vrai dire, l'esprit de Nenibe est protecteur de tous les malheurs envoyés par quelqu'un qui est jaloux et qui sollicite les actions mauvaises dans la vie.

⁷⁵R.P CALLET. op cit. tome II. p 1051.

2- Une resacralisation des lieux du passé

A l'heure actuelle, malgré le développement de la religion chrétienne, l'influence du paganisme est loin d'avoir disparu de la contrée. Les souvenirs des ancêtres y sont encore trop vifs pour que les coutumes traditionnelles aient complètement cessé pour tous les malgaches convertis au christianisme. L'envie de retour aux usages des ancêtres et aux pratiques superstitieuses exerce une forte influence sur la plupart des malgaches. Comme pour l'ensemble du pays, on observe actuellement une résurgence des pratiques traditionnelles par une forte résacralisation des lieux du passé et ces phénomènes s'appliquent d'autant plus pour les sites d'Ankatso -Ambohipo, en tant que berceaux de la royauté hova et de ses coutumes superstitieuses. La croyance aux *vazimba* est innée chez les Malgaches et leur souvenir demeurerait encore bien longtemps après leur défaite. Peu à peu celui-ci a subi des transformations dans l'esprit du peuple, et est devenu semble-t-il, un culte inspiré par la crainte.

A- Une tentative de récupération des cultes traditionnels

Malgré le développement du christianisme dans l'ensemble de Madagascar, on observe actuellement une tentative de reprise des cultes superstitieux chez certains habitants de tous les anciens territoires occupés autrefois par des esprits *vazimba*. Les Malgaches, face aux différents problèmes d'ordre social et surtout devant les maladies incurables, cherchent tous les remèdes possibles et parcourent les lieux dotés de pouvoir surnaturel et médico-magiques. Ce phénomène est inné chez les Malgaches grâce à l'amour et à l'attachement aux ancêtres. Durant le règne de Ranaivalona I^{ère} ⁷⁶ le christianisme a été refusé car perçu comme une religion occidentale donc impossible à transférer : cela explique l'expulsion des missionnaires chrétiens pendant son règne. D'ailleurs, les terres malgaches étaient déjà imprégnées de pratiques superstitieuses, inspirées par la crainte instinctive, et qui dorénavant cherchent à mettre en place une structure originelle de la religion ancestrale, une résurgence du règne du passé.

Les régions d'Ankatso-Ambohipo étaient des anciens fiefs *vazimba* reconnus historiquement en Imerina. Après le passage *vazimba*, ces régions étaient imprégnées de ces croyances liées aux cultes de ces *vazimba* maîtres de la terre et qui, par la suite, sont reprises par les descendants, et sont devenues une tradition ancestrale. Actuellement, on observe une forte tentative de revivre les souvenirs du passé par la pratique de cultes superstitieux dans le *doany* d'Antampon'Ankatso et d'Antsobolo. On nous a dit que la plupart des habitants de ces régions environnantes venant d'Alasora, d'Andraisoro et de Tsarahonenana, Ambohipeno, Ambohimirary⁷⁷ viennent y faire des

⁷⁶ R.P CALLET. op cit. tome II. p 1051 cette reine est hostile à l'influence étrangère surtout l'idée du christianisme qui était considérée comme une nouvelle civilisation provoquant la déstabilisation du royaume.

⁷⁷ Le gardien du *doany* source d'Antsobolo nous a dit que, des gens venant des régions environnantes après des consultations des astrologues viennent fréquemment pour faire des sacrifices, offrandes et prient pour demander des aides et protections aux aléas de la vie surtout pendant les jours fériés.

offrandes et des sacrifices parce qu'ils croient que les esprits *vazimba* de ces régions demeurent encore dans les différentes sources et dans les tombeaux, et des vestiges anciens remontent au temps de ces premiers peuplements d'Imerina. Et au milieu des *zozoro* d'Andranofotsy, c'est-à-dire dans les *zozoro* du lac d'Ambohipo, on trouve des gens qui offrent du miel, du rhum, du sucre en l'honneur des *vazimba* résidant dans le marais pour protéger l'inondation pendant ou avant les périodes de pluies.⁷⁸

Les Malgaches croient que les âmes ou les esprits des *vazimba*, anciens habitants du pays demeurent encore sur les lieux qu'ils avaient fréquentés antérieurement et conservent leur haine contre les conquérants et attendent les meilleures occasions pour se venger. Blottis sous quelques pierres et sous quelques touffes d'herbe, cachés dans les roseaux d'un lac ou d'un étang et sur les sources perchées sur un piton, ils lancent des fièvres et des maladies de toute sorte sur ceux qui foulent sans respect les endroits où ils résident. C'est pourquoi les Malgaches depuis très longtemps et jusqu'à nos jours, élèvent des prières et offrent des sacrifices aux *vazimba*, et surtout respectent tous les *fady* ou les interdits ainsi que les anciens territoires sacrés. D'ailleurs, les Malgaches sont persuadés que ceux-ci ont autant de pouvoir pour faire le bien à ceux qui les admirent que pour nuire à ceux qui les outragent volontairement. En effet, on peut en déduire que la pratique de ce culte est davantage instinctive dans leurs mentalités. Comme on l'a déjà dit, malgré le développement du christianisme dans tout le pays, on constate actuellement que la pratique progressive des cultes des esprits dans le passé par le biais des « *doany* », est très nombreuse dans la capitale. Les Malgaches, face aux problèmes et difficultés causés par le coût de la vie, cherchent des secours absolus pour soulager leurs souffrances, ils ont parcouru les anciens lieux de culte pour trouver des remèdes et solutions durables pour parvenir à leurs fins. En Imerina, on observe ce phénomène à travers le *doany* qui, par définition, signifie aussi *fanasinana*, un lieu de culte, où l'on fait l'action de « *manamasina* » une des coutumes traditionnelles dans la société merina ancienne. Le *doany* emprunte maintenant la fonction d'un lieu de culte où la communication avec les esprits des ancêtres devenus *zanahary* est imitée à l'originelle et remonte à l'invocation de l'arbre généalogique d'un groupe de même lignage.

⁷⁸ Lors de notre enquête auprès des habitants d'Ambohipo tanana nous avons constaté que pour les habitants, malgré le développement de la religion chrétienne, la pratique ancestrale et surtout la croyance envers les esprits des ces *vazimba* d'autrefois demeurent encore dans leur vie quotidienne, et surtout pour ceux qui vivent autour du marais d'Andranofotsy. Ils ont peur de l'inondation pendant les périodes des pluies, et chaque année ils ont l'habitude de faire des sacrifices et des offrandes au milieu des *zozoro* pour que l'eau de pluie ne déborde pas sur leurs champs de manioc et leurs rizières.



Photo N°5 Le doany « source » d'Ankatso-Antsobolo (cliché de l'auteur)

B- Une continuité de l'histoire

Malgré l'entrée de nombreuses civilisations modernes et d'autres sectes religieuses très répandues dans toute l'île, les Malgaches arrivent toujours à garder un tempérament fidèle à la plupart de leurs us et coutumes surtout aux croyances. Il est étonnant aujourd'hui de constater que dans certaines contrées de l'île, le respect de la tradition ancestrale, ainsi que la structure rituelle soient très conservés et très réputés lors d'un événement particulier, tel que le *famadihana* ou l'exhumation, ou lors d'un *joro*, une cérémonie de vœux, ou de *famorana*, la circoncision. En effet, la pratique de mœurs et coutumes ancestrales considérées comme archaïques et démodées signifie pour une majorité des malgaches, une continuité de l'histoire comme une alliance perpétuelle entre les ancêtres et leurs descendants, immuable dans le temps et dans l'espace mais révisée sous une autre forme. Par ailleurs, cette continuité de l'histoire explique une prolongation de la vie antérieure symbolisée par le rejet des autres concepts religieux et le renforcement de la supériorité de la terre ancestrale sacrée indivisible. Pour eux, *masina ny tanindrazana*, ou leur terre est sacrée. .

Une continuité de l'histoire signifie aussi le retour aux passés ou faire revivre le passé pour mettre en relief la structure originelle de la pure tradition ancestrale⁷⁹ en Imerina.

Certaines formes de celle-ci sont transférées et reprises actuellement dans certains endroits de la capitale, l'apparition progressive du retour au passé sous une autre forme à l'exemple du culte aux *zanahary*, les dieux et du culte aux *Solon'Andriana*, les remplaçants des dieux, c'est à dire les rois.⁸⁰ Ce

⁷⁹ En Imerina, à l'époque des royautes, la cérémonie de la circoncision, de vœux et de sacrifices pour les ancêtres royaux est une tradition transmise de génération en génération qui signifie l'attachement à la terre ancestrale et envers les ancêtres.

⁸⁰ Actuellement, à travers les « *doany* » en Imerina, surtout aux environs de la capitale, par exemple à Andranoro. (Ambohimananarina) dans le tombeau d'Andriambodilova etc....la pratique du culte aux *solon'Andriana* est très courant,

dernier culte comme son nom l'indique signifie la présentation d'un objet appelé « *solo* » en la personne du roi, d'essence divine, « *tout ce qui lui appartenait ou était en contact avec sa personne revêt un caractère divin* », et peut constituer un *solo*. Les Malgaches, malgré les diverses innovations, cherchent à défendre et à conserver la vraie culture et la vraie histoire de la religion traditionnelle malgache. L'observation du doany fait ressortir quelques éléments de l'évolution de l'organisation spatiale religieuse, et révèle les changements ou les révisions intervenues dans la figuration et la représentation du sens du « *sacré* », ainsi que le rôle des astrologues médiateurs.

Dans la vie quotidienne des malgaches, la notion de « *Fihavanana* » est très forte au sein des familles comme auparavant. Etymologiquement, le « *fihavanana* » signifie relations familiales très intimes. La sagesse et la maturité des vieux du village sont issues des savoirs- faire ancestraux. Autrefois, les habitants avaient comme référence culturelle et cultuelle, l'assimilation de la vie ancestrale reprise aujourd'hui comme prolongation de la vie antérieure. Beaucoup de Malgaches en dépit de la pluralité religieuse cherchent toujours à sauvegarder ce qui leur appartenait et qu'il héritent des ancêtres comme « *sacrés et unique* » au monde. Cela se manifeste aujourd'hui par l'élargissement des espaces culturels dans l'île.

En effet, on peut en déduire que la reprise des *fomba nentim-paharazana* c'est à dire des pratiques ancestrales transmises depuis l'époque où vivaient les ancêtres, signifie une prolongation de la vie liée aux ancêtres, pour maintenir l'identité culturelle et cultuelle par une quête spirituelle très développée. Une supériorité de la terre ancestrale explique qu'on ne peut pas rivaliser avec les ancêtres et nul ne peut prétendre être au même rang qu'eux. D'après les croyances populaires, la terre est bénie par les esprits des ancêtres et on ne doit pas la vendre aux étrangers. Autrefois, ces mentalités malgaches étaient irréprochables, même au temps de la royauté merina, mais seulement à l'aide du bail emphytéotique, les étrangers pouvaient séjourner en terre malgache. Actuellement malgré les innovations apportées par la civilisation moderne, la supériorité de la terre ancestrale est innée chez les Malgaches. Presque tous les malgaches croient, et ils se le répétaient de génération en génération que « *mibatra hatramin'ny taranaka fara aman-dimby ny fanimbazimbanana fivarotana tanindrazana* », c'est à dire que la vente de l'héritage des ancêtres provoque la venue des malheurs qu'ils appellent *ozona, fanozonan,a* jusqu'à la fin de leurs jours et même sur les générations successives. Même à l'époque coloniale, la notion de la suprématie de la terre ancestrale était le slogan des dirigeants du mouvement indépendantiste de 1947 et ils disaient : « *ambony sy masina ny tanindrazana* » c'est à dire que la terre ancestrale est suprême et sacrée..

les astrologues indique la forme d'un objet sur lequel l'image d'un ancêtre, ou d'un roi représente la croyance et la relation envers ses ancêtres.

3-Les lieux vazimba comme enjeux

De nos jours, la pluralité des pratiques religieuses et le développement des autres sectes religieuses suscitent d'une part la négligence de la véritable culture ancestrale et d'autre part le risque de détruire tous les monuments et les lieux historiques *vazimba* où s'est formée la première fondation de la base culturelle malgache. D'ailleurs, on observe aux environs de la capitale, le travail d'urbanisation et des aménagements pour des éventuelles constructions qui sont aussi des grands facteurs pouvant anéantir l'essence de la religion traditionnelle malgache⁸¹. Toutes les crêtes d'Antampon'Ankatso et celle d'Antsobolo semblent menacées par le développement de l'infrastructure urbaine et surtout les problèmes causés par les actes des certains sectes religieuses. Actuellement, ces lieux vazimba sont des enjeux, et on fait appel aux autorités locales et aux détenant fervents de ces pratiques l'obligation de protéger ces lieux historiques comme sanctuaires de la religion ancestrale.

A- Ankatso- Antsobolo, carrefour des différentes religions.

Actuellement, on observe l'apparition des nouvelles doctrines religieuses qui sont très répandues dans l'ensemble de l'île et surtout aux environs de la capitale. Certaines d'entre elles ont comme objectif d'inculquer chez les malgaches l'inspiration d'une nouvelle vision des concepts religieux ; et d'autres ont par contre la tendance à déraciner des les pensées malgaches tout ce qui apparaissait comme de la superstition. Aujourd'hui, toutes les crêtes d'Antampon'Ankatso et d'Antsobolo sont devenus des lieux de carrefour de ces différentes religions et tout ce qui est considéré comme prosélytisme va s'y installer petit à petit grâce à l'installation actuelle d'établissements religieux, comme l'Université catholique, par exemple. Or, les anciens vestiges *vazimba* sont les sièges des cultes traditionnels. Face à cette situation, la rencontre de ces dogmes religieux risque d'aboutir à des affrontements socioreligieux et surtout à la disparition de l'ancien culte malgache. Ce qui est facilité maintenant par la liberté religieuse qui se répand dans tous les coins de l'île.

Toutes les crêtes d'Antampon'Ankatso et Antsobolo sont des lieux de convergence religieuse. On y trouve actuellement la prédominance des missions catholiques qui arrivent en premier lieu pour l'occupation de l'espace par l'extension spatiale sur la crête d'Antampon'Ankatso

⁸¹ La religion traditionnelle malgache est basée sur le rapport entre les ancêtres intermédiaires entre le visible et l'invisibilité. Les Malgaches d'autrefois avaient la croyance que les hommes après la mort établissent une relation permanente avec le vivant et Zanahary ; la notion de « sacré » est très importante en ce qui concerne les défunts. Dans la vie des malgaches d'autrefois et même d'aujourd'hui, les morts ont le pouvoir d'agir sur la vie des vivants selon leurs volonté que ce soit de bénédictions ou le contraire, d'où le proverbe malgache ou un dicton qui affirme: « Raha razana tsy hitahy fohazy hihady vomanga » ; et les Malgaches croient à cette relation entre les ancêtres et leurs descendants depuis l'époque vazimba et jusqu'à nos jours.

Ambany c'est à dire sur le bas de la partie sommitale d'Ankatso⁸² avec la construction des *akany* ou foyers pour l'instruction des jeunes novices. Les missionnaires catholiques, malgré la réputation de cette région comme lieux de cultes ancestraux, prêchent pacifiquement l'Evangile sur les zones environnantes d'Ankatso-*tanana*, d'Antsobolo et d'Andraisoro ; vers le nord, sur la partie sommitale d'Ankatso, une église catholique y est construite où les habitants se rendent chaque dimanche. Par ailleurs, sur le sommet d'Antsobolo, on observe aussi, la persistance des cultes traditionnels, basés sur le respect des terres *vazimba* et des lieux où les esprits des ancêtres maîtres de la terre avaient siégé. Les habitants de ces régions prétendent que d'autres sectes religieuses commencent à s'y installer aussi.

D'après nos enquêtes⁸³ auprès du gardien du *doany* d'Antsobolo, les lieux de culte d'Ankatso-Antsobolo, sont maintenant des enjeux, du fait de la proximité de la capitale où les chrétiens sont plus nombreux que dans le reste de l'île. La conversion religieuse est trop forte, chaque partie religieuse essaie de dominer son adversaire pour avoir des adeptes. En décembre 2003, les Témoins de Jéhovah, d'après le gardien du *doany*, venaient détruire les lieux de culte d'Antsobolo en adoptant des réactions d'hostilité envers les pratiques de la religion traditionnelle. Le gardien du *doany* lui-même nous a signalé que de tels actes pourront engendrer des affrontements religieux entre les traditionalistes et les prosélytiques. Ainsi, les crêtes d'Ankatso-Antsobolo sont devenus le théâtre de ces affrontements, car exposées à ce problème.

La prolifération de la religion chrétienne ne permet pas actuellement l'évolution de l'essence de la tradition ancestrale primitive. Les religions chrétiennes parcourent l'ensemble de l'île et acquièrent de vastes domaines pour la construction des églises ; elles font des énormes investissements parvenir à leurs fins. En outre, la prédication de l'Evangile est accompagnée en même temps d'œuvres de bienfaisance à travers les coins de la ville pour prendre en charge tous ceux qui sont marginalisés par la société. L'extension spatiale du christianisme à Madagascar et surtout dans la capitale favorise l'adhésion progressive des nouveaux convertis et des convaincus en faveur de leur paroisse.

En effet, la tradition ancestrale primitive est menacée par la liberté de la religion, qui pourrait avilir son identité originelle et sa fonction primitive de *jivavahan-drazana* ou de religion ancestrale. Il est nécessaire actuellement de faire appel aux pratiquants traditionalistes et de les initier à la revalorisation de ce qui leur appartenait autrefois.

⁸² La partie sommitale d'Ankatso se divise en deux parties, la partie la plus haute se trouve vers le nord, sur la route biltimés reliant la RN2 indique la partie centrale et dominante du sommet, et vers le sud est en bas de pente, la partie sommitale de l'extension de l'espace catholique est très remarquable.

⁸³ Le vendredi 25 Mars 2007, nous avons eu une communication personnelle avec le gardien du *doany* d'Antsobolo, et celui-ci nous a montré les conséquences de l'acte de profanation sur les lieux de culte d'Antsobolo. Le Témoin de Jéhovah a détruit tous les monuments construits pour les prières des ancêtres, un pratiquant fervent, un ingénieur polytechnicien a réhabilité les sites, avec de nouvelles constructions très solides pour éviter par la suite des actes profanations des autres sectes religieuses.

B- Le développement de l'infrastructure urbaine

Le développement de l'infrastructure urbaine commence à s'élargir ou s'étendre vers les zones périphériques de la ville. La promiscuité et l'exiguïté des surfaces habitables suscitent des aménagements pour de nouvelles constructions et surtout l'ouverture de nouveaux axes routiers facilitant la circulation en ville. Actuellement, ce phénomène touche aussi les sommets d'Ankatso-Antsobolo, on y observe des aménagements pour d'éventuelles constructions et de transformation en carrière ⁸⁴ les sommets rochers qui auparavant ont soutenu autant d'abris primitifs vazimba.

D'ailleurs, on assiste sur la partie sommitale du site où avait siégé l'emplacement de l'habitat originel des clans vazimba d'Ankatso, à l'extension des propriétés privées par la construction des nouvelles villas et des immeubles à étage dans la partie ouest du sommet sur la route vers Ambatomaro. De part et d'autre de la route bitumée joignant la route nationale RN2, l'extension des villages commence à s'amplifier, et touchant les territoires des vazimba sacrés non seulement sur des lieux interdits, mais aussi sur les anciennes nécropoles déjà existées depuis longtemps.

Beaucoup d'ouvriers ont travaillé sur les carrières d'Antampon'Ankatso⁸⁵, et on assiste actuellement à une exploitation abusive des sommets rochers pour la fabrication des moellons destinés à la fondation d'une maison. Au dessus de bloc rocher sacré, sur les anciennes surfaces laissées par cette exploitation, s'entassent des eaux de pluies, et provoquent l'humidité permanente de ces endroits, qui risqueront des éboulements rocheux.

D'ailleurs, toutes les sources sacrées perchées sur le sommet d'Antampon'Ankatso risquent d'être salies, par l'écoulement des eaux usées provenant des eaux stagnantes sur les surfaces concaves pendant les périodes de pluies. On peut alors affirmer que ces sites risqueront de disparaître, si on ne limite pas le travail d'exploitation abusive de ces sommets rochers historiques d'Ankatso, et surtout le manque d'attention des autorités compétentes sur la protection de ces lieux historiques symbolisant l'aspect de la vie et de la tradition des occupants primitifs de l'Imerina.

⁸⁴ Au dessus de la source perchée qui servait de puit à l'époque de Ranavalona Ramoma, il y a une exploitation de carrières abusives et la source risque de disparaître actuellement, mais les habitants d'Ankatso tanana l'utilisent encore malgré des souillures et la difficulté de gravir les pentes à cause des affleurements rocheux très abruptes. L'eau de cette source est encore bien limpide et les habitants construisent des protections en construisant de murs de briques solides autour de celle-ci pour éviter sa disparition.

⁸⁵ En bas de l'église catholique d'Antsobolo, il y a aussi une exploitation de carrière très grande, où les habitants d'Antsobolo, même les gens venant d'Ankadiefajoro et d'Andraisoro travaillent chaque jour. Les camions transportent des gravillons, des moellons en ville et ravitaillent de grandes constructions aux environs de la capitale



Photo N°6 : exploitation de carrière à Antampon'Ankatso (cliché de l'auteur)

Ankatso et Antsobolo sont maintenant des zones d'extension des propriétés privées. Sur la route bitumée vers Ambatomaro, on assiste de part et d'autre de la route des extensions de terrains privés, qui occupent la partie sommitale du site, qui certainement détruit les restes de l'emplacement de l'habitat originel *vazimba*. De plus, sur le sommet d'Antampon'Ankatso s'installent actuellement des propriétés privées des missions catholiques avec de grands immeubles à étages qui constitueront un *akany* ou un foyer pouvant recevoir diverses réceptions ; et on nous a dit lors de notre visite que le tombeau d'Andrianankatso n'était pas touché durant ces nouvelles constructions. Les missionnaires, d'après les consignes des habitants d'Ankatso ont toujours respecté tous les interdits sur les territoires sacrés d'Ankatso.

Sur le sommet d'Antsobolo, l'ISPM (Institut Supérieur Polytechnique de Madagascar) s'est installé auprès du *doany d'Antsobolo*, et même la route ancienne vers le *doany* est supplantée du portail de l'ISPM, et il faut passer auprès du tombeau de Ratsobolo pour aller vers le « *doany* ». C'est un danger potentiel pour le devenir de ces lieux de culte à l'heure actuelle.

CHAPITRE VI : LES DONNEES DE L'ARCHEOLOGIE

Dans le cadre d'une documentation historique, l'intervention de l'archéologie est parmi les moyens permettant de reconstituer les données anciennes de tel ou tel site d'occupation humaine. L'archéologie avec ses études et techniques très élaborées et efficaces, peut secourir d'une manière scientifique les traditions orales à travers les résultats de fouilles, en présentant des preuves irréfutables d'une existence remontant à un temps fabuleux. Actuellement, pour bien connaître

l'histoire de Madagascar, beaucoup de recherches archéologiques ont été déjà faites par des archéologues tels que Pierre Verin, René Battistini, Jean François Lebras, Adrien Mille, Ramilisonina, Rafolo Andrianaivoarivony et David Ramel. Les études ont été effectuées dans le but d'exploiter l'installation primitive du premier peuplement de l'île ainsi que le choix d'un site offrant un abri commode pour les *vazimb*, les premiers occupants d'Analamanga et ses environs avant la formation du Royaume Hova.

1- L'archéologie au secours de la tradition

Les collines d'Ankatso et d'Ambohidepona, offrent des vestiges importants, terrasses, murettes de pierres, surfaces aplanies et bien bordées au sommet ayant sans doute porté des maisons dont il ne subsiste plus rien, des tessons de poteries, des ossements de zébu et surtout des sépultures de différentes formes. Les résultats de recherches archéologiques d'Ankatso, et d'Ambohidepona témoignent d'une existence ancienne rapportée par la tradition orale, et mettent en exergue l'évolution du genre de vie ou de la culture malgache depuis l'époque vazimba jusqu'à nos jours.

A – L'archéologie, une preuve irréfutable d'un passé

Ankatso, et Ambohidepona d'après les traditions orales étaient des territoires *vazimba* et donc, lieux d'apparition de choses miraculeuses et extraordinaires. Les terres habitées par ces *vazimba* étaient devenues par la suite des territoires sacrés et l'archéologie à l'aide des vestiges trouvés donne des réponses aux questions lacunaires. Ces vestiges constituent en effet, une preuve irréfutable d'une existence ancienne. Pour ces sites, le recours à l'archéologie par la découverte de nombreux vestiges anciens explique l'existence d'une vie primitive à une époque très lointaine, en laissant des traces d'occupation en surface et sur lesquelles ont été adressés l'objet d'offrandes et de sacrifices base de culte ancestral malgache.

Actuellement, des recherches qui ont été déjà faites, éclairent l'histoire des collines d'Ankatso et d'Ambohidepona par le biais d'une archéologie du passage qui met en relief le mode d'occupation de l'espace par les vestiges laissés par le temps. Certes, ces deux collines étaient deux sites historiques riches en vestiges archéologiques, présentant une preuve matérielle irréfutable d'une existence primitive. L'apport des vestiges trouvés montre l'évolution du genre de vie et du mode d'occupation et d'organisation spatiale.. Ankatso, et Ambohidepona lors de la recherche archéologique effectuée par les historiens archéologiques ⁸⁶sont des régions riches en vestiges. Les

⁸⁶ A. Mille a effectué des fouilles archéologiques sur les chaînons d'Ankatso, en 1967 et 1968. Il a été accompagné de Ph Razafintsalama et de E ; Ramilisonina pour les levées et l'interprétation des vestiges trouvés. Et le R Père Coze,

horizons d' Ankatso et d'Ambohidepona, d'après les travaux des fouilles, mettent en relief l'apparition en surface de nombreux vestiges tel que des tessons de poteries qui ont été extraits à tous les niveaux, des ossements de zébu, des objets en fer tels un ornement de pendentif de ou bracelet.

D' ailleurs, on a trouvé aussi des charbons de bois, des pierres de foyer, de lits de pierres plates reposant sur le fond kaolinitique stérile. Sur le plan alimentaire, on a trouvé aussi des débris de coquilles de mollusque ressemblent à un escargot d'eau douce, des crêtes de poissons. En effet, on peut affirmer que l'abondance de ces vestiges trouvés montre l'existence d'une vie déjà ancienne en Imerina. La vie sur les crêtes d'Ankatso, est l'une des indices susceptibles d'interpréter l'aspect de la vie quotidienne des hommes d'autrefois et leurs principaux repas habituels.

Le sommet d'Antampon'Ankatso et Ambohidepona présente une surface plane d'une étendue assez grande à l'époque vazimba d'après les hypothèses archéologiques. L'emplacement de l'habitat originel était situé sur la partie centrale du sommet à cause de sa position dominante et entouré sur les bords par le système de protection à fossés⁸⁷. L'organisation spatiale sur les crêtes était la même. Les sites avaient comme rempart la construction des fossés de trois ou quatre rangs parallèles autour du village et à l'intérieur à part l'emplacement de l'habitat. L'emplacement de parcs à bœufs était soutenu par des pierres sur les pourtours. Les sépultures de modèles anciens appartenant aux vazimba ont été également découvertes. Toutes les anciennes nécropoles d'Ankatso et d'Ambohidepona ont à peu près la même structure, construites avec des blocs de pierres superposées⁸⁸ et une dalle souterraine servait de sarcophage. La découverte de ces vestiges anciens explique le mode de l'occupation spatiale vazimba, très particulière et bien organisée malgré l'aspect topographique accidenté. On peut alors affirmer que ce peuple avait déjà maîtrisé l'organisation de l'espace habitable sur le sommet d'un piton rocheux.

L'organisation socio-économique est l'une des preuves irréfutables de l'existence primitive d'Ankatso et d'Ambohidepona., il est certain que les vazimba n'avaient pas connu la signification du terme économie, mais on peut affirmer que la découverte des ruines des fossés à bœufs explique qu'il y avait déjà la domestication bovine, qui pourrait être considérée comme « *économie* » ou « *richesse* » à part la base alimentaire. La légende de Rapeto et de Rasoalao *vazimba* d'Itasy montre que l'élevage du bœuf existait à une époque très lointaine, et le bœuf était connu probablement à d'autres usages dans la vie quotidienne.

Directeur de l'observatoire de Tananarive d'après des fouilles dans un tombeau d'Ambohidepona en 1890 a apporté des précisions sur les vestiges trouvés sur ce sommet.

⁸⁷ MILLE (A). Art, cité. p 145-146.

⁸⁸ LEBRAS (J.F). –Les transformations de l'architecture funéraire en Imerina. Tananarive 1971. p 16. Il a mentionné dans son ouvrage que l'architecture des tombeaux d'Ankatso était la plus ancienne en Imerina, c'est une construction avec des blocs de pierres de grande taille, superposées les unes sur les autres et très compactes malgré l'action du vent et de l'érosion différentielle.

B – L'apport des vestiges trouvés

Comme on l'a déjà dit, le premier peuplement de l'Imerina était les *vazimba* et l'apport des vestiges trouvés permet de comprendre l'évolution du genre de vie et des activités pratiquées dans leur vie quotidienne. Les *vazimba*, classés dans le stade primitif d'implantation humaine, n'avaient pas connu une évolution technique élaborée et se contentaient tout simplement de la richesse de la nature. Mais sur les crêtes d'Ankatso, l'apport des vestiges trouvés permet de comprendre que les habitants d'Ankatso, très longtemps avant le règne d'Andriamanelo avaient maîtrisé parfaitement l'art de la poterie, et avaient connu aussi la domestication des bœufs, ainsi que la connaissance du fer. En un mot, le degré de technicité évolue dans le temps et dans l'espace par la transformation de l'espace habitable, et la construction des objets monolithiques inchangés malgré la dégradation de l'environnement.

En ce qui concerne la connaissance, les anciens habitants d'Ankatso ont su maîtriser parfaitement la technique de la fabrication des objets en poterie. On a constaté qu'ils avaient dépassé le stade primitif, grâce à la découverte de ces objets en poterie, qui peuvent être des récipients, des *siny* ou des jarres qui servaient de marmites pour faire cuire les aliments et les repas quotidiens. L'étude minutieuse à travers des fouilles archéologiques permet de conclure que la plupart des vestiges archéologiques montrent un certain art de la fabrication locale de poterie et les motifs de décoration sont presque semblables. En effet, l'art de la poterie signifie que l'activité habituelle est la création des ustensiles de cuisine pour la cuisson des repas, ou pour apporter de l'eau, des matériels utiles dans la vie quotidienne.

La connaissance de la métallurgie semble présente dans les horizons d'Ankatso et de ses environs. L'affinité des objets décorés⁸⁹ montre qu'il y avait déjà l'utilisation du fer comme outil de travail, mais pas comme une arme.

Mais cette activité n'est pas très développée c'est-à-dire, la fabrication des objets en fer n'était pas remarquable, car on ne peut avoir des vestiges en métal abondant pendant la fouille archéologique sur le sommet et le site d'Antampon'Ankatso et ses environs. Mais l'interprétation issue des objets découverts permet de donner une précision sur l'utilisation du fer comme outil de travail de façon rudimentaire. Le creusement des fossés, le polissage de la pierre pour avoir un silo⁹⁰, pour tailler une pierre levée en commémoration d'un événement remarquable et autre objet taillé, les mortiers en pierre confirme que le fer était sans doute un objet de travail très important. D'ailleurs, une autre légende, atteste qu'il y avait probablement utilisation du fer, par la construction de disque de pierre qui servait comme porte d'entrée dans le village de Mandroseza près d'Ambohipo ; mais

⁸⁹ La plupart des vestiges en poteries sont des ustensiles de cuisine, mais les motifs sont de styles très variés, très fins. On peut dire que les habitants de l'époque avaient maîtrisé l'art de la poterie ; et la décoration avec des hachures et des points était sans doute faite avec du fer. Voir A Mille, Ankato, Ambohidepona, Art, cité pp 150, figure n°5

⁹⁰ MILLE (A). Art cité. p146.

celle-ci a déjà disparu lors de la guerre entre le *Sampy soratra* résidant d'Ambohipo et *Ikelimalaza* d'Ambohimambola.

La présence d'ossements d'oiseaux, d'ossements de zébu, et de quelques débris de coquilles de mollusque avait démontré que les habitants d'Ankatso étaient familiers à l'élevage, surtout celui de bœufs. Les vestiges des parcs à bœufs placés à côté du village expliquent que les habitants d'Ankatso avaient connu depuis longtemps le *omby* ou bœuf appelé aussi *jamoka* avant la formation du royaume Merina. Il s'agit ici, de démontrer que les *vazimba* avaient occupé les régions environnantes avant le règne d'Andriamanelo et Ralambo à Alasora ; et ils avaient pratiqué l'élevage bovin et le consommaient habituellement dans leur vie quotidienne.

Bref, l'apport des vestiges trouvés sur les rayons d'Ankatso et de ses environs est l'un des indices indiquant l'épanouissement des habitants *vazimba* sur l'organisation spatiale et en matière des rations alimentaires.

2-L'archéologie, témoin d'une évolution culturelle

L'archéologie est parmi les recherches scientifiques les plus développées dans le monde. Par ses méthodes de travail efficace, elle a pour but de donner toutes preuves matérielles incontestables d'une existence primitive d'un établissement humain. La collecte des vestiges, que ce soit des débris alimentaires, des objets monolithiques ou des ruines d'un rempart ou d'une construction quelconque, permet pour les historiens et les archéologues l'essai d'une interprétation sur la logique du fait. L'abondance des preuves matérielles extraites sur les horizons d'Ankatso permet de comprendre les caractéristiques primitives de l'occupation humaine, ainsi que l'évolution du genre de vie de ces habitants à travers la préoccupation habituelle et la transformation de l'espace habitable. En effet, le recours à l'archéologie témoigne de l'évolution de la culture matérielle et immatérielle pour la connaissance du temps passé, malgré la dégradation de l'environnement et l'action de l'érosion différentielle.

A- L'évolution de l'espace habitable

D'après les fouilles archéologiques d'Ankatso, l'espace habitable avait évolué suivant les besoins de la communauté ou de chaque noyau familial. Mais d'après les vestiges trouvés, la partie centrale d'Antampon'Ankatso à cause de sa position dominante était probablement l'emplacement de l'habitat principal et autour duquel étaient répartis les endroits destinés pour le bétail, les tombeaux et les autres pierres levées et stèles. Le savoir-faire *vazimba* était inscrit dans l'espace et dans le temps à travers les vestiges monolithiques laissés, et surtout par la présence des fossés autour du village, qui est encore visible actuellement en dépit de l'érosion et la transformation humaine de ce passage primitif. Ankatso est l'un des espaces expliquant l'évolution d'une installation sommitale primitive de l'époque pré-merina, un site défensif naturel.

L'installation sommitale primitive d'Ankatso s'explique d'abord par la contrainte d'échapper à une attaque inopinée. Le site par sa disposition topographique très accidentée et affleurée par des ravins profonds avait constitué un abri confortable pour les *vazimba*. Par ailleurs, ils avaient encore du souci pour leur sécurité, et ils avaient construit des fossés à trois ou quatre rangs pour le renforcement de l'entrée dans le village. Le schéma des fossés d'Antampon'Ankatso et d'Ambohidepona était très complexe, par la construction des trois couloirs parallèles nord-sud, d'une longueur de 50 mètres rendant difficile l'accès immédiat⁹¹.

La structure de ces fossés montre le développement du savoir-faire *vazimba* qui avait cherché les possibilités de protéger leur société contre les incursions de leurs voisins. On peut dire que le travail matériel était présent sur les sites d'Ankatso, et l'évolution de l'espace habitable montre l'évolution de genre de vie de ces habitants. L'installation sur le bas fond explique le changement du cadre de la vie et l'évolution des rations alimentaires. Le bas fond était aménagé à des fins agronomiques. Il est fort probable que les *vazimba* d'Ankatso avaient par la suite pratiqué des cultures sèches : manioc, maïs sur les plateaux, mais les fouilles archéologiques sur les restes alimentaires ne mentionnent pas la présence de ces débris de cultures sèches sur les couches archéologiques d'Ankatso. Au temps d'Andriamanelo à Alasora, l'occupation sommitale était presque abandonnée, pour s'installer vers le bas fond, et les *tanety* étaient destinés pour les cultures des plantes à tubercules comme les patates, manioc etc...Ce phénomène pour l'archéologie signifie l'évolution de la culture ou l'épanouissement d'une société *vazimba* vers une société moderne, ou l'activité de la cueillette et de la chasse était abandonnée.

Au fil du temps, le passage d'une époque clanique vers l'époque de la royauté explique l'évolution de la culture ancienne sur la conception d'une notion de propriété. A l'époque *vazimba*, la société était dirigée par un patriarche, et chaque clan ou famille avait son propre maître ; et il était certain que la notion de propriété était inconnue dans la société *vazimba*. Au temps du royaume merina, l'espace habitable montre la hiérarchisation sociale du groupe lignage ou le rang social établi par les dirigeants merina. La présence d'une enceinte du mur en *tambobon'ny Ntaolo* fait de *tanimanga* ou d'argile, qui entoure une maison individuelle signifie l'appartenance à une hiérarchie sociale privilégiée (Andriana ou Hova). L'archéologie par l'étude des villages fortifiés en Imerina, met en relief l'évolution de la culture malgache à travers le temps et l'espace ; on a constaté le passage d'une installation sur les sites perchés à une installation plus moderne.

⁹¹ MILLE (A). Art cité. voir figure N°2 pp 143 sur la structure de l'ancien village d'Ankatso, d'Antampon'Ankatso fin XVI^{ème} siècle le rang des fossés tricerclé est très remarquable pour montrer le système de protection à fossés contre une attaque inopinée. En Imerina, la plupart des sites archéologiques prospectés étaient datant de la deuxième moitié du XV^{ème} et première moitié du XVI^{ème} siècles. Les sites à cette époque se caractérisent par l'existence des fortifiants constitués par des fossés nombreux et des murettes de pierres sèches.

B – L'évolution de l'architecture funéraire

L'évolution de l'architecture funéraire est l'une des indices de l'évolution de la culture malgache. L'étude de l'architecture funéraire en Imerina par le biais de l'archéologie montre les caractéristiques d'un tombeau ancien *vazimba*. Les archéologues lors de la fouille d'Ankatso et d'Ambohidepona ont montré la particularité du savoir-faire des peuples anciens sur la construction monolithique avec des blocs de pierre superposés les uns après les autres. Ces deux sites par la découverte des tombeaux sur les crêtes, montre l'évolution d'une construction funéraire en Imerina dont la plus ancienne était celle des *vazimba*, et sur laquelle les cérémonies de sacrifices et d'offrandes ont été adressées en l'honneur des esprits des ancêtres qui avaient résidé sur ces lieux. En effet, l'architecture funéraire d'Ankatso est l'un des plus anciens modèles qui, après déblaiement archéologique, mettent en relief la structure originelle.

Les tombes *vazimba* de ces deux collines sont les plus anciennes constructions. Elles sont faites par de simples amas de pierres, ou encore par quelques dalles souterraines en bloc de pierre et recouvertes par un stimulus. Cette structure était antérieure à l'avènement d'Andriamanelo à Alasora, et d'après les traditions orales, les tombes *vazimba* étaient faites par l'assemblage de pierres superposées mais sous diverses formes⁹². Les tombes de Rafohy et Rangita à Alasora et Imerimanjaka ont la même architecture que celle d'Ankatso, avec des amas de pierre, de forme différente. A l'époque *vazimba*, l'architecture funéraire ne désigne pas la catégorie d'appartenance sociale mais la connaissance de celle qui est vénérée est devenue un lieu de culte célèbre et fréquenté pour demander des grâces et des bénédictions. Les tombeaux *vazimba* d'Ankatso quelle que soient leurs formes étaient devenus par la suite, des lieux sacrés et vénérés des habitants jusqu'à maintenant.

La tombe avec *tranomanara* au-dessus montre l'évolution de l'architecture funéraire en Imerina et l'appartenance à la hiérarchie sociale. La culture matérielle malgache évolue dans le temps et dans l'espace par une nouvelle construction particulière. La structure originelle avec des pierres est encore visible mais les pierres étaient taillées suivant l'évolution du style. Après l'époque *vazimba*, pour marquer l'appartenance sociale *Andriana*, *Hova*, *Andevo*, et surtout la particularité d'une tombe d'un *andriana*, le *Trano manara* est placé au dessus de la tombe pour que le défunt puisse arranger sa nouvelle demeure sur les croyances *merina*. L'archéologie par l'observation de l'aspect de l'architecture funéraire met en relief l'importance de l'évolution de la culture malgache, par ordre chronologique du temps des *vazimba* vers le XVI^{ème} siècle et jusqu'à nos jours. La différenciation sociale se traduit par l'évolution et le passage de ces temps, ainsi que l'évolution de l'architecture funéraire.

⁹² Voir l'ouvrage de JF Lebras sur la transformation de l'architecture funéraire en Imerina. Cet ouvrage montre en relief la structure originelle des tombeaux en Imerina avant la formation du royaume Hova ; et explique en même temps les manières de construction soit avec des blocs de pierre, ou soit avec des amas de terre sous diverses formes

Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, l'architecture funéraire a pris une nouvelle forme qui s'illustre par des inscriptions très élaborées sur les monuments.. La tombe a été bien visible par les gens, et le nom du propriétaire était inscrit à l'extérieur. L'intervention de l'archéologie dans la connaissance de l'histoire de l'évolution culturelle malgache est une des indices permettant de connaître non seulement les mentalités des Malgaches mais aussi le savoir-faire en matière de construction ou de transformation des blocs de pierre, pour avoir une forme plus belle et plus lisse. Les anciennes nécropoles *vazimba* recouvertes de timulus d'herbe ou d'amas de pierres étaient reconnues par les chercheurs à travers les traditions orales et les informations villageoises. L'inscription était absente sur les tombeaux, mais les informations fournies par les traditions orales sont des indices permettant de reconnaître leur existence. Pendant les royautes merina, l'inscription du nom de la propriété était présente sur les tombes et on reconnaît alors l'appartenance de la catégorie sociale du défunt à l'exemple du tombeau sculpté de Rainiharo à Ampasan-dRainiharo Isotry ; et ce phénomène indique l'évolution de la culture malgache à travers l'architecture funéraire.

Conclusion de la deuxième partie

Ankatso, Ambohidepona, deux sites historiques remontant au temps des *vazimba* sont devenus de territoires sacrés, et des lieux de culte traditionnel. Andrianankatso, le chef *vazimba* célèbre était parmi les ancêtres, le plus vénéré et le plus craint. Son fief au temps des royautes merina était un lieu fréquenté des dirigeants, sur lequel étaient adressées les cérémonies de sacrifices et d'offrandes, un trait essentiel de la civilisation malgache. Ankatso était le théâtre d'apparition de la croyance religieuse ancestrale fondée sur la communication avec des esprits des *vazimba*, considérée parmi les *tompon-tany* ou les ancêtres intermédiaires entre Dieu, qui est en fait *Andriamanitra tsy hita maso* ou un Dieu invisible, et le peuple. L'histoire du territoire sacré d'Ankatso est recueillie à travers les traditions orales qui pourraient être déformées dans le temps et dans l'espace ; mais le recours à l'archéologie permet de combler les lacunes pour la connaissance historique des habitants de cette région sur l'occupation de l'espace et leur évolution culturelle. Des vestiges archéologiques d'Ankatso-Ambohidepona sont des sources ou preuves irréfutables de cette histoire ancienne et nulle ne pourra dire que les légendes et les mythes d'Ankatso sont vrais qu'à travers l'archéologie. Ces régions ont quitté leur qualité légendaire pour prendre place dans l'histoire.

TROISIEME PARTIE
« AMBOHIPO ET SA REGION DANS L'ESPACE ET L'HISTOIRE MERINA AU
XIX^{EME} SIECLE »

INTRODUCTION

Ambohipo, vohitra et terre vazimba haut lieu des cultes traditionnels vers la fin de XVIII^{ème} siècle, acquiert le statut de lieu de villégiature royale au temps du roi Andrianampoinimerina. Après avoir fait son entrée dans le royaume Merina par la conquête faite par Andriamanelo, il s'inscrit plus concrètement dans l'espace merina par la décision du grand Roi d'en faire un lieu à part destiné à ses moments de détente et où il fait garder son cheptel de zébu par des fidèles serviteurs. Vers le milieu du XIX^{ème}, Ambohipo et sa région deviennent une des cibles privilégiées du christianisme. Les missionnaires anglais, furent d'abord les premiers à s'installer en Imerina, visent déjà le village d'Ambohipo et y fondent un temple rudimentaire en zozoro. Les conditions d'implantation du christianisme étaient alors très difficiles au début en raison de diverses contraintes imposées par la société et la royauté merina, et l'on avait craint que l'entrée de cette nouvelle doctrine religieuse ne bouleverse les fondements du pouvoir royal et la structure sociale. Dans la région d'Ambohipo et de ses environs vers le milieu du XIX^{ème} siècle, l'histoire du protestantisme n'est pas aisée en raison des zones d'ombres, ensuite une nouvelle confession arrive, le catholicisme qui choisit l'actuel Ampahateza –Ambohipo comme lieu d'implantation. Le caractère royal des lieux s'estompe à mesure que les Jésuites développent leur œuvre d'évangélisation qui s'accompagne alors d'une formation aux métiers manuels. Ensuite, les propriétaires mêmes des lieux, qui n'y laissent que leurs esclaves ne semblaient pas vouloir revendiquer pour leur terre un statut quelconque. L'objectif de cette troisième partie est de montrer en premier lieu l'entrée d'Ambohipo et des collines qui l'entourent dans l'histoire merina au contact de cette nouvelle civilisation, le christianisme et l'apport de celle-ci ; et en deuxième lieu de voir les luttes interconfessionnelles entre les deux missions puis l'effacement progressif du statut royal de ce territoire des « *voromahery* », en dépit de l'existence d'un « *rova* » oublié dans l'histoire du royaume merina.

CHAPITRE VII : LA TRANSITION VERS L'HISTOIRE MERINA

La transition vers l'histoire *merina* marque l'évolution socio spatiale de l'histoire de la région d'Ambohipo et ses environs. Ambohipo, une vieille terre vazimba, était devenue un site historique célèbre du temps du grand roi Andrianampoinimerina. Le site avec son aspect particulier, une presqu'île au milieu du marais, avait attiré l'attention du roi pour s'y installer, se reposer et se divertir. Ambohipoinimerina est une véritable création du roi Nampoina à cause de la toponymie du village, la construction d'un palais très particulier, et surtout la possession de biens tels les rizières, les bœufs et les taureaux ; tout cela explique son attachement à cet îlot au cœur de l'Imerina. La garde de son village est confiée à ses apanages appelés *Tsiarondahy* qui, par la suite, deviennent des héritiers royaux et considérés comme membres des *bavanandriana* ou de la famille royale, et appartiennent à la couronne. Ambohipo et ses environs, Ambolonkandrina, Ampahateza, Andohaniato étaient bénies par le Roi pour être cultivées et aménagées et elles appartiennent aux territoires du *voromahery*,⁹³ qui pouvaient acquérir tous les privilèges de la noblesse au sein du royaume merina.

1-Nampoina fonde Ambohiponimerina

Le *vobitra* ou le village d'Ambohiponimerina est une création du Roi Andrianampoinimerina. Sa célébrité remonte au XVIII^{ème} siècle, alors qu'il est signalé comme un lieu de séjour favori du Roi après Soavimasoandro et Mananiera. La toponymie originelle du village explique déjà l'attachement de ce grand souverain pour ce nouveau site qu'il venait de créer. En un mot, l'environnement et le paysage panoramique en ont fait à cette époque un endroit agréable pour des vacances royales ; et les parents et les amis du roi y avaient fréquemment séjourné et pouvaient profiter de la beauté du paysage et de la tranquillité du village⁹⁴

Le site s'inscrit parmi les douze collines sacrées de l'Imerina, une terre sur laquelle un « *Rova* » ou « *Palais royal* » a été installé sur le point culminant de la butte d'Ambohipo au Sud Est du village.

⁹³ R.P CALLET. op cit. tome II pp 508-509, les voromahery qui sont les apanages particuliers du Roi Andrianampoinimerina qui l'avaient aidé pour unir l'Imerina 6 toko. Ce sont les Tsimiamboholahy d'Ilafy, Tsimahafotsy d'Ambohimanga, Mandiavato d'Ambohadrabiby ainsi que les Tsiarondahy les serviteurs royaux, gardien du palais royal.

⁹⁴ Ibid. tome II p1021

ESOA VELOMANDROSO (F) FREMIGACCI (J) « héritage de l'histoire et mode d'urbanisation malgache : Tananarive, l'héritage de la période monarchique et coloniale » : in *Histoire et organisation de l'espace à Madagascar*. Paris CRA N°. p 73

A- Ambohiponimerina, une villégiature royale

D'après certaines traditions merina, Ambohiponimerina à cette époque ressemblait à une presqu'île ombragée au milieu d'une vaste étendue d'eau jusqu'au-delà de l'Ikopa et vers l'Est jusqu'au village d'Ambohipeno, vers l'Amoronankona ; et le Roi Nampoina l'avait déclaré *Nosy hatrina*

Le site est aménagé en un lieu de villégiature. Le village est entouré d'un fossé circulaire et d'une entrée principale au Nord. De part et d'autre de l'allée centrale jusqu'au portail du palais sont plantées des espèces de bois comme le *Hasina*, le *rotra* ou acajou comme ornements de l'enceinte. Même aujourd'hui, on y trouve encore, les restes de ces essences et quelques arbres fruitiers.

Par ailleurs, le milieu naturel et la qualité de l'environnement constituent un endroit magnifique et paisible ; l'eau offre des possibilités de divertissement, et le roi lui-même monte en pirogue, aimant se distraire en pratiquant la chasse aux oiseaux et la pêche qui, peut être à cette époque, étaient plus nombreux et plus variés que maintenant.

En effet, le *vohitra* est créé pour devenir un lieu de repas et de promenade royale. Les positions géographiques privilégiées et les conditions du milieu naturel expliquent sa célébrité tout au long du XVIII^{ème} siècle. Du point de vue historique, le village d'Ambohipo était considéré comme sacré au même titre qu'Ambohimanga, Analamanga etc, et le Roi avait déclaré à cette époque qu'on ne devait pas l'abandonner très longtemps malgré les contraintes des corvées⁹⁵. D'après certaines traditions, c'est à Ambohipo qu'il aimait vivre, et même avant de mourir, il y avait passé ses vieux jours⁹⁶ entre les mains de l'une de ses épouses Rafotsirabodo, avant d'être transféré à Anatirova sur le tranomanara de Besakana.

B-Ambohiponimerina, siège du palais Miandrivola

Enorgueilli par ses conquêtes, le Roi Nampoina se fit construire des palais, des demeures plus somptueuses que ses anciennes cases en bois dans plusieurs lieux et prétendait être présent à tout moment. D'après la tradition orale, c'est à Ambohiponimerina que le roi bâtit le palais nommé « Miandrivola » sur lequel il attendait les impôts, les récompenses⁹⁷ venant de ses sujets. Ce palais était construit d'une manière particulière, avec des pierres plates taillées minutieusement d'une égale longueur et soutenue par une grande poutre au milieu⁹⁸. Par ailleurs, quand le Roi était fatigué il venait s'y reposer, prendre l'air et se rafraîchir quelque temps. Il avait considéré son *vohitra* comme une véritable résidence secondaire et un centre thérapeutique. Au début, le Roi avait l'idée de créer

⁹⁵ Le Roi Andrianampoinimerina place des « voanjo » ou « colons » sur les nouvelles créations qu'il voulait honorer de sa présence. Les colons ont eu la tâche de garder et d'assurer la sécurité des villages pendant l'absence du Roi

⁹⁶ RAVELOJAONA. op cit. p 370.

⁹⁷ R.P CALLET. op cit.tome II. pp 718-719.

⁹⁸ R.P CALLET. op cit. tome II. p1021

Miandrivola non seulement pour percevoir l'impôt, mais aussi comme lieu de repos où l'on pouvait se soigner ou se guérir patiemment. Le palais, par sa construction très particulière et « *moderne* », situé sur le point culminant de la butte d'Ambohipo était un excellent lieu de repos et de rafraîchissement pour la santé.

Même au temps de Ranavalona I^{ère} le site d'Ambohipo continuait à assumer son ancienne fonction « *thérapeutique* », grâce à sa position bien exposée au soleil et au vent d'Est ; et c'est dans le palais Miandrivola que la Reine s'installe quelquefois pour rendre visite à Razafitsoa, la deuxième femme de Rahaingo, le noble serviteur du palais à cette époque et pour soigner sa maladie⁹⁹.

Aujourd'hui l'actuel propriétaire l'a réhabilité dans sa forme primitive faite avec des pierres plates et des dallages sur le sol, la toiture est changée en tuiles, mais à l'époque de Nampoina elle était en bozaka.

2- Les « Taureaux » de Nampoina à Ambohipo

A l'époque où le roi est considéré comme le représentant de Dieu sur terre, il porte sur lui les symboles de la royauté et jouit de tous les privilèges d'un « *Andriana* » ou d'un roi maître de la terre¹⁰⁰. En Imerina, tout espace royal est marqué par la présence des *Amontana*, des *aviavy*, des *hasina*, qui sont considérés comme des arbres royaux, et surtout d'un parc à bœuf ; et la tradition orale *merina* rapporte qu'Ambohipo¹⁰¹ figure parmi des lieux abritant les *omby volavita* ou des bœufs à destin royal et les taureaux de combat d'Andrianampoinimerina. En effet, la garde de ces bœufs est confiée à ses serviteurs pendant l'absence du Roi ; ces derniers sont chargés d'assurer en permanence non seulement la sécurité publique, mais aussi l'administration du village et des biens royaux.

A – Ambohipo, lieu de garde des bœufs volavita du Nampoina

Depuis l'époque de Ralambo, les bœufs sont un signe de noblesse, à partir du moment où ce souverain en a consommé la viande pour la première fois. Ce roi ordonne de les grouper dans un parc, et seuls les souverains ont le privilège d'en avoir un grand troupeau. Les habitants d'autrefois ont eu la croyance que les bœufs volavita sont bénis par les ancêtres comme signe de noblesse et de richesse, et au fil du temps, les générations ont gardé cette tradition.

Quand le roi Andrianampoinimerina s'installe à Ambohipo d'après la tradition orale, il possédait un grand nombre de bœufs, en particulier les *omby volavita* ou bœufs considérés comme d'une appartenance royale et quelques taureaux de combat¹⁰². La plus grande partie de son troupeau se trouvait cependant à Ankatso, et les habitants de ce village avaient comme corvée de les garder et

⁹⁹ Ibid. p 1021

¹⁰⁰ Ibid. p 775. A cette époque seule, le roi, qui avait le droit de posséder la terre, et avait un pouvoir absolu envers ses sujets, ses biens, surtout en ce qui concerne le partage de la terre à ses proches et à ses sujets.

¹⁰¹ RAVELOJAONA. op cit.p370.

¹⁰² D'après nos enquêtes auprès des habitants d'Ambohipo –tanana l'ancien village d'Ambohipo, le parc à bœuf du Roi était installé à Ampahateza, mais d'autres informations disent que ce parc se trouvait à Ambolonkandrina.

de les mener paître sur les collines environnantes.¹⁰³ Seuls les taureaux de combat et une partie de *omby volavita* ou des bœufs à la fois blancs et rouges étaient à Ambohipo. A Ankatso se trouvent les autres : vaches laitières, des bœufs de rapport, des *omby sikidy* ou taureaux ou bœufs augures ou bœufs de sacrifice.. Après la mort du Roi Nampoina, Ankatso garde encore la corvée des troupeaux royaux. Sous Ranavalona 1^{ère}, le premier Ministre Rainiharo et le prince Rambosalama fils adoptif de la reine avaient placé aussi leurs troupeaux de bœufs à Ankatso.

En Imerina, lors de la cérémonie du *fandroana* ou bain royal, le souverain ordonne à ses serviteurs d'abattre des *omby volavita* comme signe d'offrande et de sacrifice¹⁰⁴ ; et d'après la tradition, ceux-ci ont été sacrifiés le même jour à Ambohimanga comme à Antananarivo.

En effet, les *omby volavita* sont très importants pour les rois merina, comme objets de sacrifice et d'offrande pour demander à Dieu et aux ancêtres aide et protection aux aléas de la vie.

B –Combat de taureaux : divertissement royal

Dans l'histoire royale merina, le combat de taureaux figure parmi des distractions privilégiées de tous les souverains. Les courtisans et notables du royaume sont invités à assister au déroulement de ce jeu compétitif. Ce type de jeu est très apprécié et le Roi Andrianampoinimerina quand il séjourne à Ambohipo, aimait contempler ces genres de combat¹⁰⁵ comme le faisaient aussi d'ailleurs ses successeurs. Au fil du temps, ce divertissement devient une tradition royale favorite, et d'après le journal du Père Finaz connu sous le nom de Hervier au mois de juin 1855, Lambert et lui sont invités à des combats de taureaux sous Ranavalona 1^{ère}. C'est dans la cour du palais que se déroule le spectacle fort aimé de la reine¹⁰⁶. La souveraine prend un très grand soin de ces animaux de combat, ses courtisans et les autres notables ont aussi leurs taureaux aux cornes desquels on ajoute des armes en fer. C'est comme un combat à l'épée et les champions sont très adroits pour parer les coups de leurs adversaires. La reine a établi des partis formés d'officiers et les animaux des partis différents s'affrontent.

Bref, la société royale *merina* est une société passionnée de compétition, et la démonstration de force est l'un des divertissements favoris du souverain. Le Roi Andrianampoinimerina, fort et intelligent tout au long de son règne est connu sous le nom de *Ombalahibemaso*, un taureau aux grands yeux, et les traditions historiques nous ont légué l'image de

¹⁰³ R.P CALLET. op cit. tome I. p 19

¹⁰⁴ Ibid. pp 159-160.

¹⁰⁵ R.P de VEYRIERES. op cit. p 169.

Andrianampoinimerina pratiquait ce genre de jeu soit à Ambohipo, soit à Tananarive.

¹⁰⁶ Le combat de taureaux est un divertissement royal, la reine Ranavalona 1^{ère} a l'habitude de pratiquer ce type de jeu ; en invitant les membres de la famille royale, et les étrangers pour montrer sa souveraineté. Dans la cour du palais se déroule ce genre de jeu, et les habitants d'Ambohipo confirment que les taureaux de combat sont des bêtes farouches, les havanandriana et le souverain ont le droit de les posséder.

ce grand roi comme un *taureau de combat* ; qui ne cherchait que le développement de son royaume et le bien pour son peuple ;

3- Le triangle Andohaniato- Ampahateza- Ambohipo : terre héritage des Tsiarondahy

Andrianampoinimerina, en s'installant à Ambohipo est accompagné de ses serviteurs auxquels il confie la garde de son palais Miandrivola et l'entretien de tous ses biens. D'après la tradition orale, le roi a légué toutes les terres entre Ampahateza –Ambolonkandrina et Ambohipo y compris Andohaniato, Antsahamamy à ses serviteurs appelés Tsiarondahy ¹⁰⁷ qui sont chargés de garder le village et les biens royaux. Ambohipo et ses environs sont bénis par le Roi Andrianampoinimerina pour être cultivés par les Tsiarondahy qui bénéficient des privilèges comme les *havanandriana* ou des parents royaux au sein du royaume. Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, et jusqu'au début du XIX^{ème} siècle Ambohipo et ses environs font partie des territoires des *voromahery*, les *voromahery* à qui le roi partage Antananarivo pour être habité et cultivé et ceux-ci ont su gagner la confiance royale.

A – Les Tsiarondahy : serfs royaux

Les Tsiarondahy sont parmi les groupes de serfs royaux chargés de garder en permanence une résidence royale¹⁰⁸. Quand le Roi Nampoina vient de créer le village d'Ambohipo, il les y installe pour entretenir ses biens. En général, ces « colons » sont des serviteurs et les gens quelquefois les appellent les *valala mpiandry fasana* ou criquets gardiens de tombeaux auxquels, par la suite, le roi distribue aussi des terres comme récompenses pour les bons services rendus au souverain.

Au palais d'Ambohipo, le Roi Nampoina aurait placé trois personnages qui sont : Rahaingo, Ralaifidy, Randriakoto dont Rahaingo est leur chef et son fils Ramangarombola lui succède. D'après les consignes du roi, ils sont chargés de veiller sur le palais Miandrivola et de prendre soin en particulier des *omby volavita* et surtout d'entretenir les biens royaux. Ces sont des bons et loyaux serviteurs exemptés des obligations imposées au peuple par la cour. Ils sont exclusivement à la disposition du souverain et ont l'obligation de résider dans le nouveau territoire¹⁰⁹. Même au temps de Ranavalona 1^{ère}, leurs descendants sont reconduits comme gardiens du palais royal d'Ambohipo.

¹⁰⁷ R.P CALLET. op cit. tome I pp 323-324

R.P VEYRIERES. op cit. p 129. Les Tsiarondahy appartiennent à la couronne et jouissent des privilèges particuliers et d'une considération plus grande que les autres , ils sont employés particulièrement dans le palais ou « *Rova* » et parfois , ils sont considérés comme membre de la famille royale et gardien du palais d'Andriana pendant son absence.

¹⁰⁸ R.P CALLET. op cit. tome II. p 663

¹⁰⁹ Ibid. tome II. p 1021. Père Callet souligne que ces trois hommes ont désignés par le Roi Andrianampoinimerina pour garder le village d'Ambohipo pendant son absence. Ce sont des *valala mpiandry fasana* originaires

Les Tsiarondahy doivent assumer certaines tâches en plus de la garde des biens et de la sécurité du village. Ce sont aussi des artisans habiles du roi, des ouvriers employés à la cour. Au temps des rois merina, la plupart des demeures ou résidences du souverain, des ustensiles de cuisine des mobiliers sont construits en bois d'une manière raffinée, œuvres des Tsiarondahy qui sont des bons menuisiers et charpentiers ; c'est pourquoi, ils sont placés au même rang que les *tandonaka* ou serviteurs déjà rachetés par le roi qui jouissent de privilèges parmi les employés de la cour. Les habitants d'Ambohipo disent que leurs ancêtres étaient habiles dans la fabrication des cases en bois et surtout des mobiliers en bois ; et même aujourd'hui certains transmettent encore ce talent à leurs descendants.

B – Ambohipo et ses environs, un héritage des Tsiarondahy

Comme le roi Andrianampoinimerina est satisfait des services rendus par ses loyaux serviteurs, il eut l'idée de récompenser les plus zélés d'entre eux et promet de leur donner des terres comme récompenses destinées à être habitées et cultivées¹¹⁰.

Les Tsiarondahy d'Ambohipo acquièrent le statut de bons sujets du roi, qui par la suite eurent comme héritage les contrées d'Ambohipo et de ses environs, c'est-à-dire Antsahamamy, Andohaniato, Ampahateza, Ambolonkandrina. Ils obtiennent aussi des privilèges au sein du royaume vers la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle. Par ailleurs, Ambohiponimerina et ses environs s'inscrivent dans le territoire des Voromahery, statut honorifique attaché aux terres occupées par les anciens conquérants de l'Imerina considérés comme des éléments primordiaux de l'administration du royaume. Les habitants d'Ambohipo grâce à leurs corvées rendues auprès de la royauté *merina* sont considérés comme membres de la famille royale ; et on peut dire qu'ils sont aussi les privilégiés, car l'octroi d'un héritage est privilège à cette époque. C'était le roi seul qui était le maître de toutes les terres et c'était à lui seul que reviennent les décisions et les pouvoirs sur les cessions terriennes.

Au temps de Radama 1^{er}, ces serviteurs ont encore rendu des bons services au royaume, Ambohiponimerina garde donc son prestige et sa fonction de lieu de villégiature. Le souverain laisse la garde du palais aux Tsiarondahy.

Au début de la colonisation, la région d'Ambohipo comme territoire du *voromahery* ou celui qui mérite la confiance du roi, est reconnue dans la délimitation territoriale de la région

d'Ambohipo. Nous n'avons pas obtenu des renseignements concernant les descendants de ces trois, après la disparition du royaume. Les habitants ignorent jusqu'à maintenant l'histoire de ces trois hommes et ses descendants dans le village d'Ambohipo. On nous a dit tout simplement que le village a été partagé entre des trois frères qui sont les propriétaires d'Ambohipo et des environs.

¹¹⁰ ESOAVELOMANDROSO (F), FREMIGACCI (J). Art cité. p 73. Andrianampoinimerina a cédé des territoires formés par une série de villages faubourgs de la capitale à des groupes Hova ou mainty c'est-à-dire à ses serviteurs ou Tsiarondahy.

d'Analamanga, ce qui signifie que l'appartenance à la famille royale est bien respectée des habitants tout au long du XIX^{ème}; mais la pression coloniale détruit la structure sociale laissée par la royauté. Ambohipo et ses environs ont été abandonnés au fil du temps par ses héritiers.

CHAPITRE VIII : LE TRIANGLE AMBOHIPO- ANKATSO AMBOHIDEPONA COMME ENJEU DE COMPETITION INTERCONFESSIONNELLE.

Au cours du XIX^{ème} siècle, le christianisme figure parmi les influences européennes répandues dans le monde. Il s'agit d'une nouvelle doctrine religieuse visant à inculquer la foi et la croyance en un Dieu unique, maître de l'univers. L'influence du christianisme au cours du XIX^{ème} siècle sur les Hautes terres a changé progressivement l'image de la société traditionnelle merina, donnant de l'espoir pour beaucoup de gens en particulier les esclaves. Ambohipo et ses environs, veilles terres vazimba et lieu de culte traditionnel, sont parmi les cibles de l'implantation du christianisme vers la seconde moitié du siècle et deviennent un enjeu de compétition interconfessionnelle entre le protestantisme et le catholicisme. Le protestantisme est le premier à s'y installer, vite concurrencé par l'arrivée des missionnaires jésuites qui arrivent à créer un établissement scolaire dans la région d'Ampahateza- Ambohipo.

En effet, l'itinéraire du protestantisme est masqué par le catholicisme et les multiples contraintes imposées par la société *merina*, en particulier les corvées royales, les différentes tâches collectives. Ce sont des facteurs de blocage pour l'essai d'évangélisation effective. De l'autre côté, le catholicisme parvient à réaliser sa mission grâce aux œuvres d'éducation et de prise en charge sociale, et surtout la prédication de l'Evangile d'une manière pacifique et à former une élite chrétienne, des interprètes pour la mission et plus tard pour le gouvernement français. Malgré l'essor progressif du catholicisme, la région reste encore un espace de conquête entre ces deux missions. La royauté malgache hostile à l'influence française en particulier au catholicisme, remet en cause l'installation de missionnaires jésuites dans la région d'Ampahateza, d'où la multiplication des entraves contre leurs activités et la déclaration du protestantisme comme une religion d'Etat en 1869.

1- Ambohipo, cible du protestantisme

Vers la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le protestantisme commence à évangéliser les régions périphériques de l'Imerina ; c'est ainsi qu'Ambohipo a connu cette religion à partir de 1863. Malgré l'absence d'indices marquant les passages des missionnaires protestants dans la région, on peut dire avec certitude que les habitants du village par la proximité d'Alasora, d'Ambohipeno et de Betafo ont perçu les échos de la bonne parole de la Bible sur ces lieux, grâce au Révérend TOY de la LMS. (London Missionary Society)

Le protestantisme est donc la première religion chrétienne connue des habitants d'Ambohipo ; et le village est considéré comme le berceau de cette religion dans ces contrées. Rainivelo Maralahy¹¹¹ le fondateur du temple est un témoin de l'activité protestante dans la région et les couches sociales qualifiées « andevo » sont les premiers convertis.

A – Ambohipo et la mission protestante

D'après une inscription dans l'actuel temple protestant, la fondation du premier édifice date du temps de la LMS (London Missionary Society) le 17 Avril 1863, achevé en 1868 selon le témoignage écrit de son fondateur. Ce temple, nommé *trano zozoro* regroupe les premiers chrétiens du village, mais l'activité du protestantisme semble obscure à cause de l'absence d'un prédicateur capable d'enseigner la doctrine religieuse comme dans les autres villages dirigés par les missionnaires.

De ce fait, les activités religieuses ne sont pas très développées et seules quelques familles converties ont persévéré dans la voie de la religion ; c'est la volonté de ces habitants eux-mêmes de prendre en charge la direction de leur communauté et de diffuser la bonne parole de la Bible. On sait que l'évangélisation protestante dans les villages environnants d'Ambohipo date du temps de la LMS qui est la première à faire connaître aux habitants de l'Imerina l'essence de la foi chrétienne par l'enseignement et par la publication de la Bible en 1835. L'édifice n'était pas très solide, mais l'essentiel pour les chrétiens d'Ambohipo était d'avoir un lieu de prière et d'apaiser ensemble toutes les souffrances et l'inquiétude face aux aléas de la vie. Le temple continue de rassembler des fidèles malgré les contraintes imposées par la société à cette époque, et les adeptes ont transmis à leurs descendants la mémoire du *trano zozoro* dans la région.

En un mot, l'existence de cette première église est une référence sûre pour les adeptes du protestantisme permettant d'acquérir une certaine connaissance de la Bible. Ces adeptes, faute de temps et vu leur infériorité numérique et leur statut social, ont connu des contraintes vis à vis de leurs maîtres et l'évangélisation fut parfois occasionnelle. Malgré cette situation, les quelques membres fervents¹¹² sont considérés comme néophytes de la religion et obligés de prendre la direction du temple ainsi que l'adhésion des nouveaux membres.

¹¹¹ RATSIMANDRAVA (J)°, RAMIANDRASOA (F)- « De ma vie et de certaines de mes activités, Introduction au cahier de Maralahy ». In *acte de colloque international sur l'esclavage à Madagascar*. 24-28 septembre 1996. pp96-116. Ambohipo n'avait pas un temple protestant, aucune trace du passage des Missionnaires n'est présente dans la région. Rainivelo ayant acquis un certain niveau de connaissance de la Bible, a voulu fonder un temple au milieu du village pour que tous les habitants puissent écouter la parole biblique

¹¹² Les premiers protestants dans la région d'Ambohipo sont des andevo, amis et collègues de Rainivelo Maralahy in cahier de Maralahy Rainivelo, Andevo colloque International sur l'esclavage à Madagascar 24- 28 Septembre 1996. p110.

B – Le protestantisme, une religion des « andevo »

A partir de la seconde moitié du siècle, le retour du christianisme sous le règne de Radama II apporte un changement radical au sein de la société *merina*. Radama, un réformateur très pressé, proclame la liberté religieuse au sein du royaume et le milieu social « *andevo* » en est le premier concerné. Les missionnaires de la LMS constatent l'enthousiasme des *andevo* quand l'enseignement dans une école rattachée à un temple fut ouvert.

En effet, à Ambohipo, le protestantisme est considéré comme une religion des couches sociales *andevo* qui ne tardent pas à acquérir un certain niveau de connaissance concernant les Saintes Ecritures. Les *andevo*, s'ils ont l'autorisation de leurs maîtres, se déplacent souvent à Ambavahadimitafo, ou à Ambohimitsimbina où il y avait autrefois un temple associé à une école.

D'après le témoignage de Rainivelo Maralahy, prédicateur au temple d'Ambohipo, le protestantisme a conquis les habitants des couches sociales *andevo* dans les contrées à partir de 1863. Ayant souffert de l'humiliation et de la solitude, perpétuellement assujettis, ils ont perçu à travers la nouvelle doctrine, l'espoir d'une liberté, l'épanouissement de leur personnalité et se tournent vers la protestantisme.

Rainivelo Maralahy est désigné par ses amis et les anciens du temple d'Alasora (le temple d'Ambohipo n'ayant pas encore été fondé, les habitants avaient l'habitude de se déplacer à Alasora, Ambohipeno, Betafo pour écouter la lecture de la Bible) de prendre le poste d'enseignant et de prêcher dans la région. La plupart des néophytes du protestantisme sont des Tsiarondahy, descendants des serviteurs royaux, des Hova. On les a appelés aussi *Andevo ankiz'in'andriana*. Mais vu leur situation et statut social, et malgré leur désir intense d'une instruction et d'un enseignement de la doctrine chrétienne, ils ne parviennent pas à fonder une école.

C- Le protestantisme, une religion en perte de vitesse vers la fin du XIX^{ème} siècle.

Au milieu du siècle, malgré le retour de la LMS dans la capitale et le développement du protestantisme en Imerina, l'esclavage persiste encore au sein de la société ; et les familles d'Andriana, ou Hova jouissent toujours de la puissance et de l'autorité. Face à cette situation, les premiers chrétiens protestants *andevo* ou esclaves pour la plupart, n'ont pas le droit de se révolter contre leurs maîtres, et le désir d'apprendre et d'acquérir un certain niveau de connaissance sur la Bible est toujours dans l'impasse.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, l'itinéraire du protestantisme dans le village d'Ambohipo est incertain, car à partir de 1870 le fondateur Rainivelo Maralahy est appelé à servir au palais de la Reine, et les adeptes *andevo*, *ankiz'in'olona* ou esclaves dans la plupart illettrés n'arrivent plus à diriger leur temple. Par conséquent, l'activité protestante et la continuité de l'évangélisation sont interrompues brusquement.

En effet, la religion protestante est en perte de vitesse progressive, car le prédicateur n'a pas eu de successeur. Or le travail d'évangélisation qui est un travail de longue haleine nécessitant une bonne aptitude pour enseigner la doctrine. Vers la fin du siècle, l'histoire du premier temple protestant d'Ambohipo au milieu du village est tombé dans l'oubli, et les chrétiens protestants n'arrivent plus à satisfaire leur besoin de prière ; puis les membres ont diminué progressivement et ont disparu dans le temps et dans l'espace. Même les noms des membres actifs ne sont pas enregistrés dans les archives des missions protestantes en Imerina, seule une traduction recueillie auprès de quelques habitants adeptes d'Ambohipo ont témoigné de l'existence d'un temple au milieu du village¹¹³.

A partir des années 1970¹¹⁴, les quelques protestants sont toujours en difficulté avec les habitants du village sur l'emplacement de leur temple, car à cette époque, l'inondation des eaux de l'Ikopa, et le lac d'Andranofotsy a presque ravagé les habitations des régions environnantes. Les sinistrés venant des régions périphériques occupent le temple comme un centre de refuge ou centre d'hébergement, d'où l'itinéraire et l'histoire de ce temple reste dans l'ombre.

2- Ouverture d'une autre religion : le catholicisme à Ampahateza- Ambohipo.

Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, les activités des missionnaires jésuites entrent en concurrence avec celles, du protestantisme. Le catholicisme introduit tardivement parvient à maintenir progressivement une certaine présence par l'œuvre d'éducation et de prise en charge sociale.

A partir de la deuxième moitié du siècle, les missionnaires Jésuites s'installent dans les à Ampahateza- Ambohipo, grâce à une donation de Radama II ¹¹⁵ et commencent l'œuvre de bienfaisance et la diffusion du message du Salut non seulement pour les habitants de la contrée, mais aussi pour les habitants riverains de l'Ikopa.

¹¹³ D'après notre enquête auprès des habitants d'Ambohipo, les protestants du village n'arrivent plus à diriger leur temple, et vers milieu du XX^{ème} siècle, à partir des années 70, la famille de RAHEL Y est la seule à y pratiquer dans le village, car tout le monde devient catholique.

¹¹⁴ A partir des années 60, 70 d'après notre enquête auprès des habitants d'Ambohipo, il y a eu un second temple protestant au sud ouest du village sur la propriété dite la Gaule, mais l'inondation par les eaux de l'Ikopa et le lac d'Ambohipo est un grand problème à cette époque, et les habitants sinistrés se sont installés dans le temple comme dans un centre de campement et y sont restés longtemps. Par contre, les propriétaires du terrain réclament la propriété, et les sinistrés sont expulsés de la zone occupée, et personne n'a jamais plus parlé de ce second temple. A partir de 1975, la construction d'un nouveau temple commence à Ambohibato, sur un terrain offert par le Président Philibert Tsiranana, un don de la SIM (Société Immobilière de Madagascar) ; et les protestants de ce temple sont des nouveaux-venus qui viennent s'installer à Ambohipo au moment où les complexes universitaires, et le cité SEIMAD sont mis en construction. D'après l'inscription sur ce nouveau temple, la première fondation, date du 17 Avril 1863, le second 1901 (MPF ; Mission Protestante Française) et le dernier le 25 Octobre 1975 (FJKM).

¹¹⁵ BOUDOU (A). op cit. tome I. p 388 et LA VAISSIERE (De). – Histoire de Madagascar, ses habitants et ses missionnaires. Imprimerie de la société de Typographie tome II. p 356, sous le règne de Radama II, la mission catholique obtient une grande faveur dans le but de civiliser le pays, la mission obtient les emplacements d'Ambohimitsimbina, Mahamasina, Ambahavahadimitafo ainsi que la concession de la belle et vaste campagne d'Ambohipo.



Photo N°7 L'établissement Catholique d'Ampahateza Ambohipo (cliché de

A – Une forte présence du catholicisme à Ampahateza-Ambohipo

A partir de 1862, quand les missionnaires se sont installés à Ambohipo, ils ont comme préoccupation primordiale l'éducation et la prise en charge sociale des habitants les plus démunis. Ils ont enseigné en premier lieu l'exploitation agricole par l'aménagement des coteaux dénudés ¹¹⁶ et de l'apprentissage des métiers artisanaux aux habitants.

Ambohipo au début est destiné à être un terrain d'essai et d'expérimentation agricole, un terrain d'étude pour les agriculteurs des environs. Les missionnaires ont consacré leur temps en premier lieu à l'apprentissage des cultures des légumes et des arbres fruitiers¹¹⁷. Parallèlement, ils lancent progressivement l'évangélisation qui est parfois accompagné de chants. A partir de 1865, sous la direction du Père Layat, la présence catholique est un fait dans les contrées d'Ambohipo, car les habitants sont attirés par les œuvres des missionnaires et se convertissent progressivement au catholicisme. Il est étonnant que les habitants, même les familles *andriana* et *Hova* adhèrent à la religion et vont se faire baptiser alors que la première chapelle n'a pas été fondée. Citons l'exemple de Françoise Razafihaingo fille de Ratsarasikina, sœur de Rainiketaka, chef d'Ambohipo, baptisée par P. Ailloud le 19 juin 1868 dans l'église sacré cœur d'Ambolimbitsimbina ; et la même année en Août 1868, Laurentine Ratsarasikina, commandante d'Ambohipo, ainsi que les enfants de son frère Rainiketaka chef d'Ambohipo se font baptiser par le même Père Ailloud. En 1870, Raingivika

¹¹⁶ BOUDOU (A). op cit. tome II. pp 57-58.

¹¹⁷ R.P de VEYRIERES. op cit. p 19-20.

Bernard, fils de Rakizo Antoinette ankizy de Ravaozokiny fille d'Andrianampoinimerina, et son fils, et sa femme tous ses proches ont été baptisés par le R. Père Callet ; une famille andriana comme Rafara Anatolie, Anastasie Ratavy, Jeanne Rascheno, ainsi que ses trois *ankizy vary* Dorothée Jzanakolona, Dorothée Telohavana, Christine Jbaomby sont baptisés et se convertissent aussi au catholicisme¹¹⁸. Au fil du temps, ces familles andriana vont baptiser leurs *ankizy*, leurs *mpanompo* sous entendus leurs esclaves et ils se proposent comme des parrains ou marraines au baptême.

Quand les missionnaires se sont installés définitivement, à Ambohipo, les habitants des villages environnants, même au-delà de l'Ikopa venaient se baptiser à Ambohipo, citons l'exemple d'Ankatso, d'Ambolonkandrina, d'Ampahateza, Mandroseza, Andraisoro, d'Ampasika, un village au-delà d'Ikopa, une famille Andriana d'Honoré Rinitay ainsi que ces trois fils Roger Vaoavy, Joseph Rihavana, Ferriel Boto, et sa mère Marie Rabodomanana ont été baptisés par Père Ailloud en 1870 ; et peu de temps après son esclave Flavienne Rafitia fut baptisée. Bref, les habitants de ces villages sont attirés par le sacrement du baptême et se convertissent au catholicisme.

L'arrivée des Sœurs de Saint Joseph de Cluny comme auxiliaires des missionnaires jésuites à partir de 1902 consolide l'activité des Pères et des frères déjà présents, car ces dernières vont prendre en charge l'apprentissage des femmes aux travaux pratiques, avec l'ouverture d'un centre destiné aux jeunes filles sans famille¹¹⁹

En effet, l'objectif de l'activité de la mission catholique est de sauver les âmes par le sacrement du baptême, mais les actions de bienfaisance figurent parmi les moyens utilisés par les missionnaires pour attirer les habitants à la foi chrétienne. Cela s'accompagne parfois d'une étude préliminaire du catéchisme pour que les habitants comprennent le message du Salut, qu'ils soient, Andriana, Hova, ou Andevo. Les pères et les frères coadjuteurs de la paroisse d'Ambohipo ont atteint au moins en partie leurs objectifs à force de patience et de persévérance. Les habitants d'Ambohipo, d'abord les païens, bénéficient de l'apport des missionnaires non seulement par l'acquisition des connaissances utiles dans la vie quotidienne mais aussi par l'expérience de la foi chrétienne à travers le sacrement du baptême et du mariage.

¹¹⁸ Cf. Registre des baptêmes de la chapelle d'Ambohipo Ampahateza de 1865-1879. Les noms des baptisés dans la chapelle d'Ambohipo, même des habitants venant des zones périphériques quelque soient Andriana, hova, ou andevo sont enregistrés dans ce registre et disponible dans les archives de l'archevêché d'Andohalo.

¹¹⁹ R.P de VEYERIERES. op cit. p 108.



Photo N°8 : La première Chapelle Catholique d'Ampahateza Ambohipo (Cliché de l'auteur)

B- Le catholicisme, une mission de « prêtrise » et d'éducation

Les missionnaires catholiques conçoivent leurs activités non seulement pour transmettre un message du Salut, mais aussi pour faire acquérir un certain niveau de connaissance ou de savoir, en un mot, une mission à la fois religieuse et éducatrice. A ce sujet, Ambohipo est le centre de formation ou d'épanouissement des gens à partir de 1888. Les missionnaires y fondent à cette date, un collège normal de catéchistes, et une école pour les filles sous la direction des Sœurs de Saint Joseph de Cluny. L'objectif est de former une élite chrétienne malgache destinée à devenir des interprètes, catéchistes, instituteurs, des auxiliaires compétents utiles pour l'avenir de la mission catholique.

A partir de 1888, l'extension de l'espace catholique s'étend d'Ampahateza jusqu' à la colline d'Ambohidepona siège de l'observatoire du Père Colin destiné à ceux qui s'intéressent au monde savant, pour les malgaches membres de l'Académie des Sciences.

Comme on l'a déjà dit, les missionnaires ont tenté de former une élite chrétienne malgache capable d'occuper les postes d'enseignants et même de prêtres. Le collège Saint Michel d'Ambohipo est fondé pour former des cadres malgaches. Il porte le nom du Père Michel Lanusse, père provincial de Toulouse. Les élèves de l'hôtel Saint Eloi¹²⁰ sont désignés pour en constituer le premier noyau. Le début de l'enseignement scolaire précède la visite du Père Michel à la mission et

¹²⁰ R.P de VEYRIERES, op cit. p 75. Les élèves de l'hôtel Saint Eloi sont les élèves pensionnaires de Père Venance Manifatra qui logent à la forge du Frère Benjamin à Ambohipo ; celle-ci est décorée de la belle enseigne : Hotel Eloi.

le père Bareyt¹²¹ est nommé directeur du nouveau collège. L'année scolaire se termine par un examen public et par la distribution solennelle des prix. Au bout de cinq ans, plusieurs sortants attirés par l'appât du « gain » furent engagés soit à la Résidence de France, soit chez des commerçants de Tananarive ; mais le plus grand nombre reste au service de la mission.

En 1897 lorsque le collège fut transféré à Amparibe, l'Ecole Normale Ambohipo compte une quarantaine d'élèves déjà mariés. Le père Campenon qui succède au père Felix en 1900, en prend la direction. Au début, l'enseignement a un caractère professionnel, comportant des cours de dessin, de menuiserie, d'agriculture etc....Mais à cause des nouvelles dispositions en matière d'enseignement, et selon l'arrêté officiel du 24 Novembre 1906¹²², les maîtres et directeurs d'école sont obligés d'avoir le brevet ou un autre diplôme pour diriger une école, et l'Ecole Normale d'Ambohipo a dû se soumettre à toutes ces exigences. Les recrues d'Ambohipo, trop âgées pour la plupart ne correspondent plus aux règles nouvelles. En septembre 1908, les supérieurs de la mission décident de faire de l'Ecole Normale d'Ambohipo, une école normale de catéchistes dont le but est de fournir à la mission des auxiliaires capables d'enseigner la doctrine, chrétienne et de diriger les postes pendant l'absence des missionnaires.



*Photo N°9 : Le Petit Séminaire d'Ambohipo (Ancienne Ecole normale d'Ambohipo)
(Cliché de l'auteur)*

3- Problèmes et litiges permanents entre les deux missions

¹²¹ Ibid. pp 75-79.

BOUDOU (A). op cit.. p 343. En septembre 1888, le père Bareyt est le directeur du collège Saint Michel d'Ambohipo et, à la fin du mois de juillet 1889, il est remplacé par le Père Cassagne qui prend en charge la direction du collège. En Décembre même année, le collège change de nouveau le directeur et le Père Vigroux a par la suite la charge de diriger l'établissement les études durent quatre ans repartis en un cours préparatoire et trois classes. Tout l'enseignement est dispensé en français dans la classe préparatoire et pour l'instruction religieuse et la langue latine.

¹²² Ibid. p 104.

Après la mort de Radama II et le paiement de l'indemnité liée à la charte Lambert, le gouvernement malgache rencontre des difficultés diplomatiques avec la France. Prévoyant l'invasion française, il signe une alliance avec l'Angleterre en juin 1865 et un traité en 1866 qui mettent en relief l'interdiction de vente de la terre aux étrangers¹²³.

En 1869, le gouvernement déclare le protestantisme une religion d'Etat.

A – Hostilité de Rainimaharavo

Profitant de cette circonstance de la déclaration du protestantisme comme religion d'Etat, le Ministère des affaires étrangères Rainimaharavo, hostile à l'influence française crée des entraves au catholicisme. Ambohipo propriété catholique concédée par Radama II est mise en révocation¹²⁴ par le gouvernement. Les accusations des habitants d'Ampahateza contre les missionnaires à propos de litige de rizières provoquent en outre la réduction des propriétés de la mission. De plus, Rainimaharavo, contrarié par le gouvernement français à cause du paiement des 1.200.000 Francs pour l'annulation de la charte Lambert¹²⁵ éprouve un sentiment de xénophobie contre les Français. Sa réaction d'hostilité se manifeste par les entraves contre les pères jésuites dans le *domaine* d'Ambohipo. Les Tsiarondahy (serfs royaux) créent des litiges à propos de ces rizières accaparées par les missionnaires catholiques ; Rainimaharavo devenu protestant fervent profite de l'occasion pour remettre en cause la présence des catholiques en terre malagache. Vers la fin du mois de juillet 1866, une nouvelle évaluation du domaine d'Ambohipo est effectué par le gouvernement ; mais en 1869, l'acte de donation de Radama II est simplement révoqué par Rainimaharavo d'où réduction des terrains sans aucune indemnisation pour la mission catholique¹²⁶.

De l'autre côté, les habitants d'Ampahateza, d'Andohaniato, d' Ambolonkandrina comme nous l'avons dit ci- dessus, accusent sans cesse les missionnaires l'empiétement sur leurs rizières, selon eux un héritage royal. Ces derniers s'appuyant sur l'acte de donation de Radama II, occupent un domaine de 10 ha où ils créent un vaste enclos de verger, une étable pour les vaches et une grande surface pour l'établissement scolaire. Les habitants contestent l'occupation de leurs territoires d'où la persistance des difficultés au sujet de certaines parcelles entre Ampahateza et Ambohidepona. En effet, cette circonstance provoque la haine envers le catholicisme et « *le droit de propriété en terre malgache* » est remis en question par le gouvernement malgache et toutes les terres appartiennent au souverain. Après la promulgation de la loi du 28 juin 1866, les pères en tant que missionnaires français ne peuvent prétendre être propriétaires d'Ambohipo à perpétuité.

¹²³ R.P deVEYRIERES. op cit. p 31.

¹²⁴ BOUDOU (A). op cit. tome I. p 4.

¹²⁵ Mr Jean Lambert est parmi les étrangers présents dans l'île au temps de la reine Ranavalona I^{ère}, mais cette dernière hostile à l'influence européenne expulse tous les français hors du territoire malgache. Par contre, le Roi Radama II, acclamé comme un libérateur témoigne d'une amitié pour la France et pour les missionnaires catholiques, et le 09 Novembre 1861, le Roi ratifie un charte donnant le pouvoir à Lambert de diriger une exploitation des mines de Madagascar et de la culture des terrains situés sur les côtes et dans l'intérieur.

¹²⁶ De la VAISSIERE (Le RP). op cit. tome II. p 41. R.P de VEYRIERES. op cit. p44. MALZAC (le RP). op cit. p 413

B –Déclaration du protestantisme comme religion d'Etat

En février 1869, le gouvernement malgache proclame le protestantisme comme religion d'Etat, Rainilaiarivony et la reine Ranaivalona II se convertissent à cette religion, et la formation et l'enseignement des cadres malgaches sont à la charge de la LMS. L'activité des missionnaires catholiques dans l'île est considérée par le gouvernement comme non officielle. Au mois de juin 1876, le premier Ministre Rainilaiarivony publie un édit qui interdit de changer d'école¹²⁷.

De l'autre côté, après la mort du Révérend Père Jouen en 1872, la mission catholique traverse une période de difficulté à cause de l'arrêt des subventions du gouvernement français en faveur des activités de la mission catholique d'où la suspension de l'enseignement catholique à Madagascar. Devant cette situation Rainimaharavo multiplie les entraves contre l'activité des missionnaires et la présence française dans l'île. Par exemple, il multipliait les actes d'intimidations envers les familles accueillant les pères et il viole le traité de 1868 qui protège les Français etc... Rainimaharavo voulait empêcher l'activité catholique, et surtout provoquer l'arrêt immédiat de l'apostolat catholique en dehors de l'Imerina. La rivalité interconfessionnelle se situe donc au niveau de l'influence entre la France et l'Angleterre ; le protestantisme dirigé par les missionnaires de Londres implanté dans l'île au début du XIX^{ème} siècle acquiert la confiance des rois merina sur la formation de l'élite. Le catholicisme avec les pères jésuites est considéré par les protestants comme un aspect de la politique du bouc émissaire du gouvernement français qui a pour mission d'acquérir des propriétés en terre malgache. En effet, le désaccord entre le gouvernement malgache et la France ne cesse de s'accroître malgré la déclaration du protestantisme comme religion d'Etat, car les Français ou les héritiers Laborde revendiquent de nouveau l'acquisition des terres à Madagascar.

Par conséquent, la relation diplomatique entre les deux pays se dégrade progressivement à cause de l'héritage et la succession de Jean Laborde¹²⁸ car le gouvernement malgache s'appuie sur l'article 85 du code 305 articles interdisant l'acquisition des terres à Madagascar ; d'où l'éclatement de la première guerre Franco- Hova 1883-1885, et l'expulsion des tous les français et les missionnaires catholiques en dehors de l'île. Victoire Rasoamanarivo belle fille du Premier Ministre est la mère Protectrice des catholiques pendant l'absence des Pères.

¹²⁷ MALZAC (Le RP). op cit. p 449. R.P de VEYRIERES. op cit. p 63. L'interdiction de changer d'école est par la suite renforcée par l'article 295 du code de 29 mars 1881, surtout d'une école protestante à une école catholique suivre d'une sanction ou d'une amende de 3 piastres.

¹²⁸ Laborde est parmi des étrangers utiles à Madagascar au temps de la reine Ranaivalona I^{ère}. Grâce à son intelligence et son ingéniosité, il réussit à avoir l'estime et la confiance de la Reine, il avait rendu d'important service, et avait permis à cette dernière de se passer d'acheter certaines fournitures à l'extérieur ex : la Poudre. Il avait formé des forgerons, des charpentiers, des tailleurs et fournisseurs de pierre, en fer, en cuivre, en bois. Il avait fondé 3 établissements à Ilafy, à Soatsimanampiovana, (Mantasoa) à Lohasaha. Le 1^{er} peratonnerre est fabriqué à Mantasoa. En remerciement des services rendus, il avait reçu d'importante donation de Ranaivalona I^{ère} et de Radama II et avait été intégré à la société malgache avec le rang d'Andriamasinaivalona, le troisième groupe statutaire d'Andriana.

CHAPITRE IX : AMBOHIPO VERS LA FIN DU XIX^{EME} SIECLE ET AU DEBUT DU XX^{EME} SIECLE, UN NO MAN'S LAND

Ambohipo, une ancienne terre royale jadis animée et célèbre au temps du grand roi Andrianampoinimerina disparaît progressivement dans l'histoire *merina*. Cette excellente villégiature, territoire des *voromahery* et héritage des Tsiarondahy est vouée à l'oubli au fil des temps ; et sa célébrité n'est connue que des *zana-tany*, c'est à dire des originaires et habitants de ce *vohitra*. A partir de 1896, la contrée d'Ambohipo n'est plus parmi les sites royaux, peu de gens la revendiquent et se déclarent être propriétaires ou originaires de la région. Bref, le village d'Ambohipo et ses environs du point de vue historique ne sont plus qu'un *vohitra* abandonné que les souverains *merina* négligent après Andrianampoinimerina.

1-Ambohipo, territoire des voromahery

Dans l'histoire royale *merina*, l'appellation *voromahery* est une qualification honorifique conférant un privilège particulier par le biais duquel certains groupes peuvent jouir des faveurs accordés par le roi. . Andrianampoinimerina, dans l'élan de ses conquêtes partage l'Imerina en six subdivisions appelées *toko* confiées à des représentants qui résident à Antananarivo. En effet, les groupes conquérants sont baptisés *voromahery*, et la contrée d'Ambohipo figure parmi les territoires attribués à ces derniers. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, fin de la royauté *merina*, Madagascar devient colonie française, les occupants abandonnent progressivement la terre léguée par le roi ; d'où l'effacement de la région comme site historique.

A –La perte du privilège de " territoire des voromahery "

Après avoir conquis l'Imerina, le grand roi Nampoina organise l'administration de son royaume et met en place les *voromahery*¹²⁹ comme une principauté . Du point de vue historique, ces *voromahery* sont considérés comme membres de la famille royale au même rang que les *bavanandriana* et par l'intermédiaire desquels le Roi confie la direction de son royaume et la sécurité du village pendant son absence.

De ce fait, l'octroi de ce privilège est un avantage pour les Merina non seulement sur le plan social, mais aussi dans la délimitation territoriale jusqu'à la fin de la royauté, d'après la tradition orale du Révérend Père Callet, la contrée d'Ambohipo fait partie du territoire des *voromahery*.¹³⁰ Le souverain en fait des auxiliaires compétents qui s'occupent de ses biens ainsi que de l'entretien du palais royal après avoir créé le village proprement dit toutes les terres entre Ampahateza – Andohaniato, Ambolonkandrina, Ankatso et Ambohidepona sont distribuées par la suite aux Tsiarondahy en guise de récompense, pour être habitées et cultivées. Au temps de Radama I^{er}, la contrée d'Ambohipo reste un territoire des voromahery, et le roi respecte encore ce privilège en laissant la région et ses environs à des occupants qui y résident depuis l'époque de son père.

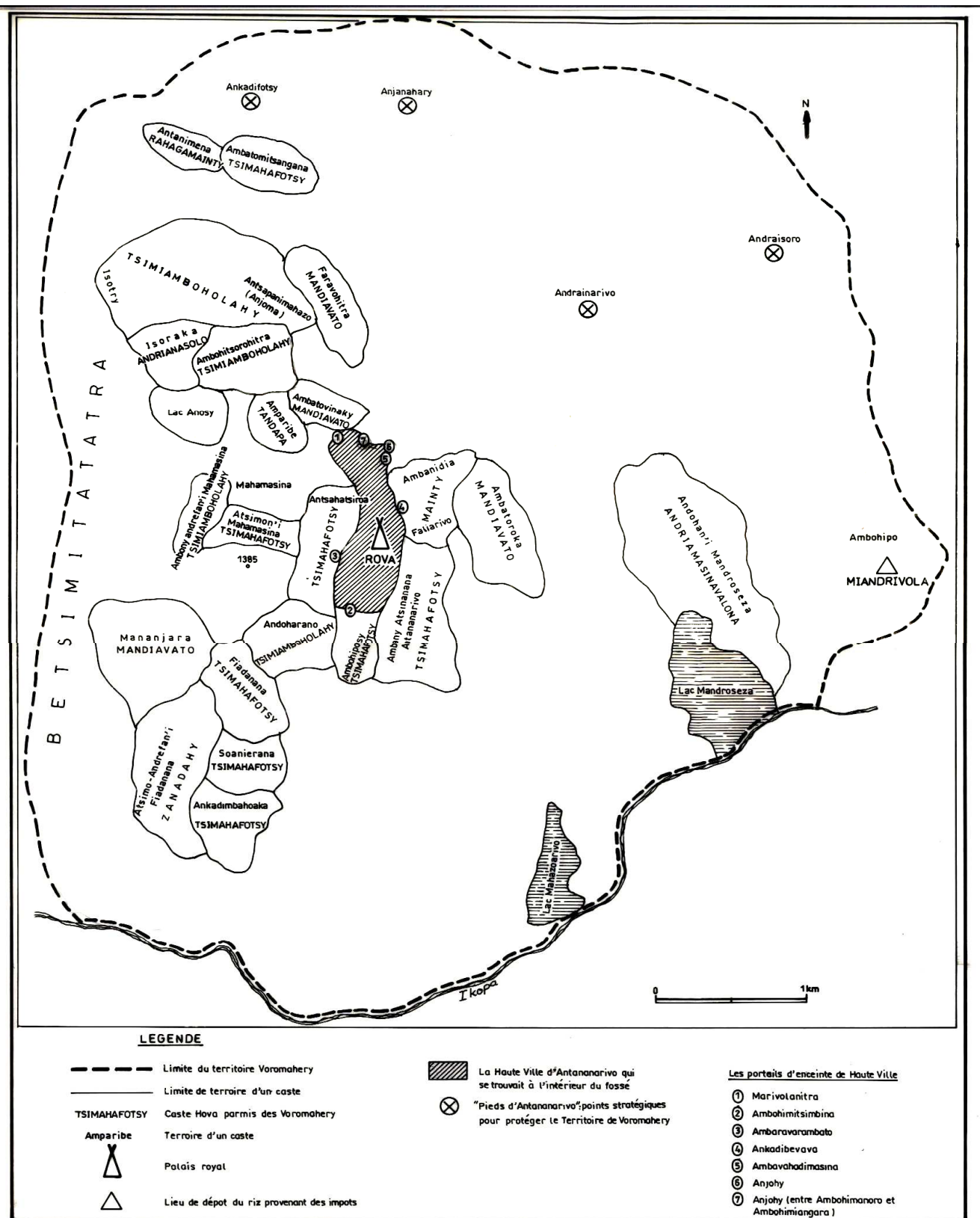
Après le règne d'Andrianampoinimerina et Radama I^{er}, ce privilège est oublié progressivement par les occupants, les habitants ou les *voromahery* qui y sont installés se sont dispersés progressivement même à partir de 1862 lorsque l'influence du christianisme commence à s'enraciner dans la région ; les missionnaires jésuites constatent que la contrée est moins peuplée. Les Tsiarondahy, les *ankiz'in'olona* ou esclaves, quelques familles Andriana et Hova y habitent au moment où les premiers sacrements du baptême et du mariage sont enregistrés à la paroisse catholique.

En effet, la célébrité du village comme site historique, territoire des voromahery reste symbolique et disparaît, car personne ne se présente plus comme étant une famille de cette principauté originaire d'Ambohidrabiby, d'Ilafy ou d'Ambohimanga et héritière de la région d'où la perte du statut de celle-ci.

¹²⁹ R.P CALLET. op cit. p 507-510. Les voromahery sont les hommes de confiance d'Andrianampoinimerina à qui le roi partage le territoire de Tananarive et donne des rizières, et de l'emplacement de tombeaux. Ils sont composés des Tsimiambohalahy d'Ilafy, Tsimahafotsy d'Ambohimanga et les Mandiavato d'Ambohidrabiby

¹³⁰ D'après les tantara ny Andriana , la contrée d'Ambohipo et ses environs, c'est-à-dire le village d'Ankatso, d'Ambolokandrina, d'Ambohidepona, d'Anbohibato, Mandroseza font partie des territoires des voromahery du temps d'Andrianampoinimerina ; mais cette source ne souligne rien sur les voromahery qui résident dans la contrée. On sait qu'il y avait des groupes d'Andriana, hova et Andevo et Tsiarondahy qui y résident au XIX^{ème} siècle ; le registre du baptême de la paroisse d'Ambohipo à partir de 1865 le prouve. Mais on ne sait pas exactement leur appartenance s'il s'agit des Tsimahafotsy ou Tsimiambohalahy ou des Mandiavato. Par contre le tantara souligne clairement que le roi Andrianampoinimeriana partage Antananarivo entre les conquérants après la conquête de l'Imerina, il détermine l'emplacement destiné pour les Tsimahafotsy entre Ambatomitsangana et Ambohipotsy, la partie ouest de Mahamasina, Antanimena jusqu'à Isotry pour les Tsimiambohalahy. Les Mandiavato sont placés dans les quartiers d'Ambatovinaky, Faravohitra, sud d'Ambohijahary. Les Andriamasinavalona à Andohanimandrozeza, les Tandapa à Amparibe, les Mainty à Ambanidia et Faliarivo.

CROQUIS N°4
LE TERRITOIRE DE VOROMAHERY INSTALLE SOUS L'ORDRE
D'ANDRIANAMPOINIMERINA



Source: R.P. Callet, "Tanfarany Andriana", p.p. 510, 511; tome II

B – Abandon de l'héritage royal

Après la perte du statut de la région, peu de gens s'intéressent à l'entretien des terres laissées par les ancêtres, et même les noms des derniers occupants de l'ancien palais royal ne sont pas mémorisés. D'après la tradition historique, la contrée est abandonnée à la suite d'une épidémie quelques années auparavant¹³¹. Il n'y a que des Tsiarondahy et quelques habitants restés dans la contrée comme *valala mpiandry fasana* ou des gardiens.

En 1896, à la suite de l'abolition de l'esclavage, les habitants commencent à abandonner les lieux. Le site est délaissé et personne ne s'inquiète de l'avenir de la région, d'où l'effacement progressif de son existence est inévitable. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, d'après les traditions villageoises trois frères originaires de la région sont les propriétaires d'Ambohipo, connus comme titulaires du fief¹³², et descendants des Andriana du village. Il s'agit de Rabetafika, Ramarosely, Rajosefa Paul. Ne partageant pas le même avis sur la conduite à tenir à propos de leur héritage, ils partagent le village et ses environs, d'où la disparition de l'identité de cette terre comme site historique et depuis cette époque personne ne revendique l'appartenance à la région.

Au début de la période coloniale, comme la région fut délaissée par les occupants, la plupart des terres ne sont pas enregistrées légalement et sont considérées comme vacantes et distribuées aux colons sous forme de concessions. Les habitants du village, malgré l'aménagement des terrains cultivables et l'entretien des rizières de génération en génération, ne peuvent prétendre en être les propriétaires. Les colons par l'immatriculation foncière deviennent propriétaires de la contrée et de ses environs et les réquisitions à partir de 1899 parues dans le journal officiel de Madagascar le prouvent.

En effet, l'influence du christianisme, l'abolition de l'esclavage et surtout la pression coloniale accentue l'abandon de l'héritage royal ou l'inexistence des prétendants revendiquant le statut de la région.

2-L'histoire d'un « rova oublié »

Dans l'histoire royale merina, le « rova » marque le symbole de la royauté et l'espace ou le territoire occupé par le roi ou le Souverain. A Ambohiponimerina, le grand Roi Nampoina en

¹³¹ R.P de VEYRIERES. op cit. p128.

¹³² Le 19 Avril 2007, quelques habitants du village d'Ambohipo nous ont affirmé que vers la fin du XIX^{ème} siècle, trois personnes propriétaires d'Ambohipo sont des frères mais les aléas de la vie et la pression coloniale sur l'immatriculation foncière les obligent à partager le village et ses environs en trois parties égales. Comme Rabetafika n'a pas eu de descendants, il vendit sa part, abandonnant le village et depuis cette époque, personne n'a plus entendu parler de lui. Nous avons essayé d'obtenir un peu plus d'informations sur l'identité de ces trois personnes, sur leurs parents, leurs générations mais nous n'avons pas obtenu de renseignement plus détaillé. D'après R. Etienne un ancien militaire retraité habitant à Ambohipo tanana, il y a encore quelques descendants de ces trois frères qui habitent maintenant dans la région, mais ils ne veulent pas indiquer leur identité du fait que cette contrée est réputée et connue comme héritage des Tsiarondahy, héritage des serviteurs royaux ; c'est-à-dire une terre habitée par les esclaves gardiens des biens royaux et du village, malgré le privilège comme territoire du voromahery. Actuellement, il y a encore quelques familles Andriana qui possèdent des biens des rizières, des maisons, mais ils préfèrent se taire et ne se déclarent pas comme originaires de la région.

a construit un sur le point culminant de la colline. Mais après son règne, les souverains délaissent progressivement ce palais dans l'oubli malgré la réputation du site comme un lieu de villégiature. Par la suite, les habitants et les occupants des lieux vu les circonstances de la fin de la royauté et la colonisation y renoncent d'où la perte de l'identité historique de la région



Photo N° 10 : « Les fossés » du Rova en voie de disparition (cliché de l'auteur)

A Le « rova » un lieu de passage

Auparavant, le rova d'Ambohipo est l'un des lieux où les souverains aiment se reposer ou se faire soigner¹³³. Mais après le complot ourdi par le fils adoptif d'Andrianampoinimerina¹³⁴, le village d'Ambohipo est considéré comme un lieu de passage vers l'est ; à partir de cette époque la maison royale est délaissée et ne sert plus que de lieu d'escale pour les souverains¹³⁵. Par la suite, seuls les Tsiarondahy, gardiens du palais royal y résident et s'occupent de l'entretien du lieu. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, d'après les villageois, les occupants de l'enceinte royale l'ont laissée en ruines ; même les noms des derniers occupants ne sont pas connus. Mais d'après le R.P Veyrières, au moment où il écrit sur l'histoire de la mission catholique dans la contrée d'Ambohipo, la case royale d'Andrianampoinimerina est en train de se dégrader, et il ne reste plus que des vestiges¹³⁶ ; et le domaine appartient au Docteur Dandrieu en englobant le rova rebaptisé « villa Saint Eugène¹³⁷ » qui occupe le point culminant de la butte au sud est du village.

¹³³ R.P CALLET. op cit. tome II. p 1021. Rafotsirabodo une des épouses d'Andrianampoinimerina venait souvent à Ambohipo pour se soigner auprès de Razafitsoa deuxième femme de Rahaingo, gardien chef du palais d'Ambohipo.

¹³⁴ Rabodolahy est le neveu du Roi Nampoina, il est parmi les prétendants du Roi sur le trône. Mais après avoir appris la préférence du roi sur son propre fils Radama I^{er}, il envoie un esclave pour le poignarder; cette tragédie se passe dans le rova d'Ambohipo.

¹³⁵ R.P de VEYRIERES. op cit. p 170. Quand la reine Rasoherina fait une excursion à Andevoranto, elle reste quelques temps à Ambohipo avant de continuer sa route vers l'Est.

¹³⁶ Le père de Veyrières ne rapporte pas la tradition villageoise sur les noms des derniers occupants du « rova d'Ambohipo », et on ne sait pas exactement le moment d'installation du Docteur Dandrieu sur les lieux, mais on peut dire



Photo N° 11 : L'entrée principale du Rova d'Ambohipo (Cliché de l'auteur)

En effet, le « rova » d'Ambohipo et son héritage historique n'existent plus dans l'histoire royale merina, car le site reste un « coin perdu », les vestiges témoins du passé ont disparu au cours du temps. En 1899, début de la période coloniale, la demeure royale est devenue une propriété privée dont l'accès est difficile non seulement aux habitants du village mais aussi aux Malgaches en general. D'après la réquisition n° 1197 du 17 octobre 1899, parue dans le journal officiel de Madagascar, un certain M Descottes Gabriel receveur des domaines domicilié à Antananarivo a demandé l'immatriculation d'une superficie de 1Ha 53 ares située à Ambohipo. La nature du terrain mentionné est « cases ruinées et fossés », et le nom : « villa Saint Eugène¹³⁸ », située à Ambohipo commune de TANA. De ce fait, le nouveau propriétaire ne s'occupe plus des ruines laissées par le temps mais construit une nouvelle habitation dans l'enceinte entourée des fossés ; depuis cette époque l'histoire du rova d'Ambohipo est oubliée progressivement dans le temps. Actuellement, le propriétaire tente de réhabiliter l'ancien palais dans sa « forme primitive » c'est-à-dire en utilisant des pierres plates empilées les unes sur les autres et sur l'emplacement présumé depuis l'époque d'Andrianampoinimerina.

que « le rova » est abandonné très longtemps avant son installation dans le domaine. Le Rova est en train de se dégrader ; et une villa moderne s'élève juste sur son ancien emplacement.

¹³⁷ R.P de Père Veyrières. op cit. p.170. L'auteur souligne dans son ouvrage que l'identité historique de la région par l'existence d'un « rova » est ignorée des habitants du village. Les héritiers depuis l'époque royale laissent les biens royaux en ruines en abandonnant le lieu pour s'installer ailleurs.

¹³⁸ La villa Saint Eugène est le bâtiment en dur qui se trouve à l'Est de l'emplacement de l'ancien palais. Depuis la période coloniale, 4 générations successives sont les occupants de ce lieu, et à partir de 1947 la famille le ROUGE est le propriétaire jusqu'à nos jours.



Photo N° 12 : Le Rova d'Ambohipo réhabilité selon sa forme primitive (cliché de l'auteur)

B- B- Une villégiature royale abandonnée

D'après la tradition révélée par le RP Callet, le village d'Ambohipo, vu sa position géographique comme une presqu'île et la qualité de l'environnement, constituait autrefois une excellente villégiature royale. Plus tard, le site n'offre plus son aspect originel, l'environnement s'est transformé rapidement car le «*ranofotsy*» qui entoure le village auparavant est devenu un marécage dont les végétations aquatiques de toutes sortes recouvrent la surface. Le paysage n'est plus le même que celle de l'époque d'Andrianampoinimerina suite à l'abandon du village par les dirigeants merina. En effet, la particularité du site comme lieu de villégiature n'intéresse pas les membres de la famille royale ; et même les habitants du village n'arrivent plus à entretenir le site d'où l'effacement de la région comme un corridor vers l'Est, ou même comme lieu de promenade royale est inévitable.

Au début du XX^{ème} siècle, en 1903 ou 1904, une fièvre épidémique frappe l'Imerina¹³⁹, et le village d'Ambohipo et ses environs sont touchés par ce fléau. Par conséquent, les habitants partent en laissant leurs terres pour émigrer ailleurs ; cela aggrave le phénomène d'abandon.

A partir de cette époque les vestiges, l'aspect et l'image de la contrée se dégradent rapidement, et l'architecture des lieux, ainsi que le prestige de la région comme un lieu de divertissement royal sont délaissés : peu de gens ne se soucient pas de l'histoire et du passé de la région.

Bref, Ambohipo et ses environs s'effacent dans l'histoire royale merina. Les habitants et héritiers dans la corvée ne tiennent pas compte de l'héritage laissé par les ancêtres. L'abandon de la terre natale et la négligence de la valeur historique du passé entraînent la décadence de ce site et

¹³⁹ R.P de VEYRIERES. op cit. p103. Cette maladie épidémique qui ravage le village et ses environs est l'une des raisons qui suscite l'abandon du village. Ce phénomène accentue la perte de l'identité historique de la contrée car peu de gens restent dans le village et ne s'intéressent qu'à leur subsistance quotidienne

sa disparition de l'histoire des Rois de l'Imerina. La région est maintenant comme une terre sans statut dont personne ne revendique ni l'héritage ni l'appartenance au voromahery. Il s'agit bien d'une « *terre perdue au coin de l'Imerina* » évoquée par le RP Veyrières au début du XX^{ème} siècle

Conclusion de la troisième partie

Ambohiponimerina, un coin animé et célèbre du temps du grand roi Nampoina figure parmi les sites historiques de l'Imerina tout au long du XVIII^{ème} siècle, devenu territoire des voromahery et héritage des Tsiarondahy en guise de récompense des services rendus au souverain. Malheureusement, l'honneur, le prestige et l'identité historique de la contrée ont disparu au cours du temps avec le contact avec la civilisation occidentale comme le christianisme et la colonisation ; et même la présence d'un « *rova* » symbolisant le passage royal est effacé dans les mémoires des gens. A partir de 1896, fin de la royauté merina, la décadence de ce site royale est inévitable. L'abolition de l'esclavage et la pression coloniale provoquent l'abandon définitif de la contrée, d'où l'effacement de la région de l'histoire merina, et peut-on espérer un jour le retour des héritiers pour la reconquête du statut de la région ?

CONCLUSION GENERALE

Les traditions historiques ont montré qu'Ambohipo et ses environs figurent parmi les lieux les plus anciennement habités de l'Imerina, occupés par le peuple vazimba. Les conditions géographiques et les dispositions topographiques ont influencé le choix d'installation et ont déterminé le mode de l'occupation du sol et l'organisation de l'espace au cours du temps. Les habitants de la contrée malgré la complexité de l'environnement physique arrivent à s'installer sur les crêtes de la colline à l'exemple d'Ankatso et d'Ambohidepona pour être en sécurité, et faire face à d'éventuelles agressions. Au fil du temps, Ankatso et Ambohipo attirent les souverains *merina* qui en font d'abord la conquête. Le Roi Ralambo et son fils Andrianjaka font de la région d'Ambohipo un carrefour lors de la conquête de l'Est à la soumission des peuples voisins. Du temps de la royauté *merina*, Ankatso, et Ambohidepona sont les lieux de culte traditionnel malgache, devenus sacrés et sur lesquels sont apparus des faits miraculeux, fondement, de la croyance aux ancêtres. Andrianankatso, le fameux vazimba occupant de la crête d'Ankatso est devenu un être vénéré après sa mort pendant très longtemps et jusqu'à nos jours. Les cérémonies de sacrifices et d'offrandes ne cessent pas de multiplier pour avoir la bénédiction et pour demander de l'aide et de protection.

Au début du XVIII^{ème} siècle, au temps du grand Roi Andrianampoinimerina la région d'Ambohipo en particulier est devenue une excellente villégiature royale du fait de sa position géographique et topographique favorable pour être un lieu de repos. La toponymie de la région Ambohiponimerina revient au grand roi Nampoinimerina, son créateur, pour être un site historique célèbre tout au long du XVIII^{ème} siècle, c'est un village du cœur, un village du souhait, un coin de l'Imerina auquel les parents du Roi, ainsi que ses nobles serviteurs royaux avaient l'honneur de jouir du privilège royal jusqu'à un moment indéterminé tant que dura la royauté *merina*. Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, et au début du XIX^{ème} siècle, l'influence de la civilisation occidentale, en particulier le christianisme a apporté le changement du cadre historique de la région vers une étape plus moderne ; d'où le déracinement progressif du culte traditionnel. La mise en place d'une nouvelle doctrine chrétienne en échange du premier, commence à prendre une considération dans la société traditionnelle d'Ambohipo et ses environ. A partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la lutte d'influence entre le protestantisme et le catholicisme marque l'histoire de la région et malgré l'entrave protestante lancée par le gouvernement *merina*, le catholicisme arrive à surmonter ses problèmes internes. En 1888 la fondation du collège Saint Michel d'Ambohipo, et l'ouverture de sœurs de Saint Joseph de Cluny déterminent l'avenir de la mission catholique dans toute l'île, la formation de l'élite chrétienne malgache à l'exemple des interprètes, des instituteurs, des catéchistes sont l'œuvre de l'école catholique d'Ambohipo. Vers la fin du XIX^{ème} siècle avec la domination coloniale, la célébrité d'Ambohipo et de ses environs comme une terre royale disparaît au cours du temps. La contrée héritage des Tsiarondahy, serviteurs royaux a été délaissée sous la pression du

gouvernement colonial, par la politique d'immatriculation foncière. L'ancien palais royal d'Andrianampoinimerina est devenu une propriété privée interdite aux habitants de la région, et vers les années 1950, 1960, Ambohipo et ses environs ont été envahis par le phénomène du cosmopolitisme, et l'identité culturelle de la région disparaît progressivement. Actuellement, aucune revendication sur l'héritage royal n'est signalée, Ambohipo et ses environs sont une terre sans statut, il n'y a pas de groupe statuaire puissant comme dans les autres régions de l'Imerina et même dans l'histoire royale merina ; la région est peu connue et seulement quelques passages des ouvrages écrits sur l'histoire de Madagascar ont parlé de l'existence de la région au coin de l'Imerina.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

BOITEAU (P).- Contribution à l'histoire de la Nation malgache. Réédition de l'édition 1958 Une coédition Editions Sociales. Ministère de la Culture et l'Art Révolutionnaire de la République Démocratique de Madagascar. Paris 1982, 445 p.

BOUDOU (A).- Les Jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle tome I, II Gabriel Baeauchesne et ses fils, Paris 1940, 1112p.

CALLET (Le RP).- Tantara ny Andriana eto Madagascar Documents historiques d'après les manuscrits malgaches. Tome I. Antananarivo Tranom-pirintim-pirenena 1981, 482 p.

CALLET (Le RP).- Tantara ny Andriana eto Madagascar Documents historiques d'après les manuscrits malgaches tome II. Antananarivo tranom-pirintim-pirenena 1981, 1243 p.

CHAPUS (GS) et RATSIMBA (E).- Histoire des Rois. Traduction du Tantara ny Andriana du RP Callet, Académie malgache. Tananarive 1953, 688 p.

DELIVRE (A).- Interprétation d'une tradition orale.- L'histoire des Rois d'Imerina (Madagascar). Paris, 1967, 449 p.

GRANDIDIER (A).- Note sur les vazimba de Madagascar, Paris, Imprimerie Gauthier-Villiers, 1888 pp 90-161

GRANDIDIER (G).- Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. Volume V. Histoire politique et coloniale tome I, de la découverte de Madagascar à la fin du règne de Ranavalona^{1ère}. Paris Imprimerie Paul Brodard 1942, 397p.

LARS VIG.- Les conceptions religieuses des anciens malgaches. Traduit de l'allemand par Bruno Hübsch. Imprimerie catholique. Tananarive 1973, 71 p.

LA VAISSIERE (De).- Histoire de Madagascar, ses habitants, ses missionnaires. Tome I, II. Imprimerie de la société de Typographie, 1884, 520p

LEBRAS (J.F).- Les transformations de l'architecture funéraire en Imerina. 17, rue du Dr villette –Isoraka Tananarive 1971, 123p.

MALZAC (Le RP).- Histoire du royaume Hova depuis ses origines jusqu'à sa fin.- Tananarive, Imprimerie catholique, 1912, 633 p.

POISSON (ch).- L'observatoire de Tananarive. Edition Spès, Paris 1924, et « Un cinquantenaire, l'observatoire d'Ambohidepona à Tananarive Madagascar 1889-1939 », Edition Dillen, Paris 1939, 138p

RALAIMIHOATRA. (E) - Histoire de Madagascar. Des origines à la fin du XIX ème siècle, Tananarive 1965, 227 p.

RAINITOVO.- Antananarivo fahizay na fomba na toetra amam – panaon'ireo olona tety tamini'izany. Imprimerie FFMA, Faravohitra, Tananarive 1928, 116p

RAINITOVO.- Tantaran'ny Malagasy Manontolo, Tananarive, Imprimerie J.Paoli et ses fils 1930, tome I, tome II, 294 p.

RATSIMANDRAVA (J).-RAMANDRASOA (F).- « De ma vie et de certaines de mes activités : Introduction au cahier de Maralahy » in I.RAKOTO, L'esclavage à Madagascar. Aspects historiques et résurgences contemporaines. Antananarivo, 1996 pp 95 - 116

RAVELOJAONA.- Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy, dictionnaire encyclopédique malgache, Imprimerie Industrielle, Tananarive, 1937, deux tomes 609 p.

OUVRAGES SPECIALISES

DOUESSIN (R).- Géographie agraire des plaines de Tananarive..- Antananarive, SNIC, 1975, 225 p.

Etude de l'aménagement de la plaine d'Antananarivo, Etude N°14, Réseau Hydro- agricole vol I Ikopa – Chapitre PLAINE et MARAIS- Ikopa Rive droite.

Etude d'impact environnemental de la construction de la route By Pass Iavoloha-Ambohimangakely CNRE juin 2000 114 p.

OUVRAGE PARTICULIER

VEYRIERES (P).- Madagascar, un coin de l'Imerina, Ambohipo, Domaine, Ecole. Paroisse dans l'histoire de la mission 1867-1912, 173 p.

REVUES

- ESOAVELOMANDROSO (Faranirina), FREMIGACCI (J).- « Héritage de l'histoire et mode d'urbanisation malgache : Tananarive, l'héritage de la période monarchique et coloniale » *in Histoire et organisation de l'espace à Madagascar*.- Paris, cahier du CRAN°7, Paris 1989 pp 71-82.
- LEJAMBLE (G).- « Quelques directions de recherche pour une archéologie des Vazimba de l'Imerina », *in Taloha n°7, Revue du Musée d'Art et d'Archéologie, Université de Madagascar*, 1976 pp 93 – 100.
- MILLE (A).- « Ambohidepona, Ankatso, deux collines historiques à l'Est de Tananarive ». *in Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines N°9*, 1968 pp 139 p-163.
- VERIN (P).- Note sur deux sites archéologiques récemment découverts dans la banlieue de Tananarive, *in Annales de L'Université de Madagascar. n° 5, Série Lettres et Sciences Humaines*, Edition CUJAS. 19, rue Cujas – Paris V^e, 1966, pp 155 – 164.
- Journal officiel de Madagascar et ses dépendances (JOMD) du 26 Octobre 1899,

SOURCE D'ARCHIVE

Catalogue des archives historiques de la mission catholique d'Andohalo sur le registre du baptême dans les contrées d'Ambohipo et ses environs de 1868- 1879.

ENQUETES PERSONNELLES

Communication personnelle avec quelques habitants les plus vieux des villages d'Ambohipo et d'Ampahateza le 17 Mars 2007.

Communication personnelle avec les habitants d'Ankatso –Antsobolo et en particulier avec les missions catholiques de l'espace LOVASOA du site d'Antampon'Ankatso –Antsobolo le 19 Mars 2007.

NOMS DES PERSONNES ENQUETEES

Témoign N° 1 : R Victoire, Directrice de l'Ecole Primaire Protestante (Préscolaire) du temple FJKM Ambohipo.

Témoign N° 2 : Madame Victoire (Neny Raviky) résidente native et originaire du village d'Ambohipo –(Ambohipo tanana).

Témoign N° 3 : Mademoiselle le ROUGE, l'actuelle propriétaire de l'ancien palais royal d'Ambohipo-Tanana (une propriétaire privée).

Témoign N° 4 : Monsieur RASAMILALAO Désiré dit Dr Dezy d'une quarantaine d'années résidant à Ampahateza.

Témoign N° 5 : Monsieur R Etienne, un ancien militaire retraité à peu près d'une soixantaine d'années , résidant d'Ambohipo tanana..

Témoign N° 6 : Madame Joséphine gardienne de l'ancien rova d'Ambohipo depuis 1972 jusqu'à maintenant.

Témoign N° 7 : Monsieur Le Chef Quartier de la section d'Avaratr'Ankatso et sa femme.

Témoign N°8 : Monsieur RAMAHERY, gardien du doany d'Ankatso –Antsobolo, originaire d'Alasora..

Témoign N° 09 : Le Père Recteur du petit séminaire d'Ambohipo- Le père Victor Jean Paul RAKOTOARIVELO.

Témoign N° 10 : Le Père Joseph Martial RASOLONJATOVO ancien curé de l'église catholique Romaine d'Ambohipo.

Témoign N° 11: Le Père Nicolas Bruno RAHERITIANA, Econome du petit séminaire d'Ambohipo, 38 ans.

Témoign N° 12: Le Père Lambert Joseph RAKOTOARISOA, Préfet des Etudes du Petit Séminaire d'Ambohipo.

Témoign N° 13: Le Père Joseph, fondateur de l'espace catholique LOVASOA et responsable de la communauté catholique d'Antampon'Ankatso..

Témoign N° 14: Madame R. Suzanne, Commerçante, native et originaire d'Ambohipo tanana, d'environ quarante ans.

Témoign N° 15: Vieille dame (dite Nenisoa), 82 ans, résidant et native et originaire du village d'Ambohipeno, mais mariée avec un homme originaire d'Ambohipo tanana.

Témoign N° 16: Monsieur RAKOTOARISON, 83 ans natif et originaire d'Ambohipeno, protestant fervent.

Témoign N°17: Monsieur RATSIMBAZAFY Jean Dieu Donné, 65 ans, inspecteur des contributions indirectes retraité, originaire d'Ambohipeno, mais résidant à Ambanidia actuellement.

Témoign N° 18 : Monsieur RAZAFINDRASATA Henri dit (RIRI-RAZAH), écrivain, natif et originaire d'Ambohipo tanana, d'une cinquantaine d'années.

Témoign N° 19 : Monsieur R Gabriel : électricien retraité, natif et originaire d'Ambohipo tanana.

Témoign N° 20 : Monsieur RAFIDY employé de l'Université (CROUA) d'Ambohipo, résidant, originaire d'Ambohipo tanana

LISTE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES

<u>Photo N°1</u> : Les Zozoro au milieu du lac d'Andranofotsy	22
<u>Photo N°2</u> : L'emplacement originel du tombeau d'Andrianankatso	39
<u>Photo N°3</u> : Le tombeau d'Andrianankatso à l'état actuel	40
<u>Photo N°4</u> : La tombe de la femme vazimba Ratsobolo	43
<u>Photo N°5</u> : Le doany source d'Ankatso d'Antsobolo	47
<u>Photo N°6</u> : Exploitation de carrière à Antampon'Ankatso	52
<u>Photo N°7</u> : L'établissement catholique d'Ampahateza- Ambohipo	71
<u>Photo N°8</u> : La première Chapelle catholique d'Ampahateza Ambohipo	73
<u>Photo N°9</u> : Le Petit Séminaire d'Ambohipo (Ancienne Ecole Normale)	74
<u>Photo N°10</u> : Les fossés du Rova en voie de disparition	82
<u>Photo N°11</u> : L'entrée principale du Rova d'Ambohipo	83
<u>Photo N°12</u> : Le Rova d'Ambohipo réhabilité selon sa forme primitive	84

LISTE DES CROQUIS

Croquis N° 1 : Ambohipo et ses environs (Carte de localisation).....	9
Croquis N°2 : Situation Administrative de la zone d'étude	12
Croquis N°3 : Division de l'Imerina enin-toko	80
Croquis N°4 : Le Territoire de Voromahery installé sous l'ordre d'Andrianampoinimerina.....	82

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION GENERALE.....	2
PREMIERE PARTIE « AMBOHIPO, ET LES COLLINES RATTACHEES.....	0
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I : UN MONDE DE COLLINES ET DE MARAIS CHARGES D'HISTOIRE	6
1- ANKATSO, AMBOHIDEPONA, SITES PERCHES.....	7
A- <i>Une topographie accidentée</i>	7
B- <i>Une position naturelle privilégiée</i>	10
2- AMBOHIPO, COLLINE A PART	13
A. <i>Une situation géographique favorable</i>	13
B- <i>Bassins versants destinés aux cultures sèches</i>	14
3- LA COMPLEXITE DES BASSES TERRES	15
A- <i>Une zone marécageuse à conquérir</i>	16
B- <i>Avantages et risques d'une rivière</i>	18
CHAPITRE II PLAINES ET MARAIS : TOPOGRAPHIE ET IMPLANTATION HUMAINE	19
1- ECOLOGIE DES MARAIS	19
A- Des ressources naturelles, fondements du Royaume	20
B- Des ressources variées.....	21
C- Plantes utiles, à la base d'un savoir-faire ancien	22
D- Des rizières aux formations végétales anthropiques	24
2- Les plaines et marais : ressources naturelles et enjeux socio-politiques	25
A- Plaines et marais : base des besoins alimentaires	25
B- Frontières naturelles et remparts contre les ennemis	26
CHAPITRE III « ESPACES TANETY » ET « TERRES BASSES » : UN POTENTIEL CONTRASTE	28
1- PAUVRETE DES «ESPACES TANETY ».....	28
A- Sols pauvres, pâturages et parcs royaux.....	28
B- Des plaines aux sols médiocres et ingrats	30
C- La Conquête progressive des terres basses	30
Conclusion de la première partie.....	32
DEUXIEME PARTIE : « UNE VIEILLE TERRE VAZIMBA »	5
INTRODUCTION.....	34
CHAPITRE IV : LES FORMES PRIMITIVES D'OCCUPATION HUMAINE.....	35
I- Les sites d'habitat primitif.....	35
A- Les sites d'Ankatso et d'Antsobolo	35
B- Les sites d'Ambohidepona et du Campus	36
2- Les traditions et mythes anciens	37
A- La tradition du Tantara ny Andriana	37
B- La tradition villageoise.....	38
C- Les témoignages visibles	38
CHAPITRE V : LES SITES VAZIMBA, LIEUX DE CULTES TRADITIONNELS	40
1- Les sites aujourd'hui.....	40
A- Le territoire d'Andrianankatso haut lieu de cultes traditionnels	41

B- Les sources vazimba d'Ankatso	42
C- Les sources sacrées célèbres d'Antsobolo	44
2- Une resacralisation des lieux du passé	47
A- Une tentative de récupération des cultes traditionnels	47
B- Une continuité de l'histoire	49
3- Les lieux vazimba comme enjeux	51
A- Ankatso- Antsobolo, carrefour des différentes religions.	51
B- Le développement de l'infrastructure urbaine	53
CHAPITRE VI : LES DONNEES DE L'ARCHEOLOGIE	54
1- L'archéologie au secours de la tradition	55
A – L'archéologie, une preuve irréfutable d'un passé	55
B – L'apport des vestiges trouvés	57
2- L'archéologie, témoin d'une évolution culturelle	58
A- L'évolution de l'espace habitable	58
B – L'évolution de l'architecture funéraire	60
Conclusion de la deuxième partie	61
TROISIEME PARTIE « AMBOHIPO ET SA REGION DANS L'ESPACE ET L'HISTOIRE MERINA AU XIX ^{EME} SIECLE »	60
INTRODUCTION	62
CHAPITRE VII : LA TRANSITION VERS L'HISTOIRE MERINA	63
1- Nampoina fonde Ambohiponimerina	63
A- Ambohiponimerina, une villégiature royale	64
B- Ambohiponimerina, siège du palais Miandrivola	64
2- Les « Taureaux » de Nampoina à Ambohipo	65
A – Ambohipo, lieu de garde des bœufs volavita du Nampoina	65
B – Combat de taureaux : divertissement royal	66
3- Le triangle Andohaniato- Ampahateza- Ambohipo : terre héritage des Tsiarondahy	67
A – Les Tsiarondahy : serfs royaux	67
B – Ambohipo et ses environs, un héritage des Tsiarondahy	68
CHAPITRE VIII : LE TRIANGLE AMBOHIPO- ANKATSO AMBOHIDEPONA COMME ENJEU DE COMPETITION INTERCONFESSIONNELLE	69
1- Ambohipo, cible du protestantisme	69
A – Ambohipo et la mission protestante	70
B – Le protestantisme, une religion des « andevo »	71
C- Le protestantisme, une religion en perte de vitesse vers la fin du XIX ^{ème} siècle	71
2- Ouverture d'une autre religion : le catholicisme à Ampahateza- Ambohipo.	72
A – Une forte présence du catholicisme à Ampahateza- Ambohipo	73
B- Le catholicisme, une mission de « prêtrise » et d'éducation	75
Photo N°9 : Le Petit Séminaire d'Ambohipo (Ancienne Ecole normale d'Ambohipo)	76
(Cliché de l'auteur)	76
3- Problèmes et litiges permanents entre les deux missions	76
A – Hostilité de Rainimaharavo	77
B – Déclaration du protestantisme comme religion d'Etat	78
CHAPITRE IX : AMBOHIPO VERS LA FIN DU XIX ^{EME} SIECLE ET AU DEBUT DU XX ^{EME} SIECLE, UN NO MAN'S LAND	79
1- Ambohipo, territoire des voromahery	79
A – La perte du privilège de " territoire des voromahery "	81
B – Abandon de l'héritage royal	83

2-L’histoire d’un « rova oublié »	83
A Le« rova »un lieu de passage	84
B- B-Une villégiature royale abandonnée	86
Conclusion de la troisième partie	87
CONCLUSION GENERALE	88
BIBLIOGRAPHIE	90
NOMS DES PERSONNES ENQUETEES	92
LISTE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES	95
LISTE DES CROQUIS	96
TABLE DES MATIERES.....	97
ANNEXE	79

ANNEXE

Registre des baptêmes dans la Chapelle d'Ambohipo- Ampahateza 1865-1866

1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879(source : Archives historiques de la mission Catholique d'Andohalo)

Jour et mois	Nom des baptisés	Baptisé par	Age	Nom des parents	Nom du baptême	Rang social	Statut	Domicilié
5 juin 1865	Alphonse Marie Mamonjy Victor Joseph Lota Razafy	P. Layat P.layat P.Layat	10 ans 12 ans	Fils de Rasalama Fils de Rainijoro Fille de Rainijoro	— — —	— — —	— — —	Ambohipo
18 juin 1865	Ralesa Reniporaka Andriamalala Justine Rainigory	P. Layat		Mathias (parrain) Mère Télésphore (marraine) Mathias (Parrain) Mère Télésphore (Marraine) Mathias (Parrain)	Jean Marie Marie Joseph Justine Joseph Marie	Ankizy Tsiarondahy	Femme de Ralesa Femme d'Andriamalala	
19 février 1866		P Layat	7 à 8mois		Joseph Marie			
21 juillet 1867	Henri Ngiorilahy Raingory Joachin	P Callet P Callet		Fils de Razafimbola et de Andriananja Mère Télésphore Rasalama				
12 janvier 1868	Rainitahiry Eugène Naivo Pierre Velonandro André Tsarafadahy Edouard Manga Théodore Manga Marie Reniporaka Lita Félix Justine Razafimbola Marianne Ratia	P Delbosc		Fils de Rainivelonandro et de Ratiara Fls de Raivokely Fille de Razafimbola et de Victor Fille de Razafimbola et de			Marié à Marie Anne Rasivelo Marié	Ambohipo Ankadrevo Ambohipo Ambohipo

	Joséphine Razafimbola Julie Rasalama			Victor Mère Thélosophore				
21 janvier 1868	Ratsimbazafy Alexandrine Poraka	P Callet		Fille de Jean Marie Ralesa et de Marie Ralesa et de Marie Reniporaka	Marie	Esclave		Ambohipo
21 janvier 1868	Brigitte Zafimamonjy Alexandrine Kalamboa Cathérine jjobakely Dominique Litakely	P Callet P Ailloud PAilloud		Fille de Rasoa et d'Andrianavo Fille de Razafy Fille de Razafy Mandray		Ankizy de Ramamonjy	Ancienne Femme de Jean Marie	Ambohipo
2 Août 1868	Laurentine Ratsarasikina Augustine Razafitsara Lucinno tavy Soamandray Margueritte Martine Zanakolona Caroline Zafidrasoa Agathe Soavelo Alphonsine joakely	P Ailloud		Petite fille d'Augustine Fille de Rainiketaka Petite fille du chef Rainiketaka Sœur de Margueritte Fille du chef Rainiketaka Fille du chef Rainiketaka		Commandante Lieutenante		
2 Août 1868	Ravohitra Gabriel Marc voalavo Faustin Trondro Faralahy Marcel Bongo Martin Marie jean Raketaka Majolaine Ravelo Brigitte Rainikiana Grégoire Rakotovao	PAilloud PAilloud		Fils de Rafaravavikely Fille de Rainimboa et de Rakizo Fille de Rainikotovao		Ankizy de Ratavy sœur de Razafy Ankizy de Ranriantsitohaina	Père d'une nombreuse famille Frère de Victor Frère d'Alphonse Frère d'Augustin Rafiringa	Ambohipo

24 janvier 1869	Ralaimampinga Pierre Rabodo Véronique Ramarolahy Firmin Ramiarana Sophie Andrianambo Florentin Rafara Eugenie Tsaramanana Euphrasie Mampiadana Victoire	P Nassès	76 ans	Majolaine Rafotsiraivo Louis Faralahimasina Rosalie Rasalama Louis Faramalahimasina Françoise Razafihaingo Rosalie Rasalama			Femme de Ralaimampinga Pierre Femme de Ramangahasina femme de Radosy Esclave de Firmin Ramarolahy Esclave de Ralaimampinga	Ankatso Ankatso Ankatso Ankatso
24 janvier 1869	Radosy Luc Ramamonjhasina Eloy Rasoarivelo Adelaïde Rasoa Anne Rangivika Bernard Ranimanindry Suzanne Benjamina Zafimahatratra Benoît Zanamanga Hélène Ratsafara Marie Jeanne Ravolazafy Rosalie Raboanary Elisabeth Miandry Christine	P Callet	8 ans Plus de 40ans 80 ans 80 ans	Ramamonjhasina Eloy Fils de Rakazo Antoinette Petit fils du Renimanindry Suzanne Fils de Rakizo Antoinette Petite fille de Rakizo Antoinette Fille de sœur de Rakizo Mère de Rakizo Fille de Rakazy		Ankizy de Ravaozokina	Mari d'Eugenie Marie de Sophie Femme de Louis Femme de Rangirika Bernard Femme de Raharomanana Ami de Ravoalaza Rosalie	Ankatso
	Ratiaray Bathilde Bozy julienne Rainitiaray joseph	10 ans 13 ans 50 ans		Fille de Raivoikely sœur de Lite Félix			Mari de Rainibozy	Ampahateza
6 mai 1869	Prosper Mariantsalala	P Callet		Razafitsara Augustine Rainimanga Parrain : Gabriel				Ambohipo

	Thomas Fils de Rambaraso			Ravohitra Marraine : Véronique Rabodo Rambaraso Marraine : soeur Athanase	Longin		Frère Marosambaina de	Ambohipo Ambohipo
22 juillet 1869	Ramaholy	P Callet		Parrain : Marosombinaina	Majolaine		Mère de famille	Ankazobe
11 sept 1869	Charles Andriamanana	P Callet		Parrain : Marosombinaina Marraine : Martine		Esclave	Femme de Martine	Ankazobe
13 sept 1869	Manonkorasina Augustin Kotomanga Louise bao Romaine Philippe Tsimbazafy	P Callet		Fils de Razaho Parrain jean Marie Fille de Razafimbahoaka Fille de Rasoamihaja Marraine : sa tante marie josphine Fils de Rasikindranto Parrain : jean Marie				Ambohipo
13 sept 1869	Claire Tiaray Mathilde Bozy Joseph kotokely	P Callet		Fille Ratenierana et Ratsimirendry (marraine : Véronique Rabodo) Fille de d'Iketaka (marraine : constence) Fils de Razafy et de Razafimandimby		Esclave de Pierre d'Ankatso Esclave de Pierre d'Ankatso		Ankatso
1 Nov 1869				Fille de Rasoaray (Marraine véronique Rabodo)	Emilienne			Ankatso
30 Oct 1869		P Ailloud		Fils d'Alexandrine Poraka parrain : Denys	Denys voalavo			Ambohipo
5 Oct 1869	Françoise Zanakolona Rainiketaka	P Callet P Callet		Fille de Rasoanirina et de Ramahaimanana Marraine : Françoise Razafihaingo)	Joseph	Esclave de Ramanana		Ouest de Tananarive ambohineranana Ambohipo
20 déc 1869	Albert Kotomanga Victorien voalavo	P Laffont		Fils de chef d'Ambohipo Marraine Marie Fils de Rainisoa et				Ambohipo

	Valérie Ketaka			Renikibango (Parrain : Alphonse) Fille de Cécile et de Rafiringa (marraine : Félicité Zafihajaina)				
	Lambert Jimora Valentine Kotokely			Fils de Rainijofo et de Renijofo (Marraine : Marie) Fille de Rainijofo et le Renijofo Marraine Marie			Ampasika Ampasika	
	Germaine Kalamboa			Fille de Ratsimijefy et de Rangory Marraine : Mathilde Ratiaray			Ampahateza	
	Thomas vaovao			Fils de Bernard et de Suzanne Fiadanana Parrain : Etienne Rainimboa			Fiadanana	
	Victoire Antoandro Sylvestre Laigoma			Fille de Rainizafy et de Rafitia (Marraine : Sophie Ramiarana) Fils de Jimanga (Parrain : Louis Faralahy)		Ankizy du précédent		Ankatso Ankatso
	Clotilde Bozaka Patrice Zozoro Eulalie Ketabao			Fille de Rainibozaka et de Ratiana (Parrain : Antoinette Rakizo) Fils de Rainizozoro et de Ratasy (Parrain : Gabriel Ravohitra) Fille de Rainizozoro et de Ratasy (Parrain : Antoinette Rakizo)				Mandroseza Mandroseza Mandroseza
13 Fév 1870	Jean Baptiste Randrianaivo Jeanne Raseheno	P Callet		Parrain : Jean -Marie Marraine : Augustine			Mari de Rainizay Femme de Reniketaka	Ambohipo Ambohipo

	Anatolie Rafara Anastasie Ratavy Rose zanakolona Dorothee Telohavana Christine Jbaoamby Edmond Tsimandresy Antoine Rainimamonjy Rosalie Raivo Victorine Soamirina			Marraine : Augustine Fille de Ratsarasikina Laurentine marraine : Augustine Fils d' Augustine Razafitsara (Parrain : Marc) Parrain : Jean Pierre Marraine : Marianne Marraine : Marianne			Sœur de Reniketaka Femme d' Andriantsara Ankizy d' Anastasie Ratavy Ankizy d' Anastasie Ratavy Ankizy d' Anastasie Ratavy Mari d e Raivo Femme d' Antoine Rainimamonjy	
	Marthe Jdaba Isidore Jofo Isidore Jofo	PCallet	11-12 ans	Fille de Renijofo et de Renijofo				Ambohipo
	Edouard Andriamanana Irène Tsihoarana			Fils de Rainitsimba et de Raivo (parrain : Félix Zandry) Fille de Rainzafimiarana et de Rasoazafy (Parrain : Félix Zandry				Ambodivoanjo Ambodivoanjo
	Joséphine Reninibozy Nicolas Laisalama			Marraine : Augustine Parrain : jean Marie		Ankizy d' Augustine	Femme de Joseph Ratiray	Ambohipo Ambohipo
	Eustachie Randriamandofa MarieMagdeleineRaivohan- ta Mathilde Raivokely			(Parrain : jean Pierre) Marraine : Bathilde Marraine : Bathilde			Veuve mère de Julienne et de Félix	Ampahateza
	Marie Rafaravavy Robert Laivomanga	PCallet	12 ans				Sœur Bathilde	Ambohipo

	Julie Razafimiadana			Fille de Rafara Marraine : Sophie				Ambolonkandrina
	Crépin Leisalama Albert Masondany			Fils aîné de Louis Faralahymasina Fils cadet d'Eloy Ramamonjhasina (Parrain : Albert)				Ankatso Ankatso
	Philibert Rainikoto Joseph Rabesoa François Rainikemady Louise Ratoandro Paul Lambosalama Pauline Reninimelaka			Parrain : Philibert Rainifiringa XI voninahitra Parrain : Philibert Rainifiringa Parrain : Philibert Rainifiringa Marraine : Angèle Renifiringa Parrain : Philibert Rainifiringa Marraine : Angèle Rainifiringa			Mari de Joséphine Rabango Femme Philibert Rainifiringa Femme de Paul Lambosalama	Andraisoro Andraisoro
	Victorine Tsimialona Albert Rabe Hubert Rabelahy	P Callet		Marraine : Angèle Renifiringa Parrain : Albert Parrain : Albert				Andraisoro
	Bernard Rainibozaka Laurent Razimba			Parrain : Philibert Rainifiringa			Mari de Ratiana Mari de Raseheno	Mandroseza
	Tiasoa	R P Jouen			Lucino Tavisalama	Ankizy de Rafara Anatolie		Ambohipo
	Catherine Ramiarana Elizabeth Kitabao	P Abinal P Abinal	8 ans	Fille de Louis Faralahymasina Fille de Rafitia et de Rainizafy				Ankatso Ankatso
	Célestine Rapatsa Blandine Tsifotra	P Finaz P Callet	12 ans	Fille de Ramasy Fille de Ramasy et de Marolahy Marraine : Anatolie Rafara				Ampasika Ampasika
	Fernand Lahady Maxime Ikambana Irsule Ketaka	F Callet		Enfants d'Ivoriana et de Rabe Parrain : Benoît Zafimahatratra Marraine : Antoinette Rakizo		Ankizy		Andraisoro

	Agrippine Ketabao Meltine Indalana			Fille de Rakiazzy Marraine : Antoinette Rakizo		Ankizy à foule pointe		Fiadanana
	Denys Poraka	P Callet				Ankizy de Laurentine		Ambohipo
	Julien Belohataona	P Callet		Fils de Ramainty et de Rabe zandry Parrain : Benoît Zafimahatratra		Ankizy		Ambohinonoka
	Margueritte Mariette	P Ailloud		Marraine : Margueritte Rabodo Filles de Ralaivahiny		Ankizy de Rainifiringa		Andraisoro Andraisoro
24 Mai 1870	Marie Patsakely Marie Ratsaratoniana	P Callet		Fille de Ramaharo et Ralesoka		Mère de Marie Joséphine		Andraisoro Andraisoro
	Marie Rabodomainity					Mère de Rainivoalavo et de Rainivazaha		Andraisoro
	Rafotsibe							Ankatso
	Marie Ramiadana			Mère de Rafotsibe d'Ambolokandrina				Ambolonkandrina
	Joseph Ngahibosa	P Callet					Mari de Rabodofotsy	Andraisoro
21 juin 1870	Ramadio	P Callet			Marie			Ambohipo
9 juillet 1870	Marie Rabodosamimanana	P Callet				Mère de Jean Baptiste Andrianiana		Ambohipo
19 juillet	Sambo				Joseph	Frère cadet de Mahavonjy		Alasora
31 Août 1870	Ratsiory	P Callet			Marie			Andrianarivo
4 Sept 1870	Alexis Rainimanga Paul velontseho Etienne Andrianantoanina	P Ailloud		Fils de Ramanana Firmin Parrain : Raphaël Ramamonjy			Mari d'Augustine	Ambohipo

	Juste Voantay Firmin Ramanana Marie Athanase Razaho Marie Jeanne Renileibongo		10 ans	Parrain : Casimir Marraine : Augustine Razafitsara Marraine : Julie Rasalama			Cadet d'Etienne Andrianantohanina Père de juste Etienne Veuve et mère d'Augustine Veuve et mère de Victorien- Lebongo et Alfred	
	Athanasie Rainijay Valérie Soa Marie Rasalama Antonin soamananakavana Xavier Ravelo Ferdinand Tsimisazoka	P Ailloud	10 ans 18 ans	Marraine : Marianne Marraine : Justine		Esclave de Laurentine	Femme de Jean Baptiste Fille de Rainisoa et sœur de Philomène Mère de Renimanana Marianne Fils de Reninivoantay Fils de Rainivoantay	
	Honoré Rainitay Ferriel Boto Joseph Rihavana Roger vaoavy Marie Rabodomanana Flavienne Rafitia François Rainimboa		14 ans 25 ans			Esclave d'Honoré	Père de Joseph Rihavana, Ferriel Boto , Roger Vaoavy Fils d'Honoré Rainitay Mère d'Honoré Rainitay Fils de Marie Ramadio	Ampasika Ampasika Ampasika

Jours et mois	Noms des baptisés	Baptisé par	Noms des parents	Nom du baptême	Rang social	Statut	Domicile
4 sep 1870	Marie Ratomponavona Marie Ratsisaiky Agrippine Ravelo Eudoxie Renijofo Conzague Rainijofo Eugenie Ratsirofo Théodisie Rangory	P. Ailloud	 <u>Marraine</u> : Antoinette Fiadanana <u>Parrain</u> : Antoine Ramamonjy <u>Marr</u> : Antoinette de Fiadanana <u>Marr</u> : Pierrette Rafara			Sœur de Ramadio Marie Petite fille de Ratsiaray Mari de Renijofo Fille de Conzague Rainijofo Femme de Ramandefy	Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo
	Stanislas Kotofotsy	P. Ailloud				Fils adoptif de Rambahy et de Raboa	Alasora
	Alexis Ravoalavo	P.Ailloud	<u>Parr</u> : Bernard Rangivika			Fils de Ramasy et de Leikarabo	Ambohipo
	Stanislas Rainitsimandresy	P. Ailloud	<u>Parr</u> : Antoine Ramamonjy			Ambodivoanjo	
	Conzague Rainipatsa Regis Rainitaona Andrette Rainimainty	P. Ailloud P. Ailloud P. Ailoud	<u>Parr</u> : Gabriel Ravohitra Parr : Jean Marie Ralesa Parr : Marie Rasalama		Esclave Esclave	Marie de Ramihaja Femme de Regis	Alsora Alasora Alasora

Jours et mois	Nom des baptisés	Baptisé par	Age	Nom des parents (Parr et Marr)	Nom de Baptême	Rang social	Statuts	Domicile
4 sept 1870	Vincent Rainibe Magdaleine Ratsarakiady	P. Ailloud		Parr : Jean Marie Ralesa Marr : Marie Rasalama			Frère d' Andrette Ramainty Femme de Vincent	Alasora Alasora
	Ignas Zafindrahasina Marie Magdaleine renin'i Letsihafa Isidore Masokely Xavier Naivo			Parr : Gabriel Ravohitra Marr : Josephine femme de Ratiaray Parr : Nicolas Parr : Bernard Rangivika			Mari de Rasoa Femme de Ralahy Fils adoptif de Reniniletsihafa	Ankatso Ambodivoanjo
	Marie Reninizanaka Marie Rasoa			Marr : Bathilde Ratiaray Marr : Bathilde Ratiaray				Ampahateza Ampahateza
	Pierre Rainivalala François Rakotovao Victoire Ratavy		17 ans 14 ans	Parr : Louis Faralahy Masina Parr : Antoine Ramamonjy		Hova Hova Hova	Mari de Ratavy Petit fils Marie Ramiadana Cousine d François	Ambolokandri na Ambolokandri na Ambolokandri na
	Paul Andriamahaly	P. Ailloud		Parr : Eloy Ramamonjhasina			Mari de Rasoalandy	Mahazoarivo
	Saturnin Rainimarila Monique Raseheno Joseph Ravaovy Abondance Voanjo Stanislas Kotokely Denys Ramarolahy Juliette Soaravo Marie Rasendra			Marr : Marie, femme de Jean Marie Parr : Laurent Rezimbe Marr : Alexandrine Poraka Parr : Bernard rangivibe Marr : Brigitte de Fiadanana Marr : Brigitte de Fiadanana Marr : Antoinette de Fiadanana		Esclave Hova	Mari de Ramahaiza Femme de Laurent Razimba Fille de Saturnin Fille de Saturnin Mari de Saturnin	Mandroseza
22 sept	Vainatoa	P. Layat					Mère de Marosambay Francois Xavier	Ambohidraza na

30 sept	Jérôme	P. Layat	6 mois	Vrai père : Rainivelo Vraie mère : Rambahay			Fils de Rainivelo et Rambahay	Alasora
2 oct 1870	Louis Marie Alexis mivady	P. Layat	2 mois	 Parr : Jean Marie Ralesa Marr : Félicité Razafitsar			Fils d'Augustine et de Rainimanga	Ambohipo Ambohipo
4 oct. 8 oct	Zafinirina Ralambo Andrimadio George Manga Marie Rankizy				Marie François Joseph		Parents de Xavier François Marosambay	Alasora
	Lucie Renisovelo Louis Mamonjy Darcie Ratiaray		1 an 9 ans	Marr : Eudoxie Renijofo Pasrr : Honoré Rainitay Fille de Eudoxie Renijofo Marr : Julie Zafimiadana			Femme de Rainisoa Fils de Lucie Renisoavelo	Ampasika
	Leonide Patsa		9 ans	Marr : Eudoxie Renijofo			Fille de Letsihoarana	Fiadanana
29 janv 1871	Leivao	P. Laffont	25 ans	Parr : Paul Rafringa	Paul			Mahazoarivo
	Velona Betotohondry		21 ans 11 ans	Parr : Isidore Parr : Martin	Paul Stanislas			Ambohipo Ambohipo
26 Fev	Louis Rose Augustin Boto		3 ans 1 an	Parrain: Louis arivo Marr : Rose Ratsimiambo Parr : Edouard Andriamanana			Fils de Véronique Fille de Rimizay Fils de Laurent Razimba	Ankatso Ambohipo Ambohipo
12 Mars	Rabe Pierre			Parr : Albert				Fiadanana
	André Zafy			Parr : Martin				Betsizaraina
	Ramaromandray Marie			Marr : Renifiringa				Andraisoro
	Ramiadana Rosalie			Marr : Anatolie				Ampasika
	Razafy Antoinette			Marr : Antoinette				Ambohipeno
	Ranfitia Marie Rahova Marie			Marr : Anatolie Marr : Marie Rose				Ampasika Ampasika

	Joseph Itay			Parr : Etienne Rainimboa				Fiadanana
2 avril 1971	Victoire Ketaka			Parr : Rosalie Salama			Fille d'Eloi Andriamamonjy et de Sophie Ramiarana	Ankatso
20 Août	Rainivelo Barnabe Soamanana Jôachin			Parr : Rainimamonjy Parr : Rainimamonjy				Ampasika Ampasika
	Rainisoanalina Pierre			Parr : Jean Marie				Ambohipo
	Laitsheno François			Parr : Rainibao				Ankatso
	Vazaha Jean Baptiste Beraoka Bevava Paul Manankoarivo Louis Voavy Auguste			Parr : Céléstin Parr : Félix Parr : Paul Parr : Martin Parr : Isidore				Mitsinjo Mitsinjo Mitsinjo Mitsinjo Mitsinjo
	Andriambelona Jacquis			Parr : Etienne				Alasora
	Raivo Marie			Marr : Anatolie				Ambohipo
	Rasoanaivo Valérie Rafitia Geneviève Manga Félicité			Marr : Véronique Marr : Marie Marr : Marie				Ankatso Ankatso Ankatso
21 Août	Raivomanana Marie Ratsimba Cécile Rasikina Rose Raivo agathe Rabevalala Marosambay			Marr : Pierrette Marr : Martine Marr : Marie Rose Marr : Victorine				Alasora Alasora Alasora Alasora Alasora
Sept	Razafitiana Catherine Virginie	P. Laffont		Marr : Dorothée Tianahavana Marr : Faustine Tsiova	Marie		Fille de Raivomanana Fille de Raivomanana	Alasora Alasora Alasora
25 Dec 1871	Rahanta Geneviève			Marr : Françoise	Geneviève			Ankatso
	Rahaja			Marr : Marie Athanase	Caroline			Ambohipo
	Raso			Marr : Véronique	Angèle			Ampasika
4 Fev 1872	Felix			Marr : Marie				Ampasika

	Manantsalama			Parr : Alberie	Jean			Ampasika
	Djazafy			Parr : Dominique	Dominique			Mandroseza
15 juin 1872	Rose	P. Ailloud		Marr : Mariane Rasoa			Fille de Brigitte Razafimamonjy et de Rainibao	Ambohipo
	Mahefa	P. Taïx	2 ans	Parr : François Régis	Jacques		Fils d'Andrianaivo et de Ravao	Ambohipo
	Bozy		2 ans	Marr : Marie Ursula	Félicité		Fille de Rambahy et de Rahaja	Ambohipo
7 sept 1872	Randrianaina Solo	P. Taïx	45 ans		Jean		Marie de Ravao	Ambohipo
	Cathérine Ravao		20 ans		Cathérine		Catherine Femme de Randrianaina	Ambohipo
21 Dec 1872	Baokely	P. Taïx	1 mois	Marr : Angèle Rasoalahy	Dorothée		Fille de Félicité Ramanana et de Félix	Ankatso
22 Dec	Sikina		11 ans	Marr : Véronique	Julie	Ankizy de Véronique		Ankatso
24 Fev 1873	Rosalie	P. Taïx	2 ans				Fille de Justine et Andriamalala	Ambohipo
9 mars 1873	Raketaka		6 mois	Marr : Gneneviève	Jussline		Fille de Rolland et de Véronique	Ankatso
29 Avr 1873	Razay	P. Taïx	30 ans	Marr : Ratiaray	Mathilde		Femme de Andriamialy	Ampahateza
	Renitavy		50 ans	Marr : Marie anne	Rosalie		Veuve	Ambolokandrina
	Rangory		25 ans	Marr : Marie Magdaleine	Gabrielle		Femme de Rainikalamboa	Ampahateza
18 jan 1874 Juil1874	Mandray	P. Cassagne	55 ans	Marr : Mère d'Alfred	Marie Rose			Ampasika

20 dec	Bao Cécile Jean Jean Baptiste André		3 sem 1 an	Parr : Jean Marie Parr : Victor	Cécile	Esclav e	Fille de Pauline Fils de Félicité Fils de Ravao Fils de Justine	
28 Févr 1875	Rosalie	P. Causseque		Marr : Bathilde Ratiaray			Fille de Flavien Rainiketabao et Josephine	Ampahateza
7 mars 1875	Félix	Cazet	1 mois	Parr : Isidore Zafa			Fils de Faralahy et de Ratsarafo	Alasoara
7 mars 1875	Marie Anne	Cazet	3 mois	Marr : Anatolie Rafara			Fille de Ramanga et Lehizoma	Ambohipo
28 mars	Koto	P. Roblet		Parr : Jean Pierre Andrianareivo	Jean Baptiste		Fils de Razy Brigitte	Alasora
Avril		P. Cassagne		Marr : Geneviève Rabodo			Fille de Rainiketabao et Reniketabao	Ambolokand rina
23 avr 1875	Cécile	P. Cassagne	5 mois				Fille de Ratavy	Fiadanana
28 avr 1876	Victor	P. Bareyt	1 mois	Parr : Félix Zandry			Fils de Rangivika Bernard	Fiadanana
30 avr 1876	Iketaka	P. Abinal	4 mois		Marianne	Esclav e de moniq ue		Ambohomia ndra
18 juin 1876	Julie	P. Albert	15 jours					Ambohimian dra
30 juil 1876							Mère de Marie Jeanne	Ambohimian dra
30 juil 1876	Victor	P. Albert	1 mois					Fiadanana
6 Août 1876	Anastasie	P. Taix				Hova		Ambohomia ndra
	Anastasie	P. Taix		Marr : Anastasie Ratavy		Hova	Fille de Monoque Rascheno et Laurent	Mandroseza

							Razimba	
	Josephine	P. Taïx		Marr : Raivohanta Marie Madeleine		Tsiron dahy	Fille de Ratsimizafy	Ampahateza
6 Août 1876	Monique Françoise Razafy	P. Taïx P. Taïx				Esclave	Fille de Soatiana Fille d'Alexandrine Razanaka et de Philippe Rainibory	Ambohimarina Ambohimarina
	Porabengo	P. Taïx						Ambohipo
	Félix	P. Taïx					Fils de Rangivika Bernard et de Manindry Suzanne	Ankatso
	Laurent Razimba	P. Taïx						Mandroseza
18 juil 1876	Rainimanga Rainiketabao Reniketabao Mamonjy	Mgr. Cazet	45 ans 55 ans 30 ans 16 ans		Paul Etienne Jean Casimir			Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo
	Tsimiaka		15 ans		Joseph			Ankatso
	Mahandry Rainibao Lehimanga Reniketabao Ravelo Reniketabao Reniketabao Rabodomainy Ketabao		14 ans 22 ans 13 ans 45 ans 22 ans 40 ans 30 ans 13 ans 11 ans		Jean Baptiste Vincent Camille Régine Margueritte Marie Valérie Valérie Joséphine			Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo
9 oct	Kiala Vaviroa	P. Limongin	5 ans 1 an		Margueritte Catherine			Ankatso Ankatso
	Rakotovao	P. Limongin	23 ans		Paul			Ampahateza

	Ravelonarivo Rainizanaka Raivo	P. Limogin	23 ans 15 ans 15 ans		Ignace Jérôme Valérie			Ambohipo Ambohipo Ambohipo
9 oct 1876	Thomas Félix	P. Taïx P. Taïx	3 mois 2 mois	Parr : Jean Marie Parr : Marie Rose Marr : Véronique	Thomas Félix			Ankatso Ankatso
	21 Dénommés	P. Taïx						Ambohipo
	Sophie Ramiarana				Sophie	Esclave de Geneviève Rafitra		Ankatso
	Paul Rainimanga			Parr : Leisalama et Renimanga	Paul	Hova		Ankatso
	Ketaka Victoire	P. Caussèque	3 mois		Victoire	Esclave de Ravao		Fiadanana
	Martine Marolahy		1 an		Martine	Esclave de Ratsiory		Ampahateza
	Bodo Justin		6 mois		Justin	Hova		Ambanidia
	Angeline Ketamavo		11 mois		Angeline			Ampasika
Nov	Marie Rose							Ambohipeno
25 Déc	Botokely Etienne				Etienne		Fils de Rainizafy	Ankatso
31 Déc 1876	Paul		2 mois					Ambolokand rina
1 Janv 1877	Zandry Jean Baptiste		8 mois		Jean Baptiste	Hova		Ankatso
1av1877	Rainisoa Jean Baptiste Geneviève Razay	P. Taïx	50 ans 14 ans					Ambohipo Ambohipo
	Ratsaradahy Marie		28 ans					Ampahateza

	Magdaleine							
15 avr	Rasoanandrasana Alphonsine		38 ans					Ambohipo
	Voavy Baptiste	P. Taïx	4 ans		Baptiste			Ambohipo
	Thomas Marie Rose	P. Cassagne	3 mois 2 mois	Fils de Lemaro	Thomas			Ankatso Ankatso
Fév1878	Marie Rose Marie Joséphine	P. Cassagne	2 mois 4 mois	Fille d'Eloy Fille de Julie Ratiaray				Ankatso Ankatso
	Régine	P. Cassagne	1 mois	File de Grégoire				Ampahateza
	Victoire	P. Cassagne	6 mois					Ampasika
	Justine	P. Cassagne	1 jour					Ampahateza
	Joseph	P. Cassagne	12 ans					Ambohipo
	Antoine Justin Alphonsine	P. Cassagne P. Cassagne P. Cassagne	10 ans 20 ans 20 ans					Ampahateza Ampahateza
	Paul		15 jours					Ankatso
	Catherine		15 jours					Imerimandroso
	Marie Zafimalala Koto Paul Rangory Gabriel	P. Caussèque	1 mois			Hova Tsimaha fotsy		Ambohipo Ambohipo Ambohipo
	Ralambo			Parr : Rosalie				Ankatso
1878	27 Dénommés							Ambohipo
Mars 1879	Victoire Jean Baptiste	P. Cassagne	2 ans 5 mois			Esclave Esclave		Fiadanana Fiadanana
Avril	Jean Naivo		11 ans					Ampasika
	Paul Joany		11 ans			Hova		Ampasika
12 Mai	Laurent	P. Caussèque	3 mois					Ambohipo
	Marie	P. Caussèque	15 ans					Ambolokandrina
6 juin	Marie		60 ans					Ampasika
	Paul		1 mois					Ankatso

	Victoire		5 mois					Ambohipo
	Régine		3 mois					Ambatoroka
21 sept 1879	Mathieu		1 mois				Fils de Gabrielle Reniketaka et Rainikalo	Ampahateza
26 oct 1879	Anatolie Tavy Eugenie Rapatsa Tsimandresy Stanislas		4 ans	Fils de Tomboroso				Ambohipo Ambohipo Ambohipo
2 Nov	7 Dénommés							Ambohipo
25 Déc	Jean Marie Rakotovao Marie Rose Ravo Fils de July Andriambola Fils d'Alexandrine Poraka			Fils de Marc Andriambola		Esclave		Ambohipo Ambohipo Ambohipo Ambohipo
8 Févr 1880	Baptiste Rakotomanga			Geneviève Razanakolona				Ambohipo